+ SUPPLÉMENT PÉDAGO
20 PAGES DE PARTITIONS

L'INVITÉ DU MOIS LA VIE EN BLUES DE FRED CHAPELLIER
ÉTUDE DE STYLE AMY WINEHOUSE À LA GUITARE

GuitarPart

Keep on Rockin' in a

VISITE
LE METAL S'EXPOSE À LA PHILHARMONIE DE PARIS !

SLASH

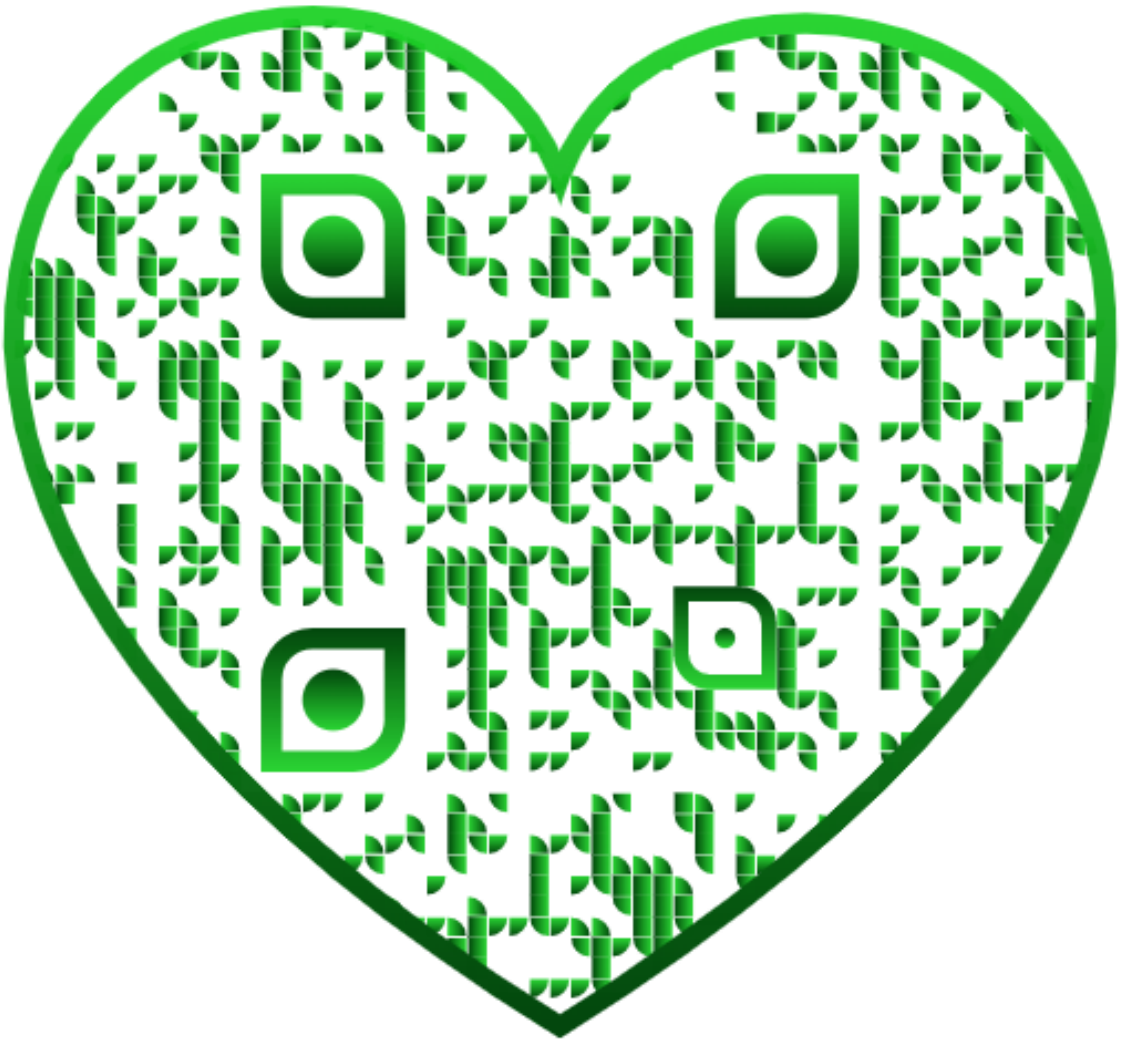
KIND OF BLUES

+ PÉDAGO KILLING FLOOR

GUIDE D'ACHAT
LA THINLINE, JE DIS OUÏE !

+ EN TEST
EPIPHONE Waxx Nighthawk Studio
TAYLOR 50th Anniversary AD14ce-SB LTD
FENDER Phaser Waylon Jennings...

N° 360 MAI 2024
BELUX 9,50€ - CH 15,50 CHF - CAN 15,50$CAD - DOM/S 9,50 €
ESP/IT/GRE/PORT. - CONT 9,50 € - D 10,50 € - TOM/S 1 100 XPF - MAR 97 MAD
L 13659 - 360 S - F: 8,50 € - RD
bleu Pétrol



Laney

www.laney.co.uk

POIDS PLUME
GROS SON!

IRF-LEADTOP

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

ABONNEZ-VOUS !
Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 71)

Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.
Rendez-vous page 99.

KILLING TIME*

J'étais au téléphone avec Flavien, le secrétaire de rédaction de GP, pour parler du bouclage, de l'édito qu'il me restait à écrire (à la dernière minute comme toujours) et du temps qui passe. On plaisantait sur la petite phrase de Ian Gillan de Deep Purple à propos du « metal qu'on écoutera à la maison de retraite » (lire page 36). Comme le blues, le rock ou le rap, le metal vieillit plutôt bien et il rentre au « musée » avec une l'exposition à la Philharmonie de Paris ! On surnomme les Stones « les papys du rock » depuis qu'ils sont quinquagénaires… En 2012, on célébrait leurs 50 ans de carrière (et beaucoup d'autres ont suivi depuis). Et à 80 ans, ils sont encore capables de secouer des stades avec le Hackney Diamonds Tour qui vient de démarrer aux États-Unis. Mais curieusement, personne n'ose surnommer les gars de Metallica « les papys du metal », eux qui ont passé la barre des 60 ans. Pareil pour AC/DC qui revient cet été avec Angus Young (69 ans) et Brian Johnson (76 ans) qui chante Howlin' Wolf (*Killing Floor*) par l'entremise de Slash. À 58 ans, le guitariste au chapeau ferait presque figure de jeunot ! Lui aussi donne un coup dans le rétroviseur, bouclant la boucle de son projet Slash's Blues Ball avec « Orgy Of The Damned », son « album de blues ». Car avec le temps, on a beau passer d'une chapelle à l'autre, on en revient toujours à nos fondamentaux, quels qu'ils soient…

BENOÎT FILLETTE

*Killing Time est un titre de Sweet Savage, repris par Metallica dans les années 90 sur « Garage Inc. ». Vivian Campbell (Dio, Def Leppard) était à la guitare dans la première incarnation du groupe irlandais (1979-1983), comme Simon McBride, le nouveau guitariste de Deep Purple, lors de la reformation (1996-1998) suite au coup de projecteur de Metallica.

DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! www.guitarpart.fr

GuitarPart

PLAYLIST SPOTIFY

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO
VICTOR PITOISET

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
ÉRIC LORCEY, MANON MICHEL, VICTOR PITOISET, JEAN-PIERRE SABOURET

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES - timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ
DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie@bleupetrol.com

ÉDITEUR
GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT :
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL :
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :
© AUSTIN NELSON/GIBSON RECORDS

Siret : 793 508 375 00052
RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :
n° 0129 K 84544
ISSN : 1273-1609
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

SOMMAIRE

MAINSTAGE

FEEDBACK 6
News 6
Open Mic: Bad Situation 26
Le sélecteur: Kyle 11
À vendre, la Framus 12-cordes de Lennon 12

LIVE REPORTS 14
Joe Bonamassa
FFF

EN COUVERTURE 16
Slash 16

ACTU 26
Bloodorn 26
Marcus King 30
The Lemon Twigs 34
Expo metal à la Philharmonie ! 36

CHRONIQUES 44
Disques, DVD, livres...

BACKSTAGE

SOUNDCHECK 50
Les news de mai... 50
Dacryl 54

EFFECT CENTER 58
Electro-Harmonix Triboro Bridge // Fender Waylon Jennings // Diamond Drive // NuX Mod Core Deluxe MkII // Jackson Audio Golden Boy Mini

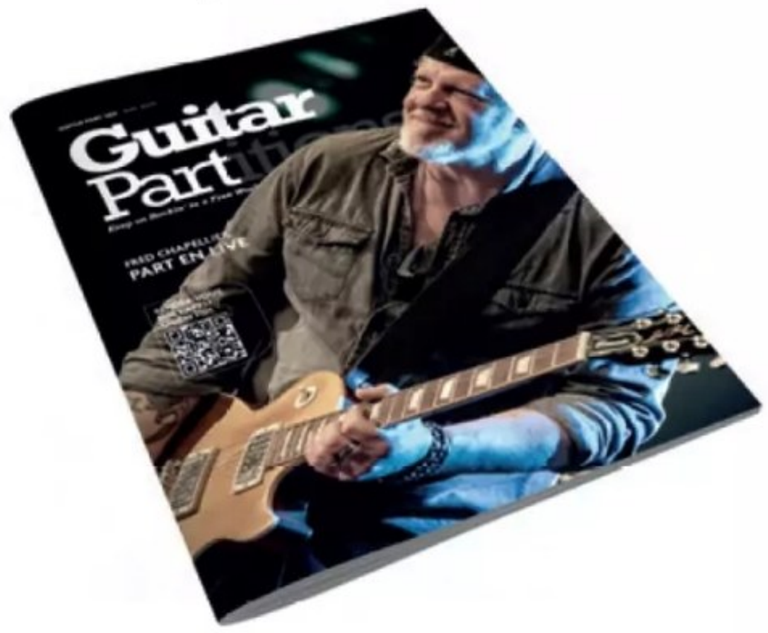
POWER TRIO 61
3 alimentations pour pédales

EN TEST 62
Cort G250 Spectrum // Boss Katana:Go // Epiphone Waxx Nighthawk Studio // Baroni Jeval

CLASH TEST 70
Line 6 Catalyst 60 *vs* Fender Mustang 50 LT

DOSSIER 76
Thinline, le plan à trous !

PÉDAGO



© Austin Nelson/Gibson Records

VITESSE.
PUISSANCE.
PRÉCISION.

NOUVEAUTÉS

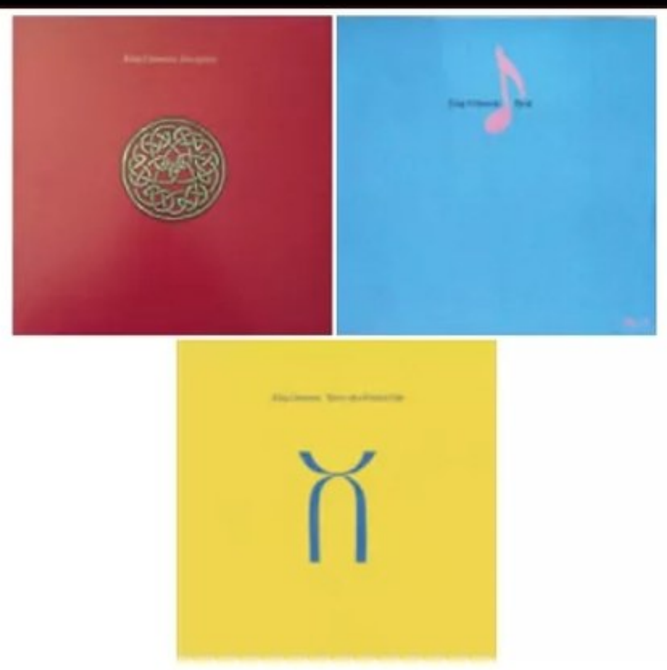
NOUVEAUTÉS

Jackson®
AMERICAN SERIES
SOLOIST+VIRTUOSO

Découvrez les nouvelles Jackson American Soloist SL2MG et SL2MGHT, des guitares dotées de micros EMG 81/85, de 24 frettes en acier inoxydable et de notre manche Speed Neck™ ultra-véloce.

Rendez-vous sur JacksonGuitars.com pour tout savoir sur la série American.

©2024 Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. Tous droits réservés.



BEAT CRIMSON

À mi-chemin entre la tournée anniversaire et le tribute band, voici BEAT, un supergroupe mené par Adrian Belew et Tony Levine qui revisitera le répertoire de King Crimson des années 80, avec Steve Vai à la guitare et Danny Carey, le batteur de Tool, lors d'une tournée US à la rentrée de septembre. Leur setlist puisera des titres dans les trois albums de King Crimson sortis au début des années 80, « Discipline » (1981), « Beat » (1982) et « Three Of A Perfect Pair » (1984), avec la bénédiction et le soutien de Robert Fripp lui-même, quand les puristes critiquent son absence. C'est même lui qui aurait soufflé le nom du projet, Beat, à Adrian Belew. *« Notre père Robert Fripp est un génie de notre histoire »*, déclare Steve Vai, *« sa technique de guitare personnelle et brillante est étudiée et saluée. Sa contribution à ma vie de musicien, comme à celle de beaucoup d'autres est énorme. Je tiens à rassurer les fans de King Crimson que je ferai de mon mieux pour respecter sa musique et lui apporter toute l'intensité qu'elle mérite. »*

© Gene Kirkland

HOMMAGE AU SOLDAT

Calvin Russell a touché le cœur du public français et pour cause : c'est le label parisien New Rose (The Saints, Johnny Thunders, Les Wampas…) qui a découvert le bluesman Texan (1948-2011) au début des années 90. L'ex-taulard et « soldat » du blues nous a laissé ses chansons. Son ami Manu Lanvin lui rend hommage aujourd'hui sur un album de reprises, entouré de nombreux invités : Neal Black, un autre Texan bien de chez nous, Craig Walker, Beverly Jo Scott, Charlelie Couture, Popa Chubby, Haylen, Johnny Gallagher, Théo Charaf, David Minster, Fred Chapellier… Manu fait un duo avec son père Gérard Lanvin sur *5M2*, Axel Bauer livre une version française de *Soldier* et Hugh Coltman nous envoûte sur *Shadow Of Doubt*. Sortie prévue le 7 juin.

I'VE GOT YOU UNDER MY SKIN

C'est tout juste s'il ne se passe pas un mois sans qu'il soit question des cendres de Lemmy Kilmister. Et plutôt dans la surenchère, même s'il va être difficile de faire mieux que James Hetfield… Le guitariste de Metallica n'a pas eu de meilleure idée que de rendre hommage à son copain Lemmy en mélangeant une pincée de ses cendres à l'encre de son dernier tatouage ! Hetfield a partagé une charmante photo sur son compte Instagram majeur levé avec la croix de fer barrée de l'as de pique fraîchement tatouée et tenant de l'autre main la cartouche-relique contenant un peu des cendres de Saint-Lemmy. *« Un hommage à mon ami et inspiration Mr Lemmy Kilmister. Sans lui, Metallica n'existerait pas. (…) De la sorte, il pourra continuer de faire un doigt au monde entier »* a-t-il précisé afin d'expliciter le sens et l'emplacement du tatouage… Quelques jours plus tard, le Rainbow Bar à Los Angeles, où Lemmy passait ses journées, a dévoilé une vitrine contenant également ses cendres, près de sa statue grandeur nature.

SOLEIL ROUGE

Que ça groove ! Vous avez écouté *Stay Free*, le nouveau single de Black Country Communion ? Après 7 ans d'absence, le supergroupe monté par Joe Bonamassa, Glenn Hughes (ex-Deep Purple, Black Sabbath, Dead Daisies…), Jason Bonham et Derek Sherinian (ex-Dream Theater) sortira son cinquième album le 14 juin (Mascot). Les 10 titres de ce « BCCV » ont été produits par Kevin Shirley, au Sunset Sound à Los Angeles, pas peu fier de son boulot, comme le bassiste-chanteur Glenn Hughes : *« Nous nous sommes amusés à fond lors de cet enregistrement magique. Nous avons hâte que vous l'écoutiez »*. Et ça tombe bien, un second single vient d'être dévoilé : *Red Sun*. On a hâte aussi !

DJANGO SE DÉCHAÎNE

Pour compléter notre dossier consacré aux festivals (GP 359), voici la 44e édition du Festival Django Reinhardt qui se tiendra du 27 au 30 juin dans le parc du château de Fontainebleau. On ne vous fait pas un dessin, il y aura du manouche avec Angelo Debarre et son projet « Manoir de mes rêves » qui réunit Noé Reinhardt, Marius Apostol et Juan Carmona, mais pas seulement. Le festival accueillera le groupe soul The Black Pumas, notre duo mexicain préféré Rodrigo Y Gabriela, la chanteuse Melody Gardot, le trompettiste Ibrahim Maalouf… Et les héritiers de Django qui animeront le village des luthiers. En prélude, Sting donnera un concert le 25 juin dans le cadre du FBLO Festival.

LE FIL D'ACTU

Neil Young a retrouvé le texte de Cortez The Killer (1975) avec des vers perdus en raison d'une coupure de courant au moment de l'enregistrement du morceau : la prise était bonne et Neil avait décidé de faire un raccord. Il envisage de les inclure dans ses prochaines interprétations live.

ex-bassiste des Smashing Pumpkins (2007-2010) et de Gwen Stefani, Ginger Reyes Pooley, accompagnera **Garbage** sur sa tournée estivale et le 6/07 à Paris (Grand Rex).

Il y a 20 ans, **Bullet For My Valentine** sortait son premier album « The Poison » et **Trivium** débutait avec « Ascendancy » : ils fêteront ça sur la tournée « The Poison Ascendancy » le 7 février 2025 au Zénith de Paris.

James McCartney et **Sean Ono Lennon**, fils de Paul et John, ont cosigné un titre, *Primrose Hill*, et bien sûr il y a un peu de Beatles là-dedans…

© Rob Bondurant - © Ebru Yildiz

ON THE RUN AGAIN

Dans le monde fascinant des « albums inédits », voilà que sort enfin « One Hand Clapping » (14/06), enregistré il y 50 ans par Paul McCartney & Wings juste après leur escapade « Band On The Run ». En août 1974 (un excellent cru), le groupe enregistre pendant quatre jours des sessions live au studio Abbey Road dans le cadre d'un documentaire (rare lui aussi), mais l'album en tant que tel circulera seulement en bootleg. Macca & Co interprètent des chansons de leur répertoire (*Jet, Live And Let Die, Bluebird…*), quelques titres des Beatles (*Blackbird, Let It Be, The Long And Winding Road, Lady Madonna*) et des reprises ; *Peggy Sue* (Buddy Holly), *Blue Moon Of Kentucky* (Elvis), *Twenty Flight Rock* (Eddie Cochran)…

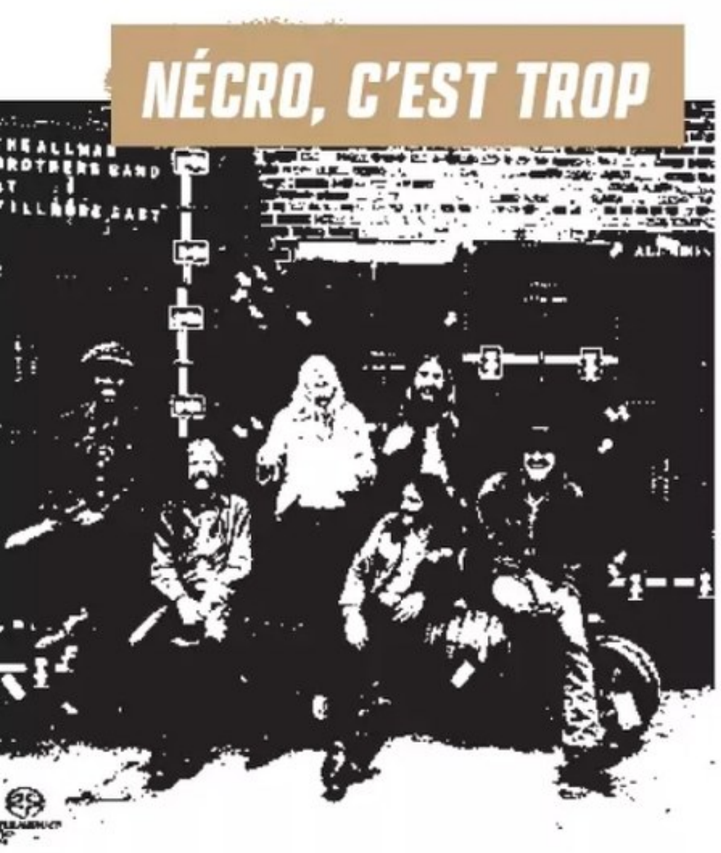
MIKE A DREAM

Quelques mois après avoir annoncé le retour de Mike Portnoy à son poste de batteur (qu'il avait quitté en 2010), Dream Theater dévoile les dates de sa tournée « 40th Anniversary Tour (so far) » de 23 dates en Europe qui passera par Lyon (Halle Tony Garnier) le 14/11 et Paris le 23/11 dans la toute nouvelle Adidas Arena de 8 000 places. Le groupe de metal prog a également commencé à travailler sur son 16e album, le premier avec Portnoy depuis « Black Clouds & Silver Linings » (2009).

POH - POHPOH-POH-POH-POOOH - POOOH

Une étude statistique passionnante (euphémisme ?) portant sur près de 2,5 millions de recherches Google a permis de mettre en lumière les riffs qui intriguent le plus les internautes six-cordistes dans le monde. Au top du classement, *Seven Nation Army* des White Stripes fait l'objet de 39 750 recherches par mois, devançant, on vous le donne en mille, *Stairway To Heaven* (30 375) de Led Zeppelin (oui, au fond de vous, vous le saviez), et *Come As You Are* (28 750) de Nirvana ; *Smoke On The Water* (15 750) de Deep Purple pointe en 10e position (ouf). Quant aux suites d'accords les plus demandées par les guitaristes, c'est la version de *Hallelujah* de Leonard Cohen par Jeff Buckley qui caracole en tête (163 453 recherches par mois), devant *Perfect* (147 479) d'Ed Sheeran, *Wish You Were Here* de Pink Floyd (135 979) et *Let It Be* des Beatles (131 336). L'étude du Wood And Fire Studio (woodandfirestudio.com) dresse une carte géographique fascinante, avec les classements par pays (France : *Hallelujah/House Of The Rising Sun/Creep*). Et vous, c'est quoi le dernier riff que vous avez *googlé ?*

NÉCRO, C'EST TROP



Le guitariste **Dickey Betts**, cofondateur du légendaire Allman Brothers Band, est décédé à 80 ans. Avec Duane Allman, il a révolutionné le jeu à deux guitares, composant les classiques du groupe *Ramblin' Man* qu'il chante également et *In Memory Of Elizabeth Reed*.

Le poète et activiste **John Sinclair**, leader du White Panther Party et premier manager du MC5, est décédé à Detroit à 82 ans (2/04), deux mois après le guitariste Wayne Kramer.

Chris Cross (né Allen), le bassiste d'Ultravox, est décédé à 71 ans (2/04). Il avait participé à la reformation du groupe new-wave britannique en 2008.

Michael Ward, l'ex-guitariste des Wallflowers, le groupe de Jakob Dylan, est décédé à 57 ans (5/04).

Bassiste (grand adepte du modèle Rickenbacker) et cofondateur dans les années 90 du groupe stoner/psychédélique américain Dead Meadow, **Steve Kille** est mort le 18/04.

Eddie Sutton, chanteur du groupe de metal crossover Leeway, est décédé à 59 ans.

Phil Anselmo et Rex Brown de Pantera ont rendu hommage à **Jerry Abbott**, le père de Dimebag et Vinnie Paul, qui est mort à 81 ans (2/04). Producteur, il a managé le groupe de ses fils de 1982 à 1989 (période glam).

© DR

FOIRE DU TRÔNE

Wayne Kramer n'est plus là pour recevoir les honneurs, mais le MC5 recevra le Musical Excellence Award, comme feus Jimmy Buffet, Norman Whitfield ainsi que Dionne Warwick (83 ans) lors de la prochaine cérémonie du Rock'n'Roll Hall Of Fame qui se tiendra le 19 octobre à Cleveland (stream sur Disney +). Alexis Korner, Big Mama Thornton et le vétéran John Mayall (90 ans) se voient décerner le Musical Influence Award. Enfin, les nouveaux artistes intronisés cette année sont : Ozzy Osbourne (après Black Sabbath en 2006), Peter Frampton, Cher, Dave Matthews Band, Foreigner, Kool & The Gang, Mary J.Blige, A Tribe Called Quest. Oui, c'est du rock au sens large.

PETE DOHERTY ET LA BAIGNOIRE DE JIM MORRISON

Peter Doherty a affirmé dans une récente interview avoir récupéré la baignoire dans laquelle fut retrouvé le corps sans vie de Jim Morrison à Paris en 1971. « *Il y a un type que le cousin de ma femme connaît, et son cousin était le propriétaire. Il ne s'intéresse pas à la musique, et encore moins à la mythologie de la musique… Il évoquait sans cesse cette baignoire que des gens voulaient lui racheter, mais lui trouve ça morbide de se faire de l'argent dessus. Il n'en veut pas…* » Il se trouve que Doherty et son comparse Carl Barât des Libertines ont ouvert un hôtel (dans lequel on trouve également un studio d'enregistrement au sous-sol), The Albion Rooms, à Margate dans le Kent, et la baignoire sera installée dans l'une des chambres. Glauque ?

BACK TO BLACK

Après les volets V et VI des « American Recordings » sortis à titre posthume et l'album perdu « Among The Stars » (2014) basé sur des sessions des années 80, on découvrira bientôt un nouvel album de 11 titres inédits de Johnny Cash (décédé en 2003). Précédé du single *Well Alright*, « Songwriter » (28 juin) est produit par son fils John Carter Cash et David Ferguson à partir de sessions guitare-voix enregistrées à Nashville en 1993, juste avant que Rick Rubin ne relance sa carrière. Un groupe joue désormais sur ces enregistrements, le batteur Pete Abbott, le guitariste country Marty Stuart et le bassiste Dave Roe (décédé l'an dernier), ces deux derniers ayant déjà joué avec l'homme en noir. Deux invités de marque se sont joints à eux : Dan Auerbach pose un solo sur *Spotlight* et Vince Gill chante sur *Poor Valley Girl*.

© Sony Music - © Ed Cooke

LE FIL D'ACTU

Duff McKagan sera en tournée solo en Europe en octobre prochain pour le Lighthouse '24 Tour : il jouera à Liège en Belgique (19/10) et à Paris (20/10).

D'après le chanteur **Chino Moreno**, les Deftones travaillent actuellement sur un nouvel album, dont les parties instrumentales sont d'ores et déjà en boîte. Ne manque que… le chant !

Après avoir fait son retour sur scène avec John 5 à la gratte, **Mötley Crüe** annonce un nouvel album produit par Bob Rock, avec le single *Dogs Of War*. Ils auraient également enregistré une reprise de *Fight For Your Right* des Beastie Boys…

Le 1er mai, la 13e édition du **festival Roots & Roses** à Lessines (Belgique) accueillera entre autres Dewolff, Frankie And The Witch Fingers, The Cold Stares, Dirty Deep…

MAINSTAGE
OPEN MIC

PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE. C'EST L'OPEN MIC DE GP.

Aziz Bentot et Lucas Pelletier, deux dealers de metal

BAD SITUATION

DUO DE FOO

YOUTUBEUR AVERTI, AZIZ BENTOT EST LE CHANTEUR/GUITARISTE DE BAD SITUATION, DONT LE PREMIER ALBUM EST UNE EFFICACE LEÇON DE ROCK À LA SAUCE AMÉRICAINE.

YOUTUBE

« Au-delà de ma casquette de créateur de contenu, j'ai appris d'innombrables choses grâce à cette plateforme que j'ai pu mettre au service de mes projets. Apprendre à mixer un album, conférences sur le marketing musical : lorsque j'ai un problème, YouTube est là pour m'apporter une solution ou un autre regard. Pour Bad Situation, je trouve vraiment intéressant de partager de manière spontanée nos aventures sur la route ou en studio. Les gens sont globalement friands de ce type de contenu, ça se ressent lorsque nous croisons notre public. À une époque saturée d'informations, c'est important pour un groupe en développement, de créer son propre canal de diffusion. »

DUO

« Avec Lucas, c'est tellement fusionnel, que c'est compliqué de trouver des personnes aussi impliquées. Le but était de proposer un projet avec une vraie identité et j'estime être vraiment moi-même avec lui. Ayant joué dans des projets avec plusieurs musiciens, c'était devenu difficile pour moi d'être confronté aux ego des gens, ne froisser personne… Ça ne m'intéresse plus, j'ai envie de créer les meilleures chansons possibles, j'ai besoin d'explorer, de me tromper, de faire confiance et surtout qu'on me fasse confiance et je retrouve tout ça en Lucas. Je pense que nous avons vraiment trouvé notre "truc" grâce à cette formule. »

ALBUM

« Ce premier album rassemble toutes ces années d'apprentissage engrangé grâce à nos projets précédents. Tout a été fait à la maison. C'était le moment de passer le cap, même si le format album est obsolète. Mais bizarrement, c'est venu naturellement. Nous avons grandi avec des disques iconiques, avec la découverte de l'artwork, du livret, des paroles… En plus, je trouve les réflexions liées à la construction d'un album intéressantes. Quel type de voyage sonore on peut proposer à l'auditeur, l'ordre des titres, trouver la meilleure dynamique, etc. Rien n'est laissé au hasard et j'aime quand les choses sont cohérentes. »

INFLUENCES

« Nous avons construit notre amitié autour de notre fanatisme pour Metallica, impossible de ne pas le mentionner. Bad Situation se situe entre les Foo Fighters, Stone Sour, Shinedown, Refused ou encore Mammoth WVH. Nous aimons les refrains catchy, les gros riffs, mais nous ne nous mettons aucune limite : il y a des plans dans cet album pour lesquels je me suis inspiré de certains groupes de la Motown. »

JAGUAR

« La Fender Jaguar ! Voilà d'où vient mon son, j'adore cette marque et j'adore cette forme ! J'ai utilisé une ESP EC-1000 pour faire les doublages afin d'apporter quelques nuances et un côté un peu plus froid. Au départ, la forme Jaguar m'intéressait uniquement pour un aspect esthétique, je trouvais qu'elle m'allait bien. Je suis un gros geek de matos, mais j'aime aussi quand il y a juste besoin de brancher pour que tout fonctionne… Et pour le coup, je n'ai jamais été déçu avec cette guitare et ça va être très dur de me faire passer à autre chose car je suis trop fidèle dans mes relations ! »

OLIVIER DUCRUIX

« Bad Situation » (Season Of Mist)

© Kevin Merriaux

KYLE
GROS SON (ET LUMIÈRE)

NÉ SUR LES CENDRES DE SLEEPPERS, KYLE PROPOSE UN PREMIER ALBUM SOLIDE ET PUISSANT, QUI SE JOUE DES ÉTIQUETTES.

Après trois décennies d'activité, Sleeppers, formation culte de Bordeaux dans laquelle sévissait la fratrie Girard (Laul au chant et à la basse, Fred derrière les fûts), s'est séparé en 2019. *« Il n'y a pas de regrets, plutôt de la frustration car nous devions enregistrer un nouvel album. Mais le bilan reste positif : le groupe a fêté ses 30 ans juste avant la séparation, après une carrière assez prolifique en termes de concerts et d'enregistrements. J'espère que nous avons pu apporter une pierre à l'édifice du rock français ! »* Cinq ans après, les deux frères remettent le couvert, aidés par une paire de guitaristes (David Passicos de Es Lo Que Hay, suivi par Antoine Leroux de The Twin Stoners et Pussy Miel). Si on retrouve une base musicale chère à Sleeppers (un mélange de post-hardcore des 90s, de noise-rock et de gros riffs), Kyle se veut plus fluctuant quant au style proposé. *« La section rythmique est la même que celle de Sleeppers, il y a donc une certaine suite logique. Mais ce projet est bien plus un nouveau chapitre pour nous, de par la liberté et l'ouverture musicale que nous nous accordons. Nous n'avons pas réfléchi à un style particulier, les morceaux arrivent assez intuitivement au début, puis nous les retravaillons jusqu'à ce que le résultat nous plaise vraiment »*, explique le frontman. *« La plus grande difficulté pour moi était de proposer des lignes de chant qui me tenaient à cœur. Je ne me suis rien interdit et je pense que le mélange des styles vient surtout de ces propositions-là. »* Il reste quand même cet indéniable petit côté années 90, qui fait assurément le pont entre les deux projets, quelque part entre Quicksand, Death From Above 1979, Fugazi et Pelican. Logique vu l'expérience engrangée par la paire basse/batterie au fil du temps. *« Trente ans de musique indé, notamment durant cette période, cela marque à vie. Le fait que l'album sonne un peu 90s est peut-être dû aussi à mon son de basse, qui n'a pas trop évolué depuis 1996 ! »* Magistralement produit par Fred Norguet (Lofofora, Burning Heads, Seven Hate, Sleeppers…), « Seize The Light » abrite neuf titres impeccables, dont le visuel est tout aussi réussi et loin d'être anecdotique. *« Emmanuel Billet, qui s'est occupé du graphisme de la pochette, a su résumer ce que la musique et les paroles de l'album représentent pour nous. Les textes que j'ai écrits, puis retravaillés avec Forest Pooky, parlent de sujets qui me touchent depuis plusieurs années. Le monde qui se dégrade, les rapports humains de plus en plus compliqués, font penser à un état proche de l'apocalypse. Mais étant d'une nature très optimiste, je préfère saisir la lumière dans toutes choses et croire encore en l'humanité. »* Kyle, le meilleur remède au pessimisme ambiant ? On a envie d'y croire…

OLIVIER DUCRUIX

OÙ LES ÉCOUTER

www.platinumrds.com/fr/album/seize-the-light

À CLASSER ENTRE
QUICKSAND ET DEATH FROM ABOVE 1979

ALBUM
« SEIZE THE LIGHT »
(Platinum/L'Autre Distribution)

MATOS
Fender Jaguar, Gibson Firebird T, Bogner Alchemist, Marshall 1960AV 412, Mesa Boogie Rectifier 212 Vertical, Behringer VD1 Vintage, Ibanez TS9 DX, Maxon CP9 Pro

VILLE D'ORIGINE
BORDEAUX

© Emmanuel Brillet

LA 12-CORDES FRAMUS « HELP! » DE JOHN LENNON

UN TRÉSOR DANS LE GRENIER !

Après la Violin Bass Höfner de McCartney, c'est la 12-cordes acoustique Framus « Hootenanny » 5/024 de John Lennon qui vient de refaire surface, près de 60 ans après sa « disparition ». Une guitare que le Beatle avait achetée fin 1964 et que l' on entend sur *Help!* (1965), *You've Got To Hide Your Love Away*, *It's Only Love* et *I've Just Seen A Face*. Il la joue également sur un titre de « Rubber Soul » (*Girl*) et dans le film *Help!*, George Harrison l'utilisant sur *Norwegian Wood*. Fin 1965, John offre sa guitare à Gordon Waller du duo Peter & Gordon (pour lequel Paul a d'ailleurs écrit quelques chansons), qui la cède à son manager à la fin des 60s. Et pendant toutes ces années, elle restera… au grenier dans son étui Maton, subissant lentement les affres du temps. En mars dernier, elle a été redécouverte par le fils dudit manager, qui la croyait disparue et a contacté la maison de vente aux enchères Julien's Auctions à Londres, pour leur faire part de sa trouvaille. Après quelques semaines en soins intensifs, la Framus (numéro de série 51083) équipée d'un cordier trapèze et d'un pickguard tortoise, dos et éclisses en érable et table en épicéa, manche érable 19 cases avec touche palissandre, sera mise en vente dans son étui d'origine dans le cadre des « Music Icons » les 29 et 30 mai prochains au Hard Rock Café de New York (et en ligne). Elle est estimée entre 600 000 $ et 800 000 $, mais pourrait bien atteindre des sommets… En 2015 déjà, Julien's Auctions avait battu un record avec la Gibson J160 E de Lennon, la guitare de *Love Me Do* et *She Loves You*, adjugée 2,4 millions de dollars. Le reste de la vente sera largement consacré à la collection de 200 guitares de Randy Bachman de The Guess Who, dont sa Les Paul 1959 « American Woman ». Nous en reparlerons.

BENOÎT FILLETTE

© Julien's Auctions - © Beatles Book Photo Library

Travail studieux en studio, c'est George Harrison ici qui joue de la 12-cordes. Notez l'absence de stand guitare approprié...

Derrière George et John, on aperçoit au sol le case ouvert

La Framus 12-cordes posée contre un ampli Vox et Paul avec une basse Rickenbacker

MAINSTAGE
LIVE REPORT

NEVER ENDING

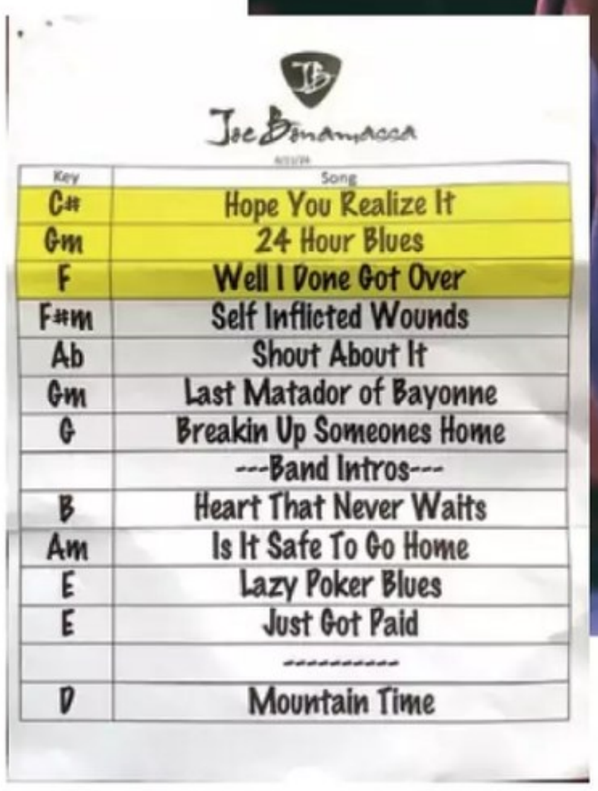
JOE BONAMASSA

DÔME DE PARIS – 11/04/2024

Deux ans après son passage dans la même salle, Joe Bonamassa revenait au Dôme de Paris (le Palais des Sports pour les plus anciens) avec pour mission de défendre son dernier album en date, « Blues Deluxe Vol.2 ». C'est au son de *Soul Finger*, tube rhythm and blues imparable de The Bar-Kays, que les musiciens font leur entrée sur scène à 20 h 10 pétantes, avec un Joe Bonamassa décontracté, costume satiné et boots noires impeccablement cirées. La classe américaine, tout autant que le groupe qui l'accompagne sur cette tournée européenne : une basse/batterie aussi habile que d'une solidité à toute épreuve, un Josh Smith discret mais dont les quelques interventions en tant que soliste furent à chaque fois lumineuses, deux choristes parfaites pour le versant soul, et un Reese Wynans aux claviers (de Double Trouble, qui avait joué dans ce même lieu en 1988 avec Stevie Ray Vaughan, en première partie de B.B. King), qui semblait avoir retrouvé sa prime jeunesse. Entouré d'un tel backing-band de choc, Joe Bonamassa a pu montrer tout son talent au travers de son jeu de guitare unique, tantôt puissant et véloce, d'autres fois tout en subtilité. Deux bonnes grosses heures pour un show (trop ?) bien huilé et placé forcément sous le signe du blues, qu'il soit classique, soul, furieusement rock (reprise du *Just Got Paid* de ZZ Top et clins d'œil appuyés au *Dazed And Confused* de Led Zeppelin) ou même teinté parfois de discrètes références au rock progressif. Un excellent concert, avec en guise de rappel un épique *Mountain Time*, qui aurait pu être parfait si l'ami Joe avait eu la bonne idée de traiter avec un peu plus d'égards les quelques photographes présents.

TEXTE & PHOTOS : OLIVIER DUCRUIX

Gilbert Montagné avec une guitare ? Non ! Joe Bonamassa avec des lunettes !



© Olivier Ducruix

KEEP ON MOVING

FFF

PARIS, OLYMPIA, 3/04/2024

Que le temps passe et pourtant, on retrouve FFF comme si on venait de les quitter. La dernière fois, c'était au festival enneigé Rock The Pistes en 2017, et (un peu) avant, il y a 10 ans, alors qu'ils faisaient chauffer la machine à tubes et transpirer la Cigale (Paris) deux jours de suite. Mais ce soir, il y a du nouveau et l'Olympia affiche complet quand FFF entre en scène avec des lunettes à messages lumineux sur *All Right* premier extrait de leur nouvel album « I Scream » qu'ils jouent (presque) en intégralité (9 titres sur 10), parsemant la setlist des classiques *Silver Groover, le Pire et le Meilleur*, l'émouvant *Morphée* ou l'intemporel *AC2N*, un titre toujours aussi actuel malheureusement, plus de 20 ans après, comme le souligne Marco Prince qui a trop la classe dans son costume rouge et noir. Ça groove comme toujours avec Niktus à la basse, dans son accoutrement piqué à Monstres & Cie, et Krichou à la batterie qui crée la surprise en chantant *Bouya dans les DOM-TOM*, une chanson inédite qui pourrait bien paraître sur la suite de « I Scream » attendue cette année. Déchaîné, Yarol sort son attirail de grattes, Strat, Tele, Flying V, Duesenberg, et flotte sur la foule sur le final de *Niggalize It !* Au rappel, après une petite impro slide blues sur sa nouvelle guitare tout alu, une Saphyr de Ted Guitars elle aussi équipée de led, il balance le riff de *Barbès*, qu'on hurle tous en chœur. Et on ressortira content avec des paillettes de boules disco plein les yeux au son de *Keep On*, leur prochain tube. FFF continue sa route partout en France et fera de nouveau étape à Paris (La Cigale), les 22 et 23 octobre prochains.

BENOÎT FILLETTE

© Benoît Fillette

MAINSTAGE
EN COUV

© Gibson Records

PAR BENOÎT FILLETTE

SLASH

KIND OF BLUES

DEPUIS DES MOIS, LE BRUIT COURAIT QUE SLASH PRÉPARAIT « UN ALBUM DE BLUES » ET VOILÀ QUE LE GUITARISTE SORT DE SON CHAPEAU « ORGY OF THE DAMNED », SUR GIBSON RECORDS : UN BON DISQUE DE REPRISES ET DE STANDARDS ENREGISTRÉ AVEC SON "JAM BAND" ET DE NOMBREUX CHANTEURS INVITÉS (IGGY POP, BRIAN JOHNSON, BILLY GIBBONS...) QUI RAPPELLE SON PREMIER EFFORT SOLO PARU EN 2010. APRÈS AVOIR ENFIN BOUCLÉ LA TOURNÉE SANS FIN DES GUNS N'ROSES ET REPRIS CELLE DES CONSPIRATORS EN EUROPE POUR DÉFENDRE LEUR 4e ALBUM (2022), SLASH TOURNERA CET ÉTÉ AUX ÉTATS-UNIS AVEC SON GROUPE DE BLUES, BRANCHANT DÉSORMAIS SA GIBSON DANS UN AMPLI... MAGNATONE.

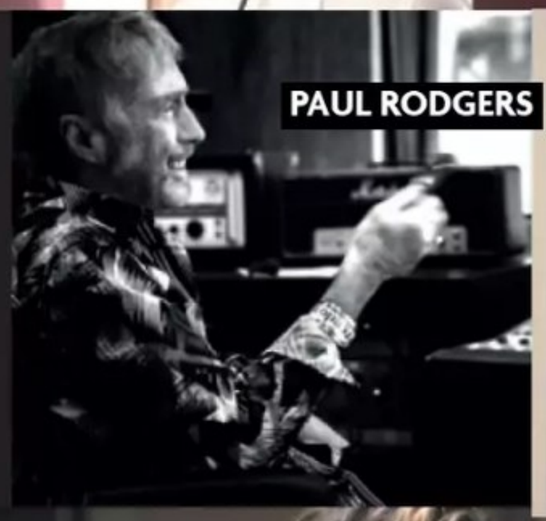
SLASH & FRIENDS

GARY CLARK JR

TASH NEAL

DEMI LOVATO

STEVEN TYLER


PAUL RODGERS

BILLY GIBBONS

BETH HART

CHRIS ROBINSON

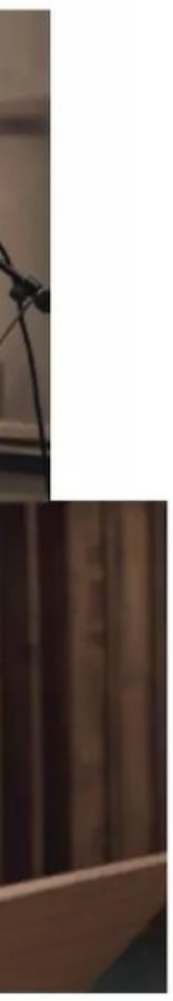
CHRIS STAPLETON

BRIAN JOHNSON

Ozzy Osbourne, Lemmy Kilmister, Kid Rock, Adam Levine (Maroon 5), M Shadows (Avenged Sevenfold), Fergie (Black Eyed Peas), Andrew Stockdale (Wolfmother), Dave Grohl, Duff McKagan, Ian Astbury (The Cult), Iggy Pop, le regretté Chris Cornell et enfin Myles Kennedy d'Alter Bridge, dont la cote n'a fait que grimper quand il a été promu chanteur dès la première tournée du guitariste avec les Conspirators. L'album comptait 14 titres, plus des bonus dont *Baby Cant' Drive* avec Alice Cooper, Nicole Scherzinger (The Pussycat Dolls), l'ex-batteur des Guns Steven Adler et Flea, *Sahara* avec Koshi Inaba, *Chains And Shackles* avec Nick Oliveri (ex-QOTSA), une reprise de *Paradise City* avec Sen Dog de Cypress Hill et Fergie à nouveau, et enfin *Mother Maria* avec Beth Hart. 14 ans ont passé et Beth, justement, retrouve le guitariste sur une version poignante de *Stormy Monday* de T-Bone Walker. D'autres artistes féminines prêtent leur voix à Slash, Dorothy Martin sur *Key To The Highway* de Big Bill Broonzy et Demi Lovato sur *Papa Was A Rolling Stone* des Temptations. Sa passion pour le blues est au cœur de ce projet, en témoigne le premier extrait *Killing Floor* (Howlin' Wolf) avec Brian Johnson d'AC/DC au chant et Steven Tyler (Aerosmith) à l'harmonica, *Born Under A Bad Sign* (Albert King) avec Paul Rodgers (Bad Company, Free, Queen) et *Awful Dream* (Lightnin' Hopkins) avec Iggy Pop qui rempile également. Slash croise aussi le manche avec Gary Clark Jr. sur le standard *Cross Road Blues* (Robert Johnson) et Billy Gibbons sur *Hoochie Coochie Man* (Muddy Waters), se fait plus rock sur *Oh Well* (Fleetwood Mac période Peter Green) avec la star country Chris Stapleton et sur *The Pusher* (Steppenwolf) avec Chris Robinson des Black Crowes, et plus groove aussi sur *Living For The City* (Stevie Wonder) avec sa nouvelle recrue Tash Neal. Ce dernier assurera la tournée d'été US baptisée S.E.R.P.E.N.T pour Solidarity, Engagement, Restore, Peace, Equality N' Tolerance, véritable "festival" de blues itinérant dont une partie des bénéfices est destinée à des associations caritatives (contre le racisme, la pauvreté...) et auquel prendront part, selon les dates, Warren Haynes, Samantha Fish, Eric Gales, Keb'Mo, Jackie Venson, ZZ Ward, Robert Randolph, Christone Kingfish Ingram et Larkin Poe, et des invités de l'album comme l'a évoqué Slash lors de notre interview.

14 ans séparent le premier album solo « Slash » (& friends, 2010) et « Orgy Of The Damned », qui sera joué sur la tournée S.E.R.P.E.N.T avec quelques invités...

« Je suis content d'avoir fait cet album, surtout quand je vois à quel point ça comptait pour **IGGY POP** de chanter du blues »



« **Orgy Of The Damned » nous rappelle forcément ton premier album solo, sorti en 2010, sur lequel tu t'étais déjà entouré de nombreux invités au chant : Fergie, Ozzy Osbourne, Lemmy, Chris Cornell… Mais cette fois, c'est un album de reprises blues. Pourquoi maintenant ?**

SLASH : Je sais que cet album arrive un peu sans prévenir, mais j'ai eu quelques semaines de break entre deux tournées avec les Guns N'Roses et j'ai décidé d'enregistrer ce disque de reprises de blues à ce moment-là. J'avais ce projet, j'ai appelé les gars, et voilà *(Johnny Griparic à la basse et Teddy Andreadis aux claviers, plus deux nouveaux, Michael Jerome à la batterie et Tash Neal à la guitare et au chant, ndlr).* L'idée me trottait dans la tête depuis le milieu des années 90, quand on jammait avec Slash's Blues Ball dans les clubs de Los Angeles. On a fait une tournée aux États-Unis, et même joué en Europe. On s'amusait et j'étais sûr qu'un jour j'enregistrerais quelque chose avec ce projet. J'ai été pas mal occupé par la suite et, près de 30 ans plus tard, j'ai appelé les gars pour leur proposer de faire un album *(rires) !*

On connaît ta passion pour les films d'horreur et c'est sans doute ce qui explique le titre de cet album, non ?
Oui, il y a sans doute quelque chose de subliminal lié au cinéma d'horreur, mais c'est plutôt que le blues a souvent été perçu comme la musique du diable, on ne laissait pas les enfants écouter cette musique dans les années 50/60 ! Et puis, réunir tous ces musiciens dans un projet collaboratif, ça ressemble un peu à une « orgie des damnés ».

Tu as retenu 11 reprises de blues, rock, rhythm'n'blues, soul… Était-ce principalement les standards que vous interprétiez dans ces clubs ou y a-t-il du nouveau ?
Un peu des deux. Il y a quelques morceaux du passé et pas mal de « nouveautés » je dirais, parce qu'après toutes ces années, il y a des chansons que j'avais très envie de jouer et j'en avais enfin l'opportunité, comme *Killing Floor* (Howlin' Wolf), *Cross Road Blues* (Robert Johnson), *Born Under A Bad Sign* (Albert King)…

Il y a aussi *Awful Dream* de Lightnin' Hopkins, chantée par Iggy Pop, déjà invité sur ton premier album solo (*We're All Gonna Die*)…
C'est vrai, je n'avais jamais joué *Awful Dream*, et d'ailleurs l'idée ne vient pas de moi, mais d'Iggy lui-même. J'avais entendu dire qu'il aurait aimé chanter du blues. Comme on se connaît depuis des années, je l'ai appelé pour en parler et je lui ai demandé s'il y avait une chanson en particulier qu'il aimerait reprendre. Sans hésitation, il a choisi *Awful Dream*. J'ai écouté la version originale, la prise est très brute, mais il y a une super vibe. Je l'ai à peine apprise, je l'ai jouée à ma manière, Iggy est passé au studio et voilà. C'était très spontané, on a fait une ou deux prises et c'était cool.

Iggy est assez incroyable, il est punk, rock, pop bien sûr, crooner, il a même fait un album de chansons françaises (« Après » en 2012, sur lequel il reprenait *Et si tu n'existais pas* de Joe Dassin ou *La Vie en rose* d'Édith Piaf), mais c'est vrai qu'on le connaît peu dans le registre purement blues. Ce morceau pourrait bien lui donner des idées…
Il y a des chances oui ! Je suis vraiment content d'avoir fait cet album, surtout quand je vois à quel point ça comptait pour Iggy de faire ça.

On en (re)vient toujours au blues un jour ou l'autre… En tant que guitariste, comment t'y es-tu intéressé ?

© Gibson Records

J'ai vraiment découvert le blues américain quand on s'est installé aux États-Unis *(au début des années 70, Slash ayant vécu les premières années de sa vie en Angleterre, où il est né en 1965, ndlr)*. Ma grand-mère maternelle m'a fait découvrir B.B. King. Et ça m'a marqué à vie, encore aujourd'hui. On a toujours écouté du blues et de la soul dans ma famille. Mélodiquement, B.B. King est le guitariste qui me parle le plus, le son qu'il a, son phrasé, il a eu une grande influence sur moi. Mais, bien des années plus tard, quand je me suis mis à la guitare, j'étais plutôt branché par le rock un peu « old school », plus que par ce qui se passait sur la scène de Los Angeles au début des années 80 d'ailleurs. Tous les guitaristes de blues et de rock'n'roll britanniques, Eric Clapton, Jimmy Page, Jimi Hendrix, Mick Taylor… J'écoutais ces gars-là et cela m'a renvoyé à B.B. King. La boucle était bouclée, j'ai développé mon style comme ça, et même si je joue dans un groupe de hard-rock, c'est juste du blues amplifié. Et d'ailleurs, c'est ni plus ni moins ce qu'est le rock'n'roll.

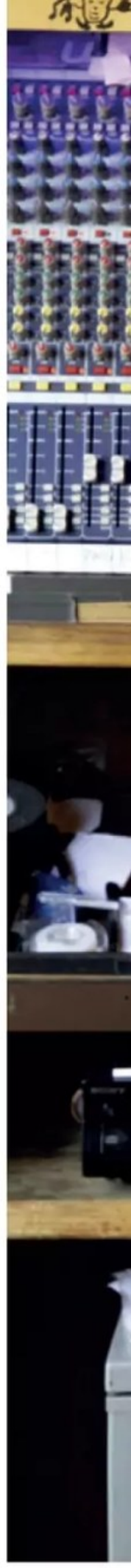
Justement, quand on a entendu dire que tu préparais un album de blues, le premier nom qui nous est venu en tête était B.B. King que tu avais d'ailleurs rejoint au Royal Albert Hall à Londres en 2011 (avec Ronnie Wood, Derek Trucks & Susan Tedeschi…). Mais tu n'as pas fait de reprise de lui…
Je ne sais pas quelle chanson j'aurais pu reprendre en fait… On jouait *The Thrill Is Gone* dans les années 90, mais il y a souvent un côté macho dans les paroles et ce n'est pas toujours évident à chanter. Ce qui n'enlève rien au jeu de guitare qui m'a profondément marqué. Oui, on aurait pu reprendre *The Thrill Is Gone*, mais c'est le genre de standard qui aurait été trop prévisible…

Ce que tu dis sur les textes me fait penser à la reprise de *God Moves On The Water* de Blind Willie Johnson que Larkin Poe avait adapté avec un regard féminin…
On va donner des concerts avec Larkin Poe justement ! Ce que tu dis est vrai, mais comme je l'ai dit, tout ça était très spontané, je n'ai pas fait de travail de recherche ni d'analyse, je ne me suis pas demandé quel impact aurait cet album… Un journaliste m'a demandé comment je savais si ça allait marcher. Je n'en sais foutrement rien. D'ailleurs, cet album n'est pas censé « marcher », il était juste cool à faire. Et c'est pour ça que je n'ai pas davantage poussé pour trouver une chanson de B.B. King à reprendre, quitte à en changer les paroles.

Parmi tes invités, deux d'entre eux sont des guitaristes émérites : c'est la première fois que tu enregistres avec Billy Gibbons et Gary Clark Jr…
Oui et je n'avais d'ailleurs jamais joué avec Gary Clark Jr. C'était la toute première fois. Je suis un grand fan de son jeu et de ses albums. Quand on a retenu *Crossroads*, j'ai tout de suite pensé à lui. C'était un peu un prétexte pour jammer ensemble *(rires)*. Quant à Billy Gibbons, on a souvent eu l'occasion de jouer tous les deux sur scène, mais là c'était la première fois que j'avais l'honneur d'enregistrer avec lui. Je suis fan de Billy depuis que

NO PAIN, NO GAIN

Un chapeau, une Les Paul, un Marshall (et une bouteille de Jack à la grande époque des Guns !) et vous avez une image assez claire de Slash. Mais l'impensable est arrivé ! Non, il n'a pas changé de galurin (même si ça lui arrive de temps en temps), mais bien d'ampli, jouant désormais sur un Magnatone signature SL-100, dévoilée au Namm Show en janvier dernier. Une tête à lampes de 100 watts en édition limitée à 100 exemplaires à la peau de serpent, basée sur le Super-Fifty-Nine M80 modifié selon les désirs du guitariste avec 4 x 12AX7 en préamp et 4 x EL34 en section de puissance, un sélecteur Hi-Gain, indispensable au guitariste, et Lo Gain, ce dernier se rapprochant d'un Super Lead vintage, que l'on peut piloter via le footswitch également. Ce monstre a un coût élevé (4 900 $), tout comme le baffle 4 x 12" équipé de HP Celestion 30 qui lui est associé (2 700 $). Slash nous a avoué avoir craqué pour un combo Magnatone… On l'attend de pied ferme sur ce terrain-là.



POUR CE DISQUE BLUES, SLASH A JETÉ SON DÉVOLU SUR UNE ES-335

« J'ai fini par remplacer mes amplis Marshall par des Magnatone sur la dernière année de tournée des **GUNS N'ROSES**, ce que personne ne sait d'ailleurs »

belles soirées quand je jouais trois ou quatre chansons avec ces gars-là. Cet album est une sorte d'aboutissement. Je crois que j'avais besoin de le faire. Et l'été prochain, on va partir en tournée pendant deux mois avec ce projet et cela ressemblera à un festival de blues avec d'autres artistes *(lire encadré sur S.E.R.P.E.N.T., ndlr)*. Et j'aimerais bien faire ça chaque année, histoire de continuer à jouer du blues régulièrement.

Le chanteur de cette tournée blues, Tash Neal, joue également de la guitare sur l'album et figure parmi les invités sur la reprise de Stevie Wonder. Quelle voix !
Oui, j'ai jammé avec lui sur un concert caritatif de blues auquel participaient également Derek Trucks, Bob Weir du Grateful Dead, Jimmy Vivino (Conan O'Brian)... C'est là que j'ai entendu Tash Neal chanter. On est devenu amis. Son groupe a même fait la première partie des Conspirators aux États-Unis en 2019. C'était phénoménal, on regardait jouer ces mecs chaque soir. En travaillant sur ce projet blues, j'ai tout de suite pensé à lui et il a intégré le groupe en tant que guitariste. Par le passé, on reprenait *Superstition* de Stevie Wonder, mais comme je le disais, il y a des standards que je ne souhaitais pas enregistrer, d'autant qu'il en existe déjà tellement de versions. J'avais plutôt envie de jouer ma chanson préférée de Stevie, que je connais depuis que je suis môme, *Living For The City*. Tash la chante à la perfection. Du coup, il sera le chanteur principal de la tournée, Ted Andreadis (claviers) chantera aussi et puis, selon les dates et les villes, on aura des invités de l'album qui nous rejoindront sur scène...

Cette histoire rappelle celle de Myles Kennedy (Alter Bridge), invité sur ton album solo (2010) et promu chanteur de la tournée et du groupe que tu as formé, The Conspirators.

j'ai commencé à jouer. Il a bien chanté et il a super bien joué. Son solo était si parfait que j'ai appris à le jouer *(rires)!*

À t'écouter, c'était un enregistrement super relax, comparé à un album avec les Conspirators disons, une ou deux prises et c'était plié...
On a enregistré toute la musique en live et certains invités sont passés au studio. Pour les autres, j'ai amené les bandes et on a fait des prises de chant là où ils étaient. Gary fait partie de ceux qui sont passés au studio (East West) à Los Angeles. On a juste fait deux prises, à la cool. C'est ça qui est chouette avec cet album de reprises blues, c'était assez détendu. D'habitude, quand j'enregistre une compo, je me soucie des BPM, c'est beaucoup plus intense ! Là, on se laissait porter. Il y a une vraie finalité pour moi : jusque-là, c'était une musique que je ne jouais que dans des clubs. C'était un entre-deux, quand j'ai quitté les Guns N'Roses (en 1996), que j'enregistrais avec Snakepit (1995 et 2000), avant de monter Velvet Revolver (2004). Je trainais dans les clubs et je jouais avec de très bons musiciens de blues. Je passais de

© Gibson Records

JESSICA, SA LES PAUL STANDARD DE 1987 DE L'ÉPOQUE GUNS N'ROSES, A DÉSORMAIS SA RÉPLIQUE

CALL ME JESSICA

Côté guitares, Slash complète son arsenal signature chez Gibson avec une « réédition » de sa fameuse Jessica, Les Paul Standard de 1987 qui l'accompagne en tournée depuis l'époque des Guns N'Roses jusqu'à aujourd'hui, quand il inteerprète des titres d'« Appetite for Destruction » et de « Use Your Illusion ». En 1988, Slash décide de mettre à la retraite ses deux répliques de Les Paul, la Kris Derrig et la Max Baranet. Il contacte alors Gibson qui lui envoie deux guitares identiques. Baptisée Jessica un jour de beuverie ordinaire, cette LP revêtait à l'origine une robe Cherry Sunburst avant que le guitariste ne décide de la modifier. Taillée dans l'acajou, elle est donc rééditée en finition nitrocellulose Honey Burst avec le dos rouge foncé, équipée de deux Burstbucker, d'un manche acajou 50s Vintage avec le logo de Slash au dos de la tête et sa signature sur la plaque du trussrod. Bien sûr, la Jessica originale figure parmi les 400 guitares présentées dans le livre *Slash: The Collection* (129 €).

LE LOGO SLASH À L'ARRIÈRE DE LA TÊTE

© Gibson

C'est vrai que c'est une histoire assez similaire. Myles chantait deux titres (*Back from Cali* et *Starlight*). Je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais entendu chanter avant. Il avait enregistré de son côté et il m'avait envoyé les bandes. Je l'ai trouvé incroyable. Et quand j'ai décidé de partir en tournée, je lui ai proposé d'être notre chanteur. Voilà comment tout a commencé avec Myles. Je n'ai jamais de plan bien défini, j'avance et je vois comment ça se passe. J'avais envie de faire une tournée blues, mais je ne savais pas qui allait chanter. Et quand on a fait le disque, j'ai pensé à Tash.

L'album commence par *The Pusher,* une reprise de Steppenwolf (1968) avec Chris Robinson des Black Crowes, qui étaient en couverture du dernier numéro de *Guitar Part* (GP 359) d'ailleurs… Une chanson écrite par le chanteur folk Hoyt Axton, que l'on connaît surtout comme acteur dans les Gremlins (il joue le père qui offre un gentil petit Mogwai à Billy) !
Le nouvel album des Black Crowes est génial ! Chris me l'a envoyé et je l'ai écouté dans la voiture pendant un mois avant sa sortie. *The Pusher* est une chanson que j'aimais sur un album que j'ai beaucoup écouté adolescent *(sur « Steppenwolf » en 1969, et sur la bande-son du film « Easy Rider »)* et que l'on reprenait avec Slash's Blues Ball. Je ne savais même pas qu'elle avait été écrite par cet acteur *(la chanson n'avait pas été publiée et Axton ne l'a enregistrée qu'en 1969, ndlr).* Ce que j'aime bien avec cet album, c'est que, inconsciemment, chaque artiste que j'ai appelé pour chanter a une relation particulière avec la chanson qu'il interprète. Quand j'ai retenu *The Pusher*, j'ai pensé à Chris, même si je ne le connais pas si bien. Il m'a dit : *« Tu sais que j'adore cette chanson ? »* Donc je savais que ça allait être bien, il s'est investi, il a enregistré deux prises avec son harmonica. Elles sont très différentes l'une et l'autre, deux styles. La prise qu'on a retenue est tellement bien que j'ai voulu la mettre au début de l'album. Ce n'est pas un blues traditionnel. D'ailleurs, je parle de mon « album de blues », mais c'est plus une collection de chansons que j'aime, certaines sont blues, d'autres rhythm'n'blues ou rock'n'roll old school, comme *The Pusher*.

Il y a un autre invité à l'harmonica uniquement, c'est Steven Tyler (Aerosmith) sur *Killing Floor,* chanté par Brian Johnson d'AC/DC ! Il aurait pu chanter également, non ?
Oui, je ne sais plus très bien comment tout ça s'est passé. Il faudrait que je lui demande. J'aurais bien voulu qu'il chante sur l'album, mais il était injoignable à ce moment-là. Ce n'est qu'une fois l'album fini il me semble, que je l'ai finalement eu et que je lui ai proposé de passer avec ses harmonicas.

Sur la reprise de T-Bone Walker, *Stormy Monday*, Beth Hart est brillante et très drôle quand elle conclut sa prise par ces mots que vous avez laissés : *« God, I was fucking badass, shit ! »*
On a répété toutes ces chansons pendant deux semaines et on allait commencer à travailler sur *Stormy Monday* quand Beth est arrivée au studio. Il y a beaucoup d'émotion dans sa voix, notamment parce qu'elle revenait des concerts en hommage à Jeff Beck à Londres *(22 et 23 mai 2023 au Royal Albert Hall).* On s'est mis à jouer, elle a filé dans la cabine et elle a vraiment tout donné. Quand tu écoutes bien, tu sens que le groupe est en train de se chauffer et j'aime bien ce côté « répète ». La première prise était la bonne et je ne voyais vraiment pas l'intérêt de faire une autre prise de voix, d'autant qu'elle était épuisée après ! Elle s'est totalement lâchée…

«MA PETITE DERNIÈRE, UNE ES-335 DE 1963 », ÉQUIPÉE D'UN BIGSBY…

© Gibson

« Orgy Of The Damned » a aussi été l'occasion de retravailler avec Mike Clinck, le producteur historique des Guns N'Roses, avec lequel tu n'avais plus collaboré depuis près de 30 ans ! Pourquoi lui et pourquoi maintenant ?
Mike est l'un des plus grands producteurs bien sûr (« Appetite For Destruction », « Use Your Illusion » I et II…), mais avant tout pour moi, c'est un grand ingénieur du son (Metallica, Megadeth, Mötley Crüe…). Il est capable de prendre le son comme personne, il sait comment un coup de grosse caisse doit sonner, capter un bon son d'ampli basse ou de guitare… Et ça sonne comme cela doit sonner, sans s'embarrasser du superflu, et de tous ces trucs qu'utilisent les nouveaux ingés son. C'était l'homme de la situation, j'ai tout de suite pensé à lui. On répétait depuis une semaine quand il est passé au studio pour écouter ce que l'on préparait. Il nous a donné quelques conseils ici et là, sans jamais interférer sur ce que l'on faisait, sauf s'il y avait un truc important. Il a toujours bossé comme ça et c'est aussi pour ça que j'adore enregistrer avec lui. C'était chouette de retravailler avec Mike et franchement, il y avait très peu de producteurs qui auraient pu faire cet album.

Peux-tu nous parler du matériel que tu as utilisé lors de l'enregistrement, et en particulier de ton nouvel ampli signature qui, pour la première fois, ne porte pas le logo Marshall mais Magnatone ! Ce changement de marque découle-t-il de ce projet solo ?
Pour te raconter cette histoire, je dois revenir quelques années en arrière, quand Billy Gibbons m'a offert un combo Magnatone M 80. C'était vraiment adorable de sa part, mais je lui ai dit que je restais attaché à Marshall et que je ne me voyais pas jouer sur autre chose. L'ampli est resté dans un coin chez moi, jusqu'au

LES DERNIÈRES COLLABORATIONS DE SLASH AVEC THE DANDY WARHOLS, MARK KNOPFLER'S GUITAR HEROES ET RYAN « KEN » GOSLING !

LES COPAINS D'ABORD

On en compte plus les collaborations de Slash et ses apparitions au côté du *Who's Who* du rock et de la pop : Lenny Kravitz, Michael Jackson, Alice Cooper, Rihanna, Ronnie Wood, Rod Stewart, Leslie West, Ozzy Osbourne, Nile Rodgers & Chic, Jerry Lee Lewis… Slash est toujours là, y compris sur les projets solos des vieux copains Matt Sorum, Duff McKagan et Gilby Clarke. Dernièrement, il enflammait la 96e cérémonie des Oscars au côté de Ryan Gosling chantant *I'm Just Ken*, la BO du film *Barbie*, avec également Wolfgang Van Halen à la guitare et le producteur Mark Ronson à la basse. Comme tout le monde, d'Eric Clapton à Joe Bonamassa, il a participé au morceau (de 10 minutes) *Going Home* de Mark Knopfler pour son projet « Guitar Heroes » et posé un solo sur le dernier album des Dandy Warhols (*I'd Like To Help You With Your Problem*). Prête-moi ta guitare, je te prêterai ma voix ! Les artistes le lui rendent bien en participant aujourd'hui à son album blues. Slash avait joué sur le remix de *Sorry Not Sorry* de la chanteuse pop Demi Lovato l'an dernier, participé à l'album « My California » (2010) de Beth Hart sur *Sister Heroin* et il y a bien longtemps sur quatre titres de « Brick By Brick » d'Iggy Pop (1990) avec Duff. Et puisqu'on est dans le blues, Slash avait joué en 1993 sur l'album de Paul Rodgers en hommage à Muddy Waters et aux patrons du blues « Muddy Water Blues », sur *The Hunter*… une reprise d'Albert King que Rodgers avait déjà enregistrée sur le premier album de Free « Tons Of Sobs » (1969). Comme Slash, Brian Setzer, Trevor Rabin (Yes), Gary Moore, David Gilmour, Buddy Guy, Steve Miller, Brian May, Jeff Beck, Richie Sambora et Neal Schon ont participé à cet hommage (avec Pino Palladino à la basse et Jason Bonham à la batterie). Composée par Booker T & The MG's, le groupe résident de la Stax, *The Hunter* est initialement parue sur l'album d'Albert King « Born Under A Bad Sign » (1967), le titre éponyme que l'ex-chanteur de Free interprète aujourd'hui sur celui de Slash. La boucle est bouclée !

SLASH AVEC SES CONSPIRATORS AU ZÉNITH DE PARIS EN 2019

« Cet album est une sorte d'aboutissement. Jusque-là, le **BLUES** était une musique que je ne jouais que dans des clubs. C'était un entre-deux, quand j'ai quitté les Guns N'Roses »

jour où je me suis un peu lassé de Marshall, ça ne sonnait pas aussi bien que par le passé. Et puis je n'étais pas très content du son de mes amplis sur la tournée des Guns N'Roses. Mais en même temps, c'est le seul ampli sur lequel j'ai jamais joué et créé mon son. Quand on a commencé les répétitions pour « Orgy Of The Damned », j'avais envie de brancher mes guitares dans des combos. Au studio, il y avait deux Fender Deluxe des années 50, un vieux Fender Twin, un Marshall 50 W, un Dumble Fender Deluxe qu'il a fait juste avant de mourir, je crois même que c'est son tout dernier *(spécialisé dans l'ampli boutique de rock stars, l'ingénieur Alexander Howard Dumble est décédé en 2022, ndlr),* et j'avais aussi apporté le Magnatone. Je me suis branché dans tous ces amplis et enfin dans ce combo que je n'avais encore jamais entendu sonner et il était génial. Tous les jours, j'essayais des trucs différents et je revenais toujours au Magnatone avec ma petite dernière, une ES-335 de 1963... J'ai pour ainsi dire enregistré tout l'album avec ça. Sur certains titres, j'utilise aussi une Strat, une Telecaster, une Les Paul '59 et une '58, une Goldtop type '54 et une réédition d'Explorer '58. Tout ça dans le Magnatone, qui sonnait si bien que j'ai fini par remplacer mes amplis Marshall par des Magnatone sur la dernière année de tournée des Guns N'Roses, ce que personne ne sait d'ailleurs. J'ai commencé à discuter avec les gens de la marque pour développer une tête 100 watts et c'est ce que j'utilise depuis en tournée.

À t'écouter, on a le sentiment que ce projet d'album blues, qui n'était qu'une parenthèse, t'a donné des ailes et plus de liberté quant à ton approche du son et du matériel...
Je crois que ça m'a permis de sortir un peu la tête du guidon. Je suis très actif, je joue tout le temps, et je n'ai pas trop envie de penser au matériel, ni de faire du shopping. Il y a des guitaristes qui adorent découvrir de nouvelles pédales, du nouveau matos, mais ce n'est pas mon truc. J'ai juste envie de trouver quelque chose qui sonne bien et de jouer. J'étais sûr de moi quand je jouais sur Marshall, et soudain cet ampli m'est apparu et il y avait quelque chose d'excitant de nouveau. Et c'est sûr que je suis un peu sorti des sentiers battus. C'était chouette de pouvoir travailler sur cette tête qui est unique, et différente de ce que je connaissais jusque-là...

« Orgy Of The Damned » (Gibson Records)

© Benoît Fillette

MAINSTAGE INTERVIEW

BLOODORN

WHEN DEATH CALLS

APRÈS QUELQUES ANNÉES DE GESTATION, NILS COURBARON (SIRENIA, DROPDEAD CHAOS) EST PRÊT À LIBÉRER LA FURIE DE BLOODORN, LE MONSTRE DE POWER METAL EXTRÊME QU'IL A CRÉÉ. FAN D'ANGRA, IRON MAIDEN ET THE BLACK DAHLIA MURDER (MAIS AUSSI DE MADONNA, ABBA ET RODRIGO Y GABRIELA !) IL ALLIE PUISSANCE, MÉLODIE ET BRUTALITÉ SUR SON PREMIER ALBUM « LET THE FURY RISE ».

On te retrouve aujourd'hui avec Bloodorn qui est un peu ton premier projet solo…
NILS COURBARON : Bloordorn est le groupe que j'ai monté et dans lequel je compose tout, là où Dropdead Chaos est un projet collaboratif, tandis que dans Sirenia, c'est Morten (Veland, le guitariste norvégien) qui fait tout. Moi j'ai la liberté de faire mes solos. J'avais besoin de faire mon Sirenia à moi…

Comment est né Bloodorn justement ?
Cela faisait un moment que j'avais envie de faire du power-metal, mon style préféré. Mais je voulais le faire bien, dans de bonnes conditions. Quand j'ai commencé avec TANK (Think Of A New Kind), on faisait nos concerts en voiture ou en van et je n'ai plus envie ça. Ça peut paraître prétentieux, mais j'ai la chance de tourner en tourbus depuis 2017 et une fois que tu y as goûté… Il y a une ambiance extraordinaire.

Power-metal, certes, mais avec une dimension plus extrême, qui va au-delà de tes influences premières, Angra, Helloween… Il y a aussi un côté Children Of Bodom.
Oui, et je suis aussi un immense fan de The Black Dahlia Murder, de Fleshgod Apocalypse, un groupe italien de death sympho qui m'a mis une grosse claque avec son album « Veleno » en 2019.
Et puis, à l'époque les mecs de TANK ont continué mon éducation musicale, ils m'ont fait travailler la rythmique, notamment Clément le batteur, qui est fan de Meshuggah et de Tool. Après, je prends plutôt Meshuggah comme un exercice, ce n'est pas quelque chose que j'écoute sur la longueur, ça manque de mélodie pour moi.

Il y a comme un regain d'intérêt pour le power-metal, il n'y a qu'à voir les performances de Sabaton ou de Powerwolf au Hellfest notamment…
J'aime bien Sabaton, d'autant que je suis un grand féru d'histoire. Ils ont développé tout un concept autour de ça

Nils Courbaron avec l'ESP de Bloodorn lors de notre session au Dr Feelgood Rocket

« J'AI DEMANDÉ UN MODÈLE SUR MESURE AU CUSTOM SHOP JAPONAIS D'ESP, AVEC MA COULEUR, MON LOGO SUR LE MANCHE, MA SIGNATURE DE BRANLEUR SUR LA TÊTE »

© Benoît Fillette

Sur scène avec Sirenia

(et des deux guerres mondiales) comme on peut le voir sur leur chaîne YouTube. J'aime bien l'idée que la musique apporte quelque chose aux gens. Par exemple, je ne savais pas ce qu'était Passchendaele *(l'une des batailles les plus meurtrières de la Première Guerre mondiale en 1917, ndlr)* avant la chanson d'Iron Maiden. J'avais 13 ans quand j'ai acheté « Dance Of Death » (2003) à la Fnac, j'ai lu les paroles, je me suis renseigné et la semaine suivante mon oncle, qui m'a fait découvrir le metal, m'a emmené en Belgique, à Ypres où on a fait le tour des musées. Mais c'est vrai, le power-metal cartonne avec Dragonforce, Beast In Black…

Peux-tu nous présenter la guitare de Bloodorn que tu as apportée pour notre session GP (à découvrir le mois prochain sur l'App Guitar Part) ?
Quand j'ai monté ce projet, j'avais envie que tout défonce. En tournant avec Sirenia, j'ai rencontré plein de gens, producteur, photographe… J'étais prêt, mais il me fallait une guitare avec un visuel fort et il y a trois ans j'ai demandé un modèle sur mesure au Custom Shop japonais d'ESP, avec ma couleur, mon logo sur le manche, ma signature de branleur sur la tête, et voilà !

Tu es venu avec un ampli de poche Positive Grid Spark Go, c'est la première fois que ça nous arrive…
Je joue avec ça pour les démos. J'ai toujours galéré avec les amplis, je ne suis vraiment pas un bon technicien du son. Avec TANK, je jouais sur un Peavey 6505, j'en avais marre de le décharger, de régler le son… Et puis ça prend de la place. J'ai appris que si tu veux rentabiliser ta tournée et gagner de l'argent, il faut vendre du merchandising. Et si tu vires les cabs et les têtes d'amplis dans le trailer, tu fais de la place pour le blinder de t-shirts, de CD… Dans Dropdead Chaos, j'ai un rack Kemper Profiler, et mon Positive Grid en spare, et avec Sirenia, je joue sur Headrush MX 5 qui a une pédale d'expression. Pour Bloodorn, je voudrais le truc le plus compact possible et Kemper vient justement de sortir le Profiler Player. Quand je prends l'avion, je mets mon rack Kemper dans la valise, mais quand tu vois par le hublot comment ils traitent les bagages…

On vient de finir la tournée de Sirenia en Bulgarie. J'adore mon flightcase Quantum qui est hyper solide. Mais ils l'ont ouvert avec les clés TSA et j'ai retrouvé mes grattes l'une contre l'autre, avec des pètes partout. Déjà, si tu peux mettre ton ampli dans le sac à dos, t'es le roi du monde.

À la fin de l'album, on a la bonne surprise de découvrir une reprise de *Square Hammer* de Ghost, lui-même très à l'aise dans l'art de la reprise !
Quand cette chanson est sortie, je l'ai écoutée 50 fois d'affilée. Pour l'anecdote, j'avais fait une première reprise avec mon amie Alessia « Melany » Scolletti, la chanteuse d'ERA, qu'on a postée sur YouTube pendant le confinement. On devait faire un disque, mais à trois jours de la sortie, notre label nous a lâchés. Cette cover est sympa et j'ai eu envie de la proposer à mon chanteur Mike Livas (Silent Winter). Avec lui, on a aussi repris Kiss The Go-Goat *(un single de Ghost paru après « Prequelle » en 2019, ndlr)* sur ma chaîne, dans le même esprit que *Square Hammer*, dans une version boostée.

© Darkroom photography

« J'AI REDÉCOUVERT BLACK SABBATH. JE DÉTESTE LA VOIX D'OZZY, MAIS LES ALBUMS AVEC TONY MARTIN, C'EST LA GROSSE BRANLÉE »

Bloodorn est un groupe : Michael Brush (batterie), Nils Courbaron (guitare), Mike Livas (chant), Francesco Saverio Ferraro (basse)

L'actu de Nils, l'album de Bloodorn et le single de Dropdead Chaos, une repride de 7 Kings… le tube d'Ariana Grande !

Ce serait génial de pouvoir faire écouter cette version à Tobias Forge, le chanteur de Ghost, fan de musique et de covers…
Ce serait cool. Mais ce groupe est adulé, c'est une vraie religion, un peu comme Iron Maiden… D'ailleurs, ça m'a saoulé quand je me suis fait défoncer sur ma reprise de *The Wicker Man* (2000) avec une autre amie italienne qui s'appelle Nicoletta Rosellini (Kalidia). Il y a toujours un con pour te dire : *« Tu ne peux pas faire chanter du Maiden à une meuf »*. Pareil pour celle de Ghost. Tobias Forge est un gros fan d'Iron Maiden et d'ABBA, comme moi ! À cause de lui ou grâce à lui, j'ai redécouvert Black Sabbath, un groupe que j'ai toujours occulté parce que Bruce Dickinson, dont je suis un fan extrême, ne pouvait pas les blairer. Je ne pouvais faire honte à Bruce Dickinson ! Pour le coup, je déteste la voix d'Ozzy Osbourne, mais j'ai écouté les albums avec Tony Martin *(les quatre albums sortis entre 1989 et 1995 viennent d'ailleurs d'être réédités dans le coffret « Anno Domini », ndlr)*, c'est la grosse branlée.

Dans la somme de tes influences, j'ai noté Rodrigo Y Gabriela. Et c'est bien la première fois qu'un guitariste metal cite ce groupe en interview, même si eux aussi sont issus de cette scène…
Je suis un immense fan de Rodrigo Y Gabriela. À ce propos, je vous invite à écouter le duo Opal Ocean, que j'ai rencontré en février à l'aéroport de Paris-CDG quand on est allé jouer aux îles Féroé avec Sirenia. Ils avaient leurs guitares Godin avec eux, le manche dévissé, dans une espèce de sac à main. On a pris l'avion ensemble jusqu'à Copenhague où ils donnaient un concert. Je les ai vus jouer encore récemment à Paris, c'était incroyable. C'est du Rodrigo Y Gabriela un peu plus péchu. Autant le sweeping, je l'ai chopé assez rapidement, le shred ça se travaille, mais alors la technique main droite de Gabriela… Je me suis acheté une guitare nylon quand je les ai découverts avec *Tamacun* et je me suis flingué les doigts pour apprendre à jouer comme elle. Quand je l'ai vue jouer, j'ai fait un prolapsus ! J'ai regardé une vidéo dans laquelle elle expliquait sa technique sur une bouteille d'eau… et j'ai bossé avec une bouteille d'eau *(rires) !* Il y a quelques années, j'ai même enregistré une reprise de *La Isla Bonita* (1986) de Madonna, que j'adore, à la manière de Rodrigo Y Gabriela. Il faudrait que je la sorte un jour.

BENOÎT FILLETTE

« Let The Fury Rise » (Reaper Entertainment) 24/05

SAVAGE LANDS

« Financer la reforestation et l'achat de terres pour permettre la sanctuarisation et l'extension des zones vertes » ou quand le metal et sa communauté se mettent au service de la nature, c'est le but du projet Savage Lands monté en 2022 par Dirk Verbeuren, le batteur de Megadeth, et Sylvain Demercastel (ex-chanteur-guitariste d'Artsonic), résident au Costa Rica d'où tout est parti. Kiko Loureiro (ex-Megadeth), Stéphane Buriez (Loudblast), Mario Duplantier et Christian Andreu (Gojira), Andreas Kisser (Sepultura) font partie des premiers supporters et la « team » s'agrandit. *« L'an dernier, à trois jours du Hellfest, Sylvain m'a proposé de jouer Roots Bloody Roots sur scène pour Savage Lands. Bien sûr, j'ai dit oui. Je soutiens Savage Lands et j'ai fait un don bien sûr »*, raconte Nils. *« Je bossais sur le stand ESP et ce jour-là, Ken Susi de As I Lay Dying venait faire une démo et il avait besoin de mon matos pour avoir mon système HF et mes effets. Donc j'ai fait le concert avec Akiavel devant 5000 personnes sur la scène Temple et j'ai filé chez ESP pour faire guitar tech de Ken Susi ! »*

© DR

LE SACRIFICE

THE YEAR OF THE STRAT
1954
Fender
2024
CELEBRATING 70 YEARS

"Quand j'ai mis le feu à ma guitare, cela a été comme un sacrifice. On sacrifie les choses qu'on aime. J'aime ma guitare."

JIMI HENDRIX

Fender
STRATOCASTER®

Toujours en avance sur son temps

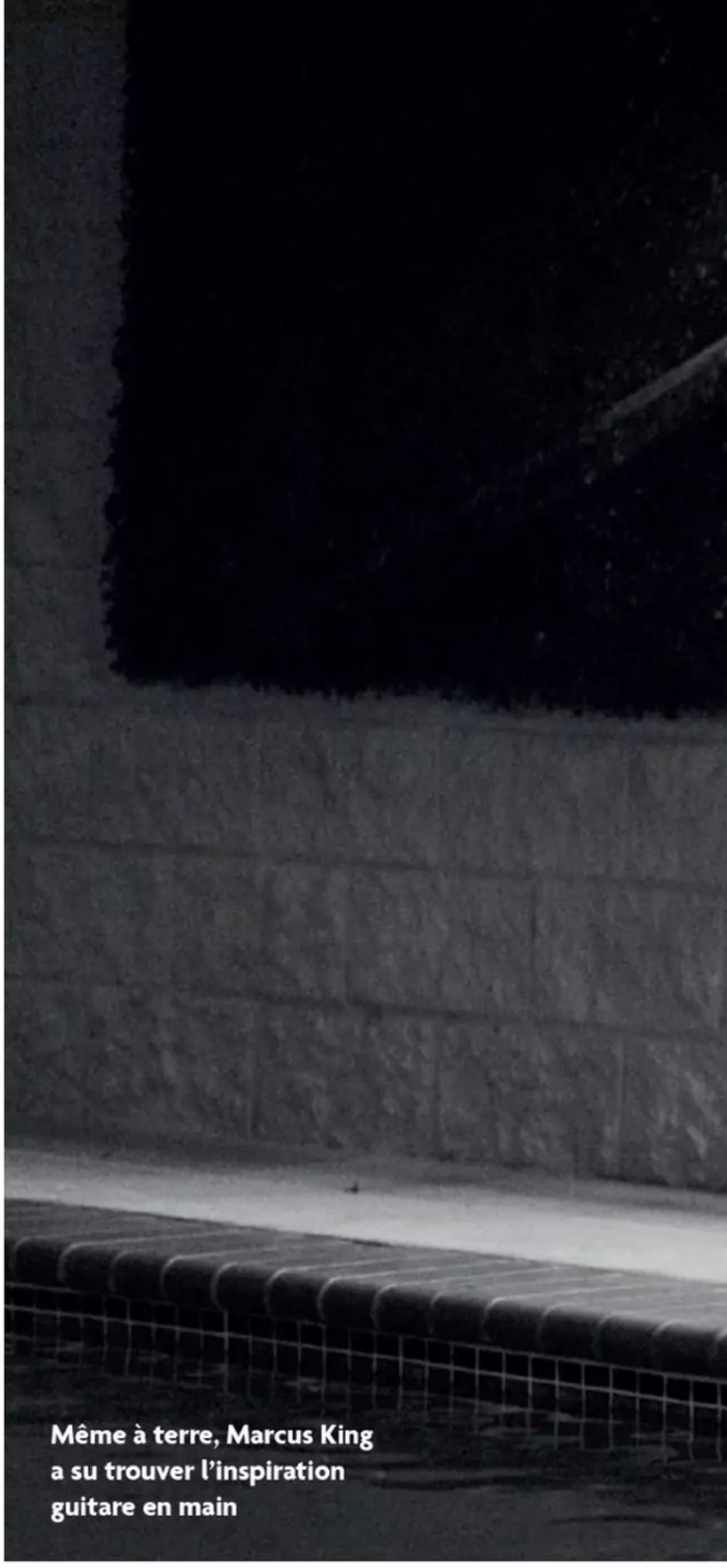
©2024 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. © Iconic Images | La collection d'Ed Caraeff.

MAINSTAGE INTERVIEW

MARCUS KING

MOODY BLUES

CE COUP-CI, IL A BIEN FAILLI Y LAISSER SA PEAU ! EN PROIE AUX AFFRES DE LA DÉPRESSION, MARCUS KING A COMME RETROUVÉ SES ESPRITS LORS DE L'ENREGISTREMENT DE CE « MOOD SWINGS » D'UNE RARE INTENSITÉ. SOUS LE REGARD BIENVEILLANT ET PLUS QUE SAGE, DU GOUROU RICK RUBIN, IL S'EST INVESTI PLUS QUE JAMAIS POUR TRANSPOSER EN MUSIQUE CETTE PÉRIODE DOULOUREUSE ET SOMBRE QU'IL A TRAVERSÉE.



Même à terre, Marcus King a su trouver l'inspiration guitare en main

Il semble que « Mood Swings » tient du miracle : tu as envisagé de tout abandonner, avant de te convaincre de revenir en studio avec l'aide de ton entourage…

MARCUS KING : J'ai traversé une longue période très sombre et c'est le travail qui m'a permis d'en sortir. Le fait que tout se passe aussi bien m'a vraiment redonné le goût de vivre…

L'album a-t-il représenté une sorte de musicothérapie sous la direction de Rick Rubin ?

Oh oui, complètement ! Mais suivre une vraie thérapie en parallèle m'a également beaucoup aidé.

Seuls ceux qui ont connu la dépression, leurs proches ou les spécialistes qui essaient de la soigner semblent comprendre qu'il s'agit bien d'une vraie maladie…

En effet, mais c'est parce qu'elle est difficile à cerner. Ce n'est pas une maladie caractérisée par des symptômes évidents que l'on voit de l'extérieur. Je ne tiens pas à trop m'étendre sur le sujet, mais il est essentiel pour les gens de comprendre que c'est une maladie qu'il ne faut pas ignorer et qui peut toucher tout le monde. Ceux qui en souffrent sont beaucoup plus nombreux qu'on le croit. Mon souhait est malgré tout que cet album aide à mieux appréhender le problème et surtout qu'il puisse aider ceux qui sont touchés. Ou au moins qu'ils prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls. Depuis toujours, ma principale motivation dans la musique est d'apporter du réconfort ou de l'espoir à ceux qui m'écoutent…

Quel est ton sentiment vis-à-vis de ceux qui professent que la musique doit rester un simple divertissement et qu'elle n'est pas faite pour trop réfléchir ?

Cela n'a jamais été mon cas ! Je pense que la musique est bien plus puissante que ça… mais, pour ceux dont le but essentiel est de faire la teuf, qui n'y voient qu'un divertissement, cela peut avoir des vertus aussi. Que les musiciens le recherchent ou non, ce qu'ils font peut apporter du réconfort à beaucoup de gens. Je ne pense pas qu'il y ait une bonne ou une mauvaise manière d'aborder la musique. Mais je reste persuadé qu'il est préférable d'être conscient dès le départ de ce que la musique peut transmettre au plus profond.

Musicalement, « Mood Swings » n'est d'ailleurs pas si sombre que ça. Il y a des morceaux plutôt enjoués, avec des ambiances gospel, soul, folk…

Je ne sais pas… Je dirais quand même que cet album résonne comme ce que j'ai dans la tête. Si j'ai un rêve, c'est celui de brancher directement un micro dans les méandres de mon esprit. Permettre aux auditeurs d'entendre tout ce qui se passe là-dedans. Je crois que je m'en rapproche. Lorsque j'ai rassemblé toutes ces chansons, elles étaient toutes dans une tonalité acoustique très élémentaire. Je les ai dévoilées lors d'une séance en

© DR

présence de Rick Rubin, Chris Dave (batterie) et Cory Henry (basse). Ensuite, eux et tous ceux qui ont participé à l'album, s'en sont comme emparés en rajoutant de la magie. Lorsque je finalise une chanson de mon côté, je la réécoute ensuite et c'est là que je commence à entrevoir dans ma tête ce dont elle pourrait avoir besoin. Ici, je vais entendre des arrangements de cordes, sur une autre ce sera des cuivres… C'est difficile à expliquer, mais c'est sans doute simplement dû au fait que j'ai écouté tant de musique que ça vient tout seul. Ça reste tout de même un mystère pour moi. Je crois que j'ai tendance à laisser la musique se développer comme elle veut.

Lorsque tu as terminé la composition, c'est donc devenu un travail d'équipe, à commencer par Rick Rubin ?

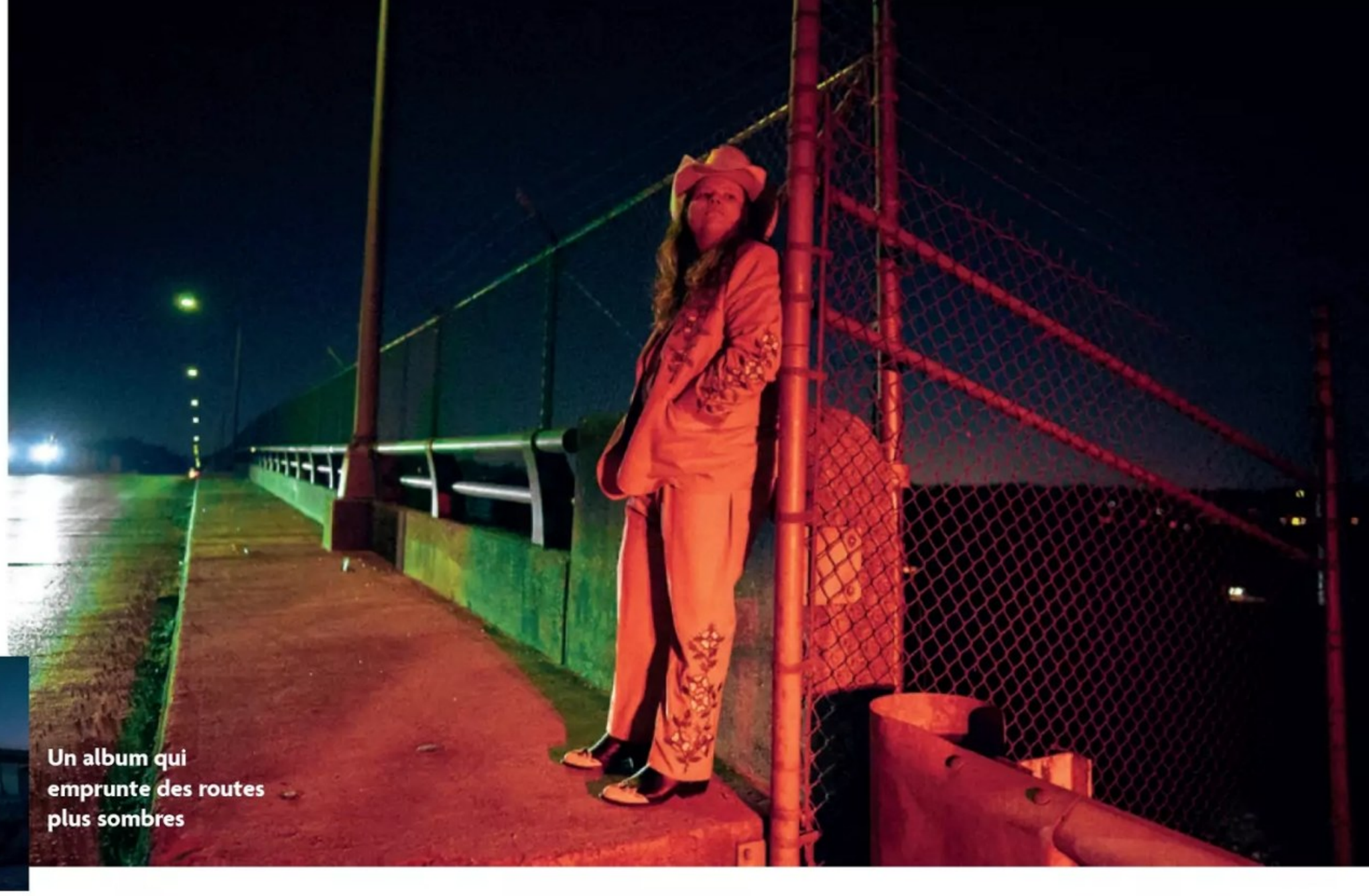
Oui, c'était mon intention… J'ai toujours véritablement vénéré Rick et tout ce qu'il a accompli. Non seulement j'ai eu la chance de le rencontrer, mais j'ai eu le privilège de travailler avec lui. Cela restera comme une des plus grandes joies dans ma vie. Il est à la fois un immense professionnel, mais aussi un homme merveilleux. Au quotidien, on ne s'ennuie pas une minute avec Rick…

Ce n'est pas le même type de producteur que Phil Spector, pour prendre un exemple au hasard…
Disons qu'il cherche avant tout à permettre à un artiste de rester authentique et sincère. Son approche est très différente des autres producteurs que j'ai pu connaître…

Comme Dan Auerbach (The Black Keys…) qui a supervisé tes deux albums précédents ?

Le maître-mot d'Auerbach était « efficacité ». Le travail devait être fait de la façon la plus rigoureuse. Rick est beaucoup plus décontracté…

Tu as tout de même connu le succès avec un public fidèle et plutôt du genre connaisseur. Cela doit tout de même te donner une certaine confiance au moment de travailler sur un nouvel album, quel que soit le producteur, non ?
Je crois que je suis resté le même garçon très simple des débuts. Mais j'ai déjà pas mal roulé ma bosse, effectivement… Cela dit, cela m'a plutôt rendu humble et reconnaissant que le contraire. Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu pour pouvoir continuer ce périple. Mais j'ai aussi beaucoup changé. Ne serait-ce que grâce à Rick. Il m'a convaincu de penser d'abord à moi et de faire passer en dernier ce que je pouvais croire que



Un album qui emprunte des routes plus sombres

RICK RUBIN

Au-delà de son apparence de vieux druide, Rick Rubin est l'un des personnages les plus étonnants de la musique de ces quarante dernières années. Mais aussi l'un des plus respectables. Acteur essentiel de l'émergence du hip-hop dans les années 80, tant avec son label, Def Jam, qu'avec ses productions qui mariaient si bien des genres que l'on croyait antagonistes. C'est lui qui a si formidablement associé Run-D.M.C. et Aerosmith sur un *Walk This Way* qui a certainement relancé la carrière du groupe de Boston. C'est aussi Rubin que l'on retrouve, notamment avec son autre label, Def American, derrière aussi bien les Beastie Boys que Slayer, Danzig que The Cult (lors de son virage hard-rock), Public Enemy que les Red Hot Chili Peppers, et même AC/DC ou Johnny Cash... On en oublie même qu'il a aussi collaboré avec rien moins que Mick Jagger, Tom Petty, System Of A Down, Rage Against The Machine, Jay-Z, Linkin Park, ZZ Top, Eminem, Black Sabbath, Kanye West, Santana... sans oublier Metallica ou Neil Young. Qui dit mieux ?

le public attendait de moi. Tant que je restais sincère avec moi-même, il y aurait toujours des gens pour vouloir me suivre dans ma démarche. Ça peut paraître difficile à croire, mais j'ai passé un an à composer et, finalement, nous n'avons quasiment rien gardé de ce tout ça ! Ce que j'avais accumulé sonnait trop comme une sorte de « routine ». Je donnais l'impression d'avoir tout écrit pour satisfaire un public et bénéficier d'un peu de succès. Ce n'était plus en accord avec ce que j'ai au fond du cœur. Je serai éternellement reconnaissant envers Rick pour m'avoir ouvert les yeux.

Tu as déclaré que, cette fois, *« il n'était plus question de se cacher derrière la guitare »*. Qu'entendais-tu par-là ? Y a-t-il également une remise en question dans ton rapport à l'instrument ?
La guitare reste ma couverture de survie, mais, comme je l'ai dit, je voulais que la musique se développe d'elle-même. C'est pour cette raison que je me suis même mis au piano. Alors que ce n'est vraiment pas mon instrument naturel. Comparé à la guitare, c'était comme de débarquer sur une nouvelle planète pour moi !

Tu n'as quand même pas mis ta Gibson ES-345 au placard...
Non... Mais, ces dernières années, j'ai commencé à collectionner quelques belles pièces de l'histoire de la guitare. C'est comme apprécier les anciennes affiches des compagnies aériennes. Les anciennes Gibson ou Fender incarnent un certain apogée du savoir-faire américain. Pour en revenir à l'album, je n'ai quasiment joué que sur ma 345. Celle que m'a léguée mon grand-père. Je suis toujours complètement en phase avec cet instrument, que ce soit sur le plan nostalgique ou musical. Elle me comble toujours autant.

Il faut dire que tu es quasiment né avec et que tu as tout appris avec elle...
Au départ, pouvoir jouer sur cette guitare était comme un défi. Mon grand-père y tenait comme à la prunelle de ses yeux. C'était la fierté de sa vie. Moi, je n'étais qu'un sale gosse avec les doigts sales. Lorsque je pouvais enfin jouer sur sa « Special Red », c'était uniquement dans les grandes occasions. Des années plus tard, lorsque mon père a décidé de me confier l'instrument, c'était le plus beau jour de ma vie...

Ce n'est pas une guitare facile ou que l'on recommanderait au débutant...
Ça non ! Elle n'est pas banale, mais elle correspond parfaitement à mon approche particulière de la musique. Je ne trouvais pas mon bonheur dans les instruments que tous les autres possédaient. L'ES-345 a tous ces petits réglages subtils en plus, avec des boutons qui permettent des ajustements très sensibles. Et c'est une guitare très polyvalente.

En mode électrique, tu as pu tout jouer avec elle ?
Quasiment... Sinon, j'ai utilisé une

© DR

« L'ES-345 N'EST PAS BANALE, MAIS ELLE CORRESPOND PARFAITEMENT À MON APPROCHE DE LA MUSIQUE. ELLE A TOUS CES PETITS RÉGLAGES SUBTILS, QUI PERMETTENT DES AJUSTEMENTS TRÈS SENSIBLES »

Gibson ES-330 de 1966. Au studio Shangri-La Tuscana (à Venise), Rick avait apporté des guitares de sa collection. Il ne joue pas, mais il s'y connaît en instruments qui ont du caractère et une histoire. Le problème, c'est qu'elles n'étaient pas vraiment en état d'être utilisées pour enregistrer un album, si tu vois ce que je veux dire *(rires)*. Et il ne suffisait pas juste de changer les cordes. Mais je suis quand même venu avec une de mes Fender Telecaster, la rouge (une Fiesta Red de 1964)…

« Mood Swings » est très différent de ce que tu as enregistré avant en solo ou avec le Marcus King Band, cela ne va-t-il pas être compliqué d'intégrer les nouveaux morceaux, ou peut-être l'intégralité de l'album, lors de la prochaine tournée ?

Nous avons déjà commencé les répétitions, et ça se passe plutôt bien pour intégrer ces nouveaux titres. Certains sont très fidèles à l'album, par exemple, j'ai construit le solo de *Hero* pour qu'on en retienne la mélodie en sortant du concert, autant que celle du refrain… Il est emblématique du travail que j'ai fait sur moi pour ne pas me perdre dans trop de complications dans mes parties de guitare. Ce simple solo, je l'ai doublé, triplé… Tant et si bien qu'il ne faut plus y toucher. Il y a donc quelques éléments que l'on essaie de conserver tels quels, mais, pour le reste, comme vous le verrez, nous pouvons nous laisser aller et balancer la sauce comme d'habitude, pas d'inquiétudes ! Ne comptez pas sur moi pour raccourcir les solos de guitare sur scène… Pour ceux qui sont avant tout amateurs de guitare, je leur demande de jeter une oreille indulgente sur l'album. C'est définitivement un album de guitare, mais avec une approche plus « mesurée ». ◘

JEAN-PIERRE SABOURET

En concert au Transbordeur de Lyon le 23 octobre et au Bataclan (Paris) le 3 novembre

La Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée
Midi Libre
FESTIVALDENIMES.COM
Sud de France
Info Concert
RTL2 LE SON POP-ROCK

MAINSTAGE INTERVIEW

THE LEMON TWIGS

« NOUS SOMMES LOIN D'ÊTRE DES SUPERSTARS »

UN AN APRÈS LEUR PRÉCÉDENT ALBUM, LES DEUX FRÈRES DE LEMON TWIGS – BRIAN ET MICHAEL D'ADDARIO – REVIENNENT AVEC « A DREAM IS ALL WE KNOW ». DES TITRES BOURRÉS D'OPTIMISME ET QUI LAISSENT PLACE À UNE NOUVELLE ÈRE. RENCONTRE.

Il y a huit ans déjà, Brian et Michael D'Addario nous prenaient par les tripes avec leur album « Do Hollywood ». À l'époque seulement âgés de 17 et 15 ans, âge où la plupart des ados font du skate ou boivent de la Manzana, les deux Américains étalaient leur talent. Après trois autres albums, des clips réjouissants et plusieurs tournées, les Lemon Twigs reviennent avec « A Dream Is All We Know », un cinquième album rempli de joie.
Le titre est d'ailleurs révélateur de leur évolution. Car lorsqu'on les rencontre – par caméras interposées –, nous faisons face à deux jeunes hommes de 24 et 26 ans d'une simplicité déconcertante face à leur succès. Comme si la musique n'était finalement qu'un doux rêve et que leurs pieds restaient solidement ancrés sur la terre ferme.

Une éducation artistique

Dès leur plus jeune âge, les deux Américains sont bercés par les arts. Dans l'environnement familial, la culture règne. *« Nos deux parents nous ont beaucoup aidés dans notre cheminement musical. En termes de musique, je dirais que c'était davantage notre père, qui nous faisait des super compilations, mais notre mère a énormément participé aussi, elle nous a notamment dirigés vers l'acting »*, détaille Michael, le cadet de deux ans. Dans leurs haut-parleurs, les musiques britanniques sont légion : Beatles, Kinks, Herman's Hermits…
Tout petits déjà, Brian et Michael se filment en train de jouer dans leur garage. La musique, omniprésente, est leur passion mais aussi leur future carrière rêvée. *« On ne savait pas comment ça allait finir ou si on allait réussir à en faire notre métier, mais on en rêvait. Si nous n'avions pas réussi, dans tous les cas on aurait trouvé un moyen de continuer à en faire »*, affirme Michael. Brian, l'aîné, avait d'ailleurs un plan B si le groupe n'atteignait pas un niveau professionnel : devenir professeur de guitare !
Depuis, si le succès aurait pu leur monter à la tête suite aux trois albums suivants et aux tournées, il n'en est rien. *« Notre succès reste relatif, encore aujourd'hui nous n'avons rien de superstars. Et nous en sommes loin. Donc ça ne fait pas vraiment peur, on est restés normaux,* explique Michael. *Et puis on n'oublie pas que nos premiers concerts, c'était littéralement devant quinze personnes. »*

La fin d'une ère

Aujourd'hui, moins d'un an après le précédent album, les deux frères

PASSION RÉTRO

Côté matériel, les deux frères avouent préférer le vintage à la modernité. *« J'ai un peu raté le coche sur tout ce qui est numérique »*, confesse d'ailleurs Michael. *« Bien sûr, nous pourrions apprendre, mais c'est plus rapide pour nous d'utiliser du matériel d'époque. Nous n'avons pas toutes ces problématiques techniques. »* Au-delà de l'aspect purement informatique, Brian et Michael préfèrent ce type de sons. *« Les sonorités matchent avec ce qu'on veut faire. Si on utilisait un ordinateur, il faudrait beaucoup plus de manipulations pour parvenir au même résultat. »*

Une Rickenbacker sinon rien ?

reviennent avec « A Dream Is All We Know ». Une période particulièrement créative ? *« Je ne sais pas si c'est la plus créative qu'on ait eue,* nuance Michael, *mais c'est celle où avait le plus de discipline, et la volonté d'être efficaces. On a toujours fait une tonne de titres en même temps, mais là on avait la vision qui allait avec. »*

Particulièrement prolifique côté composition, le duo a l'habitude d'avoir de la matière de côté. Mais pas question pour autant de tourner en rond ou de se lasser. *« Certains sons du nouvel album, comme du précédent, ont été composés il y a peut-être quatre ou cinq ans. On avait le sentiment qu'on avait enfin terminé cette phase, ce processus, et qu'il était temps d'avancer sur autre chose »*, ajoute Brian. Pour eux, chaque album est en quelque sorte « une réponse au précédent », que cela soit en termes d'état d'esprit ou de mélodies. *« J'ai toujours pensé que la continuité entre les albums venait du temps qui les sépare. Je pense que plus les albums sont proches, plus il y aura de continuité et de similarités. Car on est dans un même état d'esprit »*, détaille Michael…

De manière générale, les frères D'Addario préfèrent penser en termes de composition que de réception. *« Si on regarde les réactions face aux premiers albums, ça aurait été facile de se dire "ça a l'air de marcher, continuons avec les mêmes sonorités", mais on ne voulait pas tomber là-dedans. Si on s'ennuie et qu'on se lasse face à des sons, notre public s'ennuiera aussi »*, affirme Brian. Après un quatrième album « davantage basé sur la performance », les musiciens ont décidé de *« revenir à quelque chose de plus acoustique dans la production, de plus 'craft' »*. Exit les grandes prouesses vocales ou les expérimentations, et retour à la matière première. Au-delà de cet aspect technique, l'état d'esprit a également évolué vers quelque chose de plus joyeux, plus optimiste. Une évolution particulièrement visible dans les premiers singles, *My Golden Years* ou encore *How Can I Love Her More?* Des titres qui donnent envie de danser et d'être déjà en été. *« C'est le genre de musique qu'on écoute et qu'on a envie de faire »*, affirme Brian. Cela tombe bien : c'est également notre cas.

MANON MICHEL

« ON N'OUBLIE PAS QUE NOS PREMIERS CONCERTS, C'ÉTAIT LITTÉRALEMENT DEVANT QUINZE PERSONNES »

© Louise Mason

MAINSTAGE
VISITE

© Fortifem/Joachim Bertrand

LE METAL S'EXHIBE À LA PHILHARMONIE

APRÈS LE PUNK, LE REGGAE, LE HIP-HOP, C'EST AU TOUR DU METAL DE « S'EXHIBER » À LA PHILHARMONIE DE PARIS ! UNE EXPOSITION QUI PROPOSE UNE IMMERSION DANS CETTE CULTURE ET CETTE « GRANDE FAMILLE » DE SOUS-GENRES À TRAVERS PLUS DE 400 ŒUVRES ET PAS MAL DE BELLES GUITARES. CONSULTANT SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION, LE JOURNALISTE ET COLLABORATEUR DE GP JEAN-PIERRE SABOURET COMMENTE SA VISITE.

À quoi il faut s'attendre quand on se rend à la Philharmonie pour visiter cette expo « Metal » ? Que raconte-t-elle ? Est-ce un voyage dans un monde aussi subversif que le laisse entendre le sous-titre « Diabolus in Musica » ?

JEAN-PIERRE SABOURET : L'explication du « Diabolus in Musica » est assez sommaire au début, elle renvoie au côté subversif de la musique bien avant le metal, avec l'interdiction par l'Église pendant des années du fameux triton, l'accord du diable que l'on retrouve notamment chez Black Sabbath… qui eux-mêmes ont puisé des structures dans le blues de Robert Johnson et autres. La musique, metal en l'occurrence, incarne parfaitement ce côté subversif, alors que cela ne choque personne quand il s'agit d'un livre ou d'un film. Il y a un son qui va avec. Et je ne parle pas des pochettes d'albums, mais quand tu te balades au Louvres, il y a des tas d'œuvres qui sont plutôt « gores » ! Le nom « Diabolus in Musica » permettait d'associer le metal aux autres formes d'art, où il est question du diable ou des cultures païennes. Maintenant, ce n'est pas une thèse universitaire, c'est une exposition destinée à éveiller la curiosité des visiteurs, mais il faudrait occuper tout le bâtiment si on voulait couvrir 50 ans d'histoire du metal !

La mythique Gibson SG "Monkey" de Tony Iommi

La première salle est consacrée aux « Mythes fondateurs », avec des collections sur Black Sabbath, Led Zeppelin et Deep Purple…

Oui, l'accent est mis sur Black Sabbath, qui serait le groupe fondateur… Mais j'ai insisté aussi pour qu'on évoque les Beatles : c'est d'ailleurs tout le « White Album » (1968) qu'il faut considérer et pas seulement *Helter Skelter*, avec un nouveau son, une atmosphère tendue et inquiétante qui a tapé sur le ciboulot de Charles Manson… Donc on rentre sur Black Sabbath, papa du metal. Car, à un moment, sans que l'on sache trop pourquoi, le heavy metal, comme on l'appelait aux États-Unis, est devenu metal, englobant alors tous les courants du hard rock, tel qu'on l'appelait alors en Europe. Tous les genres qui étaient plus identifiables avant cette simplification sont devenus des sous-genres, des divisions, des courants du metal. Mais en cherchant bien, à l'époque de Black Sabbath, il y avait des centaines de groupes que les « scientifiques » ont appelé « proto-metal » alors qu'ils sonnent comme les trois groupes que l'on a cités. Évidemment, pour aborder tout ça il aurait fallu dix fois plus d'espace. Pour moi, le metal est une musique qui est bornée par des albums majeurs et des albums qui ouvrent de nouvelles portes, comme l'AOR (Album-Oriented Rock), le hard FM… « The Final Countdown » (1986) de Europe a relancé la machine, « Slippery When Wet » de Bon Jovi (1986), « 1987 » de Whitesnake, « Hysteria » de Def Leppard… Tout ça c'était dans le top 10. D'ailleurs, je travaille sur une autre exposition que je vais monter à Clairefontaine (Yvelines) en septembre prochain et qui s'inscrira dans le cadre d'un événement complet avec des concerts, une brocante… Elle aura une démarche chronologique et géographique, avec une approche humaine et présentera une belle collection de disques et de pochettes.

Justement, on rentre ensuite dans le « chœur » de l'exposition, avec sept chapelles rassemblant des reliques de chaque sous-genre, avec les superbes illustrations/« vitraux rétro-éclairés » créés par Førtifem : thrash & speed metal, death, black… Celle sur le hardcore est un peu inattendue, vu qu'on descend plus de la scène punk avec Circle Jerks, Anti-Flag, Black Flag…

C'est vrai, mais regarde aujourd'hui, il y a tout ce courant metalcore qui vient de là et qui est un peu pour moi le « nouveau hard FM », c'est-à-dire la porte d'entrée pour plein de jeunes. Quelque chose qui domine le marché. À un moment, aux États-Unis, les mômes ont pris le truc le plus rebelle et agressif possible, pas commercial. Ils allaient voir des concerts de hardcore. En parallèle, ils ont découvert le metal et ils ont mélangé tout ça, sans aucun calcul.

1

2

3

4

© Chris Walter / agence DALLE - © DR - © Chris Walter / agence DALLE

1 Black Sabbath en studio d'enregistrement (1970)

2 *Black Sabbath* est le titre anglais du film *Les trois visages de la peur* (1963) avec Michelle Mercier (*Angélique*)

3 Deep Purple en 1969 : Ritchie Blackmore, Ian Paice, Jon Lord, Roger Glover et Ian Gillan

4 Led Zeppelin en live dans les années 70

5 La Kramer Nepture de 1982 d'Eddie Van Halen dans les collections Hard Rock Café

6 La JS 10th Chromeboy (série limitée pour les 10 ans de collaboration de Joe Satriani avec Ibanez, 1998)

7 L'Ibanez JEM 777 Loch Ness Green de Steve Vai (1987)

8 La Fender Stratocaster Olympic White de 1973 d'Yngwie Malmsteen qu'il jouait en 1983 dans Steeler

Jackson Dave Mustaine (Megadeth), Washburn « Obey » Scott Ian (Anthrax), BC Rich Kerry King (Slayer), et ESP « Ouija » Kirk Hammett Metallica : le « Big 4 » est bien là !

Gentil Alien, gentil...

La scène française, le son et l'image...

© Benoît Fillette / Førtifem/Joachim Bertrand

Marilyn Manson, Korn, Slipknot… et un hommage à Chester Bennington dans la chapelle nu-metal

Quand on pénètre dans la petite salle dédiée à la scène française, on est face à un mur de photos live liées à une borne interactive qui permet d'écouter des titres à la demande, mais on reste un peu sur notre faim quant à l'histoire du metal français au niveau des collections (première guitare de Gojira, partition d'*Antisocial* de Trust). C'est un peu timide, alors que c'est peut-être la section la plus évidente à documenter…

C'est vrai qu'il a beaucoup à dire. Tout à l'heure, je suis encore tombé sur une vieille affiche de la tournée allemande de Trust avec en première partie : Iron Maiden. Et puis il y a la reprise par Anthrax aussi. La production de Trust à l'époque était phénoménale. Mais chaque chose que tu as vue sur l'expo a été longuement discutée, de manière collégiale. On propose des choses et les gens de la philharmonie disposent, en fonction de leurs envies. Ils ont l'habitude d'organiser des expositions et ils savent ce que les visiteurs attendent.

À titre personnel, quand tu as parcouru l'exposition, qu'as-tu préféré ?

Je n'ai pas voulu la voir pendant l'installation, mais le soir du vernissage, pendant le discours, je suis allé la visiter tout seul et j'ai eu un pincement au cœur d'autant que ce sont mes 40 ans de metal cette année. Jr crois que cela m'aurait fait le même effet même si je n'y avais pas participé. C'était un grand jour pour moi, d'autant que pendant les 10/15 premières années, j'ai été méprisé par l'intelligentsia rock pour oser aimer et défendre cette musique, même si tu sais que j'aime tout autant le blues, la folk, la pop et les Beatles en tête. Malgré tout, c'est un genre qui me tient à cœur. Je ne m'attendais pas à ce que l'expo soit aussi bien. Il faut prendre son temps pour la découvrir, notamment la section sur les « Cultures Locales et le Metal Mondial » qui mériterait une expo à elle toute seule et qui propose un éventail de ce qui se fait au Japon, en Inde, en Afrique, au Moyen-Orient… J'ai trouvé l'expo bien équilibrée, on ne reste pas centrée sur le metal de ces 15/20 dernières années disons, les genres sont bien représentés, j'ai aimé la sculpture d'Alien qui est magnifique et puis les sept ou huit magazines de la section presse… Mais vu les milliers de magazines qu'on a pu faire, tu penses bien que j'aurais aimé en voir un peu plus *(rires)*. En tout cas, je peux te dire que les quatre personnes qui ont travaillé sur l'exposition se sont fait plaisir. La mise en scène est très bien, le duo Førtifem a fait un boulot extraordinaire. Honnêtement, je verrais bien cette déco chez moi *(rires)*.

Ian Gillan de Deep Purple qui « a vécu aux premières loges la naissance et le développement du metal » conclu son petit

L'EXPO

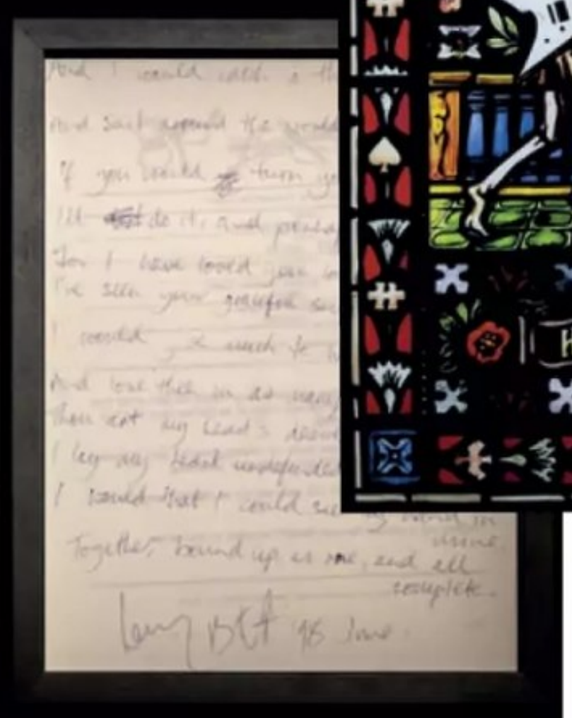
Il y avait là comme un défi : faire rentrer le metal, une contre-culture aussi subversive que populaire, dans un établissement public tel la Philharmonie de Paris. Mais surtout pourquoi ? Et pour qui ? Quand on visite l'exposition, on ne sait pas trop à quoi s'attendre. Les fans de metal viennent nourrir leur passion et faire le culte, quand les néophytes ou Monsieur Jourdain « qui écoutent du metal sans le savoir » (Metallica ou AC/DC) viennent se divertir et étancher leur soif de curiosité. « Metal, Diabolus in Musica » ne propose pas un parcours chronologique, mais plutôt un portrait de cette « grande famille » (qui rime avec les « histoires de familles ») qui a fait des petits en 50 ans, drainant son lot de mythes et d'icônes. Une exposition immersive, mêlant en permanence le son à l'image, autour de grandes thématiques. En introduction, « Les Mythes fondateurs » présentent une collection de « memorabilias » de Black Sabbath (costumes de scène, la Gibson SG « Monkey » de 1964 de Tony Iommi), Led Zeppelin et Deep Purple (la Peavey Dyna-Bass de Roger Glover sur la tournée « Perfect Strangers », avant sa conversion à Vigier). On pénètre alors dans « L'imaginarium » alimenté par l'art classique et moderne (la sculpture d'Alien de HR Giger, la guillotine d'Alice Cooper, masque de Gwar et seau KFC de Buckethead), et derrière le vitrail de Saint-Lemmy dressé devant sa basse Rickenbacker, on accède à « 7 chapelles » qui présentent les reliques des sous-genres hard rock & heavy metal, speed & thrash, death, black, nu metal, power & sympho, et hardcore qui pour le coup n'est pas très bien amené au milieu de cette scène metal (pourquoi cette Harmony Rocket de 1972 explosée d'Anti-Flag ?). Devant la magnifique scénographie du duo Førtifem, on y admire la basse ensanglantée de Kiss, les costumes de scène de Marilyn Manson et Sid Wilson de Slipknot, la basse Aria Pro II de Cliff Burton de Metallica et les guitares du « Big 4 », une Washburn de Dimebag Darrell… Des instruments qui proviennent majoritairement des collections du Hard Rock Café, aux États-Unis. En longeant le mur de tee-shirts metal (noirs évidemment !), le « culte (et la) collection » sont évoqués dans un coin salon, et une arrière-salle présente les « cultures locales » du metal mondial. Une autre (trop) petite salle est dédiée à la scène française avec une borne interactive permettant d'écouter des titres de Lofofora, Mass Hysteria ou Loudblast (on clique sur des tickets de concerts) à la demande devant un mur de photos live éclairées. Mais on reste un peu sur notre faim niveau collection, avec une parto d'*Antisocial* de Trust, la première guitare de Jo Duplantier (une Explorer) et des éléments de batterie de son frère Mario de Gojira, groupe que l'on retrouve dans la section « Engagement et controverse » pour les causes écologiques

© DR

La guillotine usagée d'Alice Cooper

qu'il défend. Le porte-étendard du metal Made in France prouve que le genre évolue, non seulement dans la forme mais aussi dans le fond. Et nous voilà projeté dans le « Pit » du Hellfest 2023, entouré d'écran géants, jouant des coudes sur la Mainstage. Sympa. La dernière section « Guitar Heroes » présente une vitrine de cinq guitares qui méritaient d'être mieux mises en valeur : la Telecaster de John 5, l'Ibanez JS 10th Chromeboy de Joe Satriani, la JEM 777 Loch Ness Green de Steve Vai, la Strat d'Yngwie Malmsteen et la Frankenstrat Kramer d'Eddie Van Halen. On ne savait pas trop à quoi s'attendre. Des trésors. Des découvertes. Des partis pris. Bien sûr, une telle expo ne peut être parfaite et contenter toutes les chapelles, mais elle a le mérite d'exister et on peut saluer le travail des équipes de la Philharmonie, des commissaires d'exposition Corentin Charbonnier (docteur en anthropologie) et Milan Garcin (docteur en histoire de l'art), et des consultants scientifiques Jean-Pierre Sabouret et Christian Lamet, deux figures de la presse spécialisée (française), elle-même évoquée (*Enfer, Hard Force, Hard Rock, Rock Sound*...), qui se sont lancés dans cette aventure il y a trois ans.

Jusqu'au 28 septembre 2024 à la Philharmonie de Paris (tarif de 6 à 14 €, gratuit pour les moins de 12 ans).



Lemmy, saint-patron du metal

LE LIVRE

Quand la plupart des catalogues d'exposition suivent au plus près le sens de la visite, celui de « Metal, Diabolus in Musica » dirigé par les deux commissaires d'exposition Corentin Charbonnier et Milan Garcin, propose au contraire une « lecture augmentée », pour qui veut aller plus loin. Ici, les documents, images et photos des nombreux objets exposés illustrent une autre narration, une histoire de cette « épopée providentielle » suivie d'une série d'articles de spécialistes (sociologue...) et d'artistes : Max Cavalera sur les rituels, Stéphane Buriez sur le chant guttural, Robert Trujillo sur la création du son, Nergal de Behemoth sur la scénographie au service de la performance... La section consacrée à « L'imaginaire » (de loin la plus intéressante) est ici largement développée et documentée, le metal se nourrissant du cinéma d'épouvante, de la littérature occulte, des comics ou de la peinture classique souvent « rémployée » sur des pochettes de disques de Deicide, Candelmass ou Bolt Thrower. Passionnant !

BF

(Gründ/Philharmonie de Paris, 264 pages, 39,95 €)

message de bienvenue du dossier de presse par : *« j'imagine maintenant une conversation dans une salle des fêtes, lors d'un événement pour les retraités du coin. Soudain on entend* Ace Of Spades *de Motörhead. Un homme dit : "chérie, ils jouent notre air ! On danse ?" »*. Le metal vieillit plutôt bien et il se renouvelle, comme le montre à la fin de l'expo la carte de « la galaxie metal » avec tous les sous-genres qui s'alimentent les uns les autres… Comment vois-tu le futur de cette grande famille metal ?

Oui, il vieillit bien. Par exemple, le power metal de Manowar ou Helloween qui était mort au milieu des années 90 a fait son retour en 1999 et s'est maintenu depuis. Rien n'est jamais perdu, regarde le succès de Sabaton aujourd'hui. Mais plutôt que de « famille », je parlerais d'une « fédération »… en mode Union Soviétique ! Sur un festival comme le Hellfest, il faut plusieurs scènes dédiées, tout le monde ne se mélange pas. Quels sont les groupes qui réunissent tout le monde ? Imagine le jour où il n'y aura plus Metallica. Le public metal est tellement morcelé, il n'est pas prêt à accueillir de nouveaux groupes au sommet de l'Olympe et je trouve ça curieux. Je veux voir des nouveaux Kiss, Iron Maiden, Judas Priest, Saxon, Metallica… des groupes avec des hymnes !

BENOÎT FILLETTE

LE DISQUE

Il n'y en aura pas pour tout le monde : cette compilation officielle de l'expo (Verycords) est une édition limitée (et numérotée) à 3 000 exemplaires : un double vinyle de couleur avec 16 titres souvent rares et inédits balayant tous les styles : Deep Purple, Alice Cooper, Judas Priest, Trust, Mass Hysteria, Ultra Vomit, Behemoth Sinsaenum, Extreme (*Rise*), Suicidal Tendencies…

BF

Valdez Axe Bass de Gene Simmons de Kiss (2013)

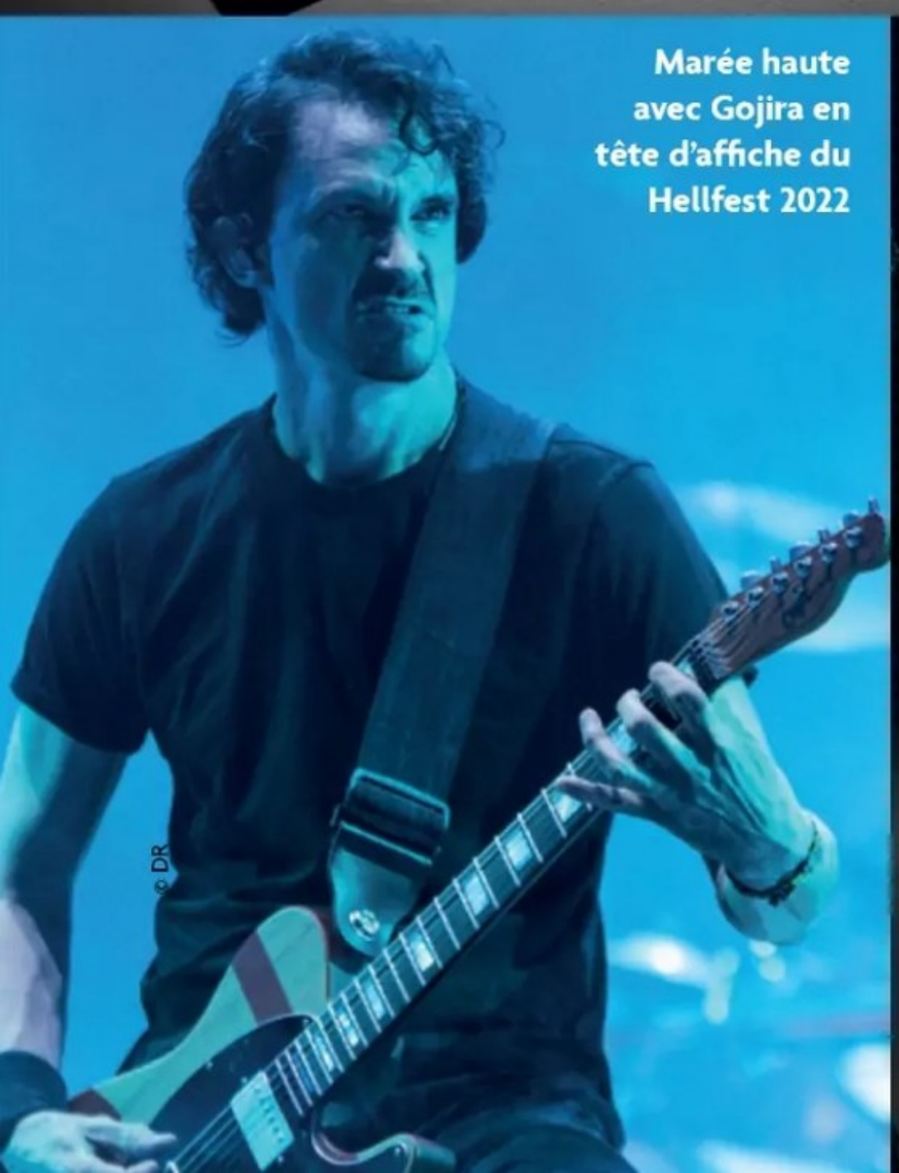
Washburn D3 Stealth Diamond Plate Dimebag Custom, modèle du guitariste de Pantera

La basse Aria de feu Cliff Burton

© Joachim Bertrand / Benoît Fillette

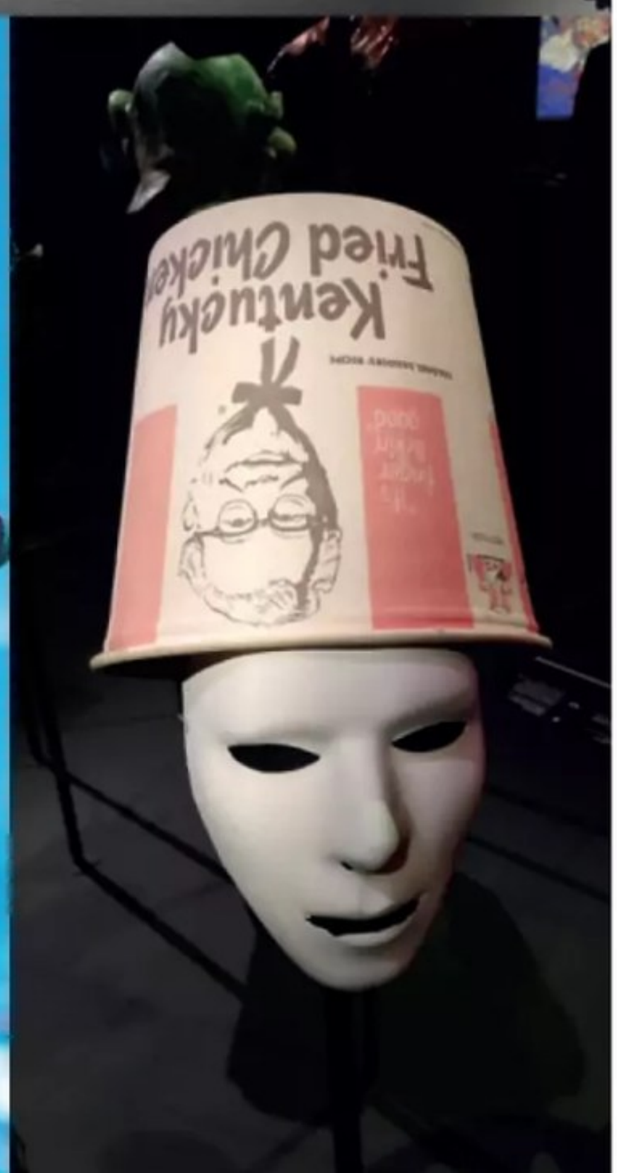
Les reliques de la mort !

La première guitare de scène de Joe Duplantier de Gojira



Marée haute avec Gojira en tête d'affiche du Hellfest 2022

© DR



LA BD

Que ce soit pour briller en société, réviser en vue d'une soirée Trivial Pursuit spécial metal, survivre à une discussion à bâtons rompu entre les experts de la rédaction de GP (on ne citera pas de noms) ou tout simplement ne pas passer pour une bille dans les allées du prochain Hellfest où vous ambitionnez pour de bon de partir en immersion (« cette année, c'est décidé, je vous accompagne les copains… »), ce petit précis de musiques diaboliques en bande dessinée permet de passer en revue tous les registres et sous-registres du metal. Et si le résultat est parfois inégal en ce qui concerne les biographies parues chez le même éditeur, le format « docu BD » alternant chapitres dessinés et doubles-pages rédactionnelles fonctionne particulièrement bien ici, avec des éléments de contexte, pistes discographiques, concerts et événements marquants… Quant aux planches BD, la liberté dans les angles d'attaque donne lieu à d'intéressantes mises en perspective : la confrontation entre Eddie/Iron Maiden et Thatcher la Dame de Fer dans le contexte des années 80 et de la naissance de la New Wave Of British Heavy Metal, l'impeccable prestation de Dee Snider devant le Sénat américain face à la levée de boucliers pudibonds du Parents Music Ressource Center (à l'initiative de Tipper Gore, femme du futur vice-président Al Gore, et qui débouchera sur les fameux stickers « Parental Advisory/Explicit Content »), ou encore un sympathique hommage à Lemmy de Motörhead… La porosité entre les styles apparaît rapidement mais aucun n'est oublié, heavy, thrash, death, black, speed, doom, prog, fusion, nu, core, pagan… Ainsi que des chapitres sur le metal japonais, sans oublier le metal français. Les novices auront beaucoup à digérer pour assimiler cette somme tandis que les adeptes de Mayhem n'y apprendront sans doute pas grand-chose. Rendez-vous au Hellfest pour l'interro.

Marco Peter

(*Metal*, Docu BD, Petit à Petit, 21,90 €)

Le meilleur masque de tous les temps : Buckethead

SLASH
ORGY OF THE DAMNED
Gibson Records
★★★★½

Le blues a toujours été « un à-côté » pour Slash, qui jouait des standards dans les clubs où il traînait quand les Guns N'Roses allaient péricliter. Trente ans plus tard, c'est une autre histoire, même si cet album de reprises de blues (entre autres) est « un entre-deux » récréatif quand les Guns font enfin une pause. Pour chanter le blues, Slash a convoqué un joli club de « damnés » quand lui s'exprime avec une ES-335. Des versions souvent fidèles mais musclées, Chris Robinson (Black Crowes) interprétant *The Pusher* (Steppenwolf) avec classe, Gary Clark Jr croisant le manche avec le rocker sur l'imparable *Crossroads*, la base. Billy Gibbons fait monter la température dans la salle sur *Hoochie Coochie Man*, Brian Johnson est sauvage sur *Killing Floor* et Beth Hart sort ses tripes sur *Stormy Monday*, l'un des moments forts de l'album. Iggy Pop invoque *Awful Dream*, le blues acoustique de Lightnin' Hopkins qui lui va si bien. Une révélation ? Peut-être, mais pas autant que Tash Neal, l'outsider de la bande, qui habite cette reprise de *Living In The City* (Stevie Wonder). En conclusion, Slash nous salue en solo sur le bel instrumental *Metal Chestnut*. Pour le guitariste au chapeau, la boucle est bouclée avec cet album collaboratif qui, l'air de rien, lui permet de « sortir un peu de sa zone de confort » comme disent les Ricains.

BENOÎT FILLETTE

NEIL YOUNG & CRAZY HORSE
FU##IN' UP
Reprise Records/Warner
★★★★½

Controverse mise à part (il s'agirait là d'un concert privé capté dans un club de Toronto fin 2023 pour l'anniversaire d'un riche patron à la tête d'une firme de doudounes canadiennes), les fans de Neil ne devraient pas trop bouder leur plaisir : cet enregistrement reprend l'intégralité du fringant « Ragged Glory » (1990), un album qui *déchire* et l'un des plus *glorieux* du Loner, celui qui le consacrera parrain du grunge et du rock en guenilles à carreaux. Un disque à bride abattue avec le Horse (Talbot, Molina, Lofgren, complétés par Micah Nelson) galopant avec la fougue des grands jours.

FLAVIEN GIRAUD

ANGUS & JULIA STONE
CAPE FORESTIER
Pias
★★★½★

Le duo australien frangin-frangine revient après s'être offert une parenthèse dans le jeu vidéo (ils ont composé la bande-son du succès *Life Is Strange: True Colors*) pour livrer un album à la fois sobre et dépouillé, peut-être leur disque le plus « à nu » depuis un bon moment. Le côté folk de la musique du groupe renoue avec les sonorités de leurs débuts, soulignant la parfaite alchimie qui a lieu quand les deux voix se mêlent (*Country Sign, Losing You*). Pas de révolution à l'horizon, mais la sensation tellement agréable d'entendre des mélodies à la fois touchantes et rassurantes.

GUILLAUME LEY

© Gene Kirkland/Gibson Records

POKEY LAFARGE
RHUMBA COUNTRY
New West Records
★★★★★

Pokey Lafarge a retrouvé le sourire et revient ensoleiller nos enceintes (et nos casques) avec une musique plus joyeuse et positive que jamais. Une transition entamée avec son précédent « In The Blossom Of Their Shade » aux accents caribéens et poursuivie ici grâce à un disque qui renoue avec une certaine forme d'americana et de rock à la fois soft et vintage customisé par l'apport de sons et de rythmes exotiques et d'influences piochées çà et là par ce véritable globe-trotter musical. Un album qui sent l'été avant l'heure et célèbre le culte de la chemise hawaïenne avec classe tout en faisant vibrer la gomina dans les chevelures fifties.

GUILLAUME LEY

DISASTROID
GARDEN CREATURES
Heavy Psych Sounds
★★★★★

Il aura fallu attendre quatre ans pour que Disastroid donne suite à « Mortal Fools », un disque qui faisait la part belle à un rock tendu de premier choix. Si les années 90 demeurent vraisemblablement la période musicale préférée du trio de San Francisco, ce quatrième album l'assume plus encore avec une bonne grosse dose de grunge, autant dans les parties vocales que dans le son épais des guitares, piochant régulièrement – et intelligemment – dans l'héritage de Nirvana, Meat Puppets et autres Green River. Que du bon, pour un disque qui l'est tout autant.

OLIVIER DUCRUIX

© Fabian Fioto

40 LUTHIERS, 3 JOURS D'EXPO !

Arts & Talents

PLAN DE CUQUES
MIREMONT
GUITARES FESTIVAL
& SALON DES LUTHIERS (ENTRÉE LIBRE)
31 MAI - 1 & 2 JUIN 2024

01 juin NUIT DE LA GUITARE
À la mémoire de Sylvain LUC

31 mai François SCIORTINO & SUPERPICKERS Trio
Eric Gombart - Antoine Tatich - Bruno Mursic

+ de 40 LUTHIERS EXPOSANTS !

Parc Miremont - 99, avenue Frédéric Chevillon - 13380 PLAN-DE-CUQUES

GuitarPart · Guitarist Acoustic · Association Professionnelle des Luthiers Artisans en Guitares et autres cordes pincées

Plan-de-Cuques · Département Bouches-du-Rhône · La Métropole Aix-Marseille-Provence · Crédit Mutuel Allauch – Plan de Cuques · France Bleu Provence · Musique Scotto · Savarez

WATERTANK
LIMINAL STATUS
Atypeek Music
★★★★½

Depuis une vingtaine d'années, Watertank a construit son style sur les fondations d'un post-hardcore issu du siècle dernier (Quicksand, Failure) avec des ornements, plus ou moins visibles, empruntés au shoegaze. Pour son quatrième album le groupe nantais continue dans cette veine tout en disséminant de-ci de-là quelques traits de lumière dans un univers résolument mélancolique, sans pour autant mettre de côté le vrombissement rageur des guitares et de la basse. Un équilibre fragile et maîtrisé, parfait exemple que l'expérience ne s'apprend pas, mais s'acquiert.
OLIVIER DUCRUIX

FAT WHITE FAMILY
FORGIVENESS IS YOURS
Domino
★★★★½

Ilias Saoudi le décrit à sa manière : un disque sur « *la vie comme une suite d'aléas… ne plus soupçonner, mais savoir que ce merdier ne sera jamais plus facile… en réalité, les choses ne vont faire qu'empirer, votre corps décliner et les gens que vous aimez tomber les uns après les autres… mais d'une certaine façon, vous avez jusqu'ici suffisamment réduit vos attentes en la vie et vous vous en accommodez… vous acceptez* ». L'album de la maturité ? Pas vraiment le genre de termes qu'on emploierait pour qualifier la dysfonctionnelle Family à vrai dire… Et pourtant, on le sait, les sulfureux Anglais, derrière leur goût prononcé pour le nihilisme et la provocation, le morbide et le théâtral, ont toujours eu un œil affûté pour saisir et embrasser la folie ordinaire. Depuis le disruptif « Champagne Holocaust » (2013), « Songs For Our Mothers » (2016), « Serfs Up! » (2019) et aujourd'hui « Forgiveness Is Yours » n'ont cessé de brouiller les pistes, à travers des instrumentations sinueuses, dans une sorte de dark pop psychédélique et punk à la fois, hirsute, sophistiquée, inventive, glam, déglinguée, toujours un peu plus imprévisible… Un groupe du XXIe siècle. Et pas le moins captivant.
FLAVIEN GIRAUD

INNER LANDSCAPE
3H33
Klonosphere/Season Of Mist
★★★★½

Un lourd parfum de post-metal et de sludge flotte au-dessus de cet excellent album du combo lyonnais, ses effluves rappelant tour à tour Isis, Cult Of Luna ou Sumac. Avec une thématique axée autour de sujets sombres comme la maladie et le deuil, « 3H33 » n'a pas été conçu pour mettre le feu au dancefloor. Le mid-tempo privilégié par le groupe, un classique dans ce registre, voit sa lourdeur relevée par des incursions plus jazzy qui viennent souligner une maîtrise parfaite sans jamais passer la limite du démonstratif. Un équilibre parfait pour un disque dévastateur et écorché vif.
GUILLAUME LEY

SHANNON & THE CLAMS
THE MOON IS IN THE WRONG PLACE
Easy Eye Sound
★★★½

À l'heure d'une troisième collaboration avec Dan Auerbach derrière les manettes, le groupe emmené par Shannon Shaw sort un disque à la fois plus posé et plus triste, mais jamais défaitiste. Enregistré après la disparition du fiancé de la chanteuse-bassiste dans un tragique accident de voiture (ils allaient se marier), « The Moon Is In The Wrong Place » les voit renouer avec le psychédélisme et les sons hypnotiques de manière un peu plus franche dans un album de résilience, de nostalgie et d'espoir.
GUILLAUME LEY

DRAHLA
ANGELTAPE
Captured Tracks/Modulor
★★★½

Cinq ans se sont écoulés depuis le remarqué « Useless Coordinates » (2019). Entre-temps, le trio s'est étoffé, embrigadant un guitariste supplémentaire. Bref, c'est un peu comme un nouveau départ pour Drahla. Si le groupe de Leeds ne dévie pas tout à fait de sa trajectoire post-punk noisy/arty/expérimentale aux guitares anguleuses et bruitistes (avec une fois de plus des touches de saxo toujours à propos), ce deuxième album, un peu moins immédiat, accentue les contrastes, se fait plus aventureux, tortueux, plus sombre aussi, mais pas moins intense. À suivre ?
FLAVIEN GIRAUD

© Louise Mason

ABIGAIL LAPELL
ANNIVERSARY
Outside Music
★★★★½

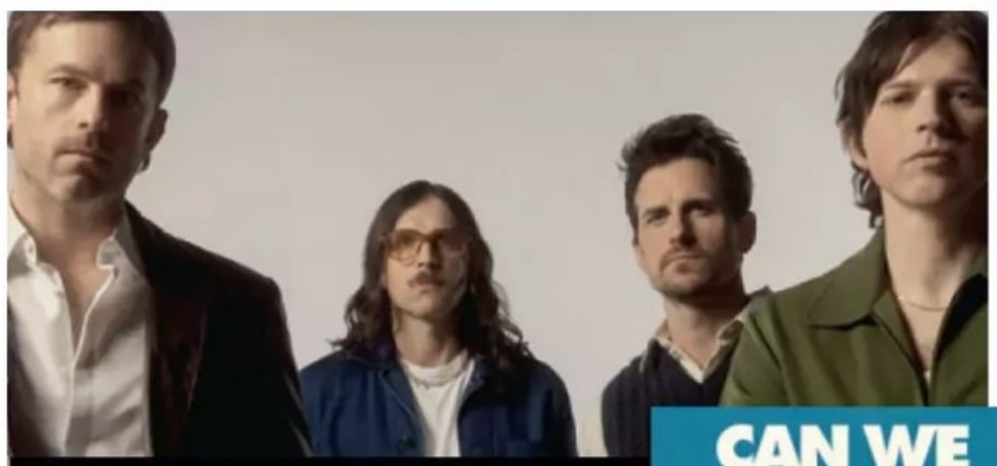
Après un très beau disque sobre et tout en douceur, Abigail Lapell a décidé d'offrir une nouvelle dimension à sa musique. Enregistré dans une église anglicane de l'Ontario, « Anniversary » possède un son plus profond et, en toute logique, plus résonnant, comme emprunt d'une certaine vibration mystique. La musique de l'artiste devient plus électrique et plus intense, les membres de Great Lake Swimmers s'invitant à la fête à plusieurs reprises. Un nouvel essai magnifiquement transformé par la Canadienne, qui a su trouver l'équilibre parfait entre folk traditionnelle et americana contemporaine.
GUILLAUME LEY

PENNY ARCADE
BACKWATER COLLAGE
Tapete Records
★★★½★

De 2014 à 2018, le duo anglais Ultimate Painting nous aura enchanté le temps de trois disques avant de se séparer brutalement. Mais la vie continue, et James Hoare, qui poursuivait par ailleurs ses aventures avec The Proper Ornaments, donne enfin quelques nouvelles en direct de son home-studio et nous revient ici en solo sous le nom Penny Arcade. Dans le genre pop cotonneuse et mélancolique pour dimanche pluvieux – juste une petite bruine – d'Outre-Manche, ce « Backwater Collage » tout en délicatesse feutrée réchauffe le cœur, et ces dix titres sont comme autant d'instants suspendus. Précieux.
FLAVIEN GIRAUD

DVNE
VOIDKIND
Metal Blade
★★★★½

« Etemen Ænka », le second album de Dvne, avait déjà marqué les esprits en 2021. Mais voilà, le désormais quintette – avec l'arrivée à plein temps d'un claviériste – en avait vraisemblablement gardé sous la pédale d'effet, et pas qu'un peu. « Voidkind » est gros pavé jeté dans la mare metal par la formation originaire d'Édimbourg, dont l'un des co-fondateurs (Victor Vicart, guitare/chant) est un compatriote exilé. La précédente réalisation des Écossais était dense, puissante et ambitieuse, la nouvelle l'est tout autant, et plus encore, habile mélange de post-metal brossé et de sludge à forte tendance progressive qu'il faudra écouter plusieurs fois pour en saisir toutes les subtilités. Cet album magistral du premier au dernier morceau (l'énorme *Cobalt Sun Necropolis* en guise de conclusion) place directement Dvne dans le peloton de tête des musiques dites extrêmes, aux côtés de Mastodon, The Ocean et Baroness. Ni plus, ni moins.
OLIVIER DUCRUIX



KINGS OF LEON
CAN WE PLEASE HAVE FUN
Polydor/Universal Music
★★★½★

Le clan Followill semble reprendre un peu de poil de la bête. Après de longues années passées à décliner une sorte de spleen à tempo plus que modéré, les trois frères et leur cousin appuient à nouveau (légèrement) sur l'accélérateur. Une bonne nouvelle, certains titres de « Can We Please Have fun » renouant avec une certaine forme de rock'n'roll (*Mustang, M Television, Hesitation Generation*) qui fait plaisir à entendre en parallèle à ces morceaux plus lents à l'élégance éternelle devenus l'apanage du groupe. Sans être un véritable retour aux sources, ce nouvel album rassure quant à la capacité du groupe à se reconnecter à cet ADN rock un peu plus fiévreux, même si moins rugueux qu'à ses débuts.
GUILLAUME LEY

© AlannSwan / Universal Music

METZ
UP ON GRAVITY HILL
Sub Pop
★★★★½

Faut-il voir aujourd'hui le précédent et excellent album de Metz, « Atlas Vending », comme une fin de cycle ? Une passerelle vers un nouveau terrain de jeu ? Sans doute un peu des deux à la fois. Son successeur se veut moins frontal, moins physique en tant qu'expérience sonore, que les premiers disques du groupe. Ce qui ne veut pas dire moins abrasif. « Up On Gravity Hill » porte bien la griffe du trio canadien, toujours fier de ses influences (The Jesus Lizard, Hot Snakes), mais avec des nuances plus marquées, comme s'il voulait se libérer quelque peu de son carcan noise-rock exigeant, sans pour autant l'oublier. Metz ose à tour de bras : la ballade de fin d'album (le sublime *Light Your Way Home*), titille – toutes proportions gardées – le post-punk d'Idles (*99*) et se paye le luxe de faire cohabiter mélodies accrocheuses et dissonances irrévérencieuses. Ou quand maturité rime avec décomplexé.

OLIVIER DUCRUIX

ALASTAIR GREENE
STANDING OUT LOUD
Ruf Records
★★★½★

Alastair Green fait partie de ces musiciens qui ont contribué à faire évoluer la carrière de grands noms de la musique américaine (jusqu'à l'obtention d'un Grammy) mais qui, quand vient l'heure de l'album solo, restent injustement sous les radars malgré un vrai talent et un jeu de guitare fiévreux. Son onzième effort studio ne changera peut-être pas la donne, mais il a l'avantage de mettre en lumière tout le savoir-faire de ce bluesman adepte de sons musclés et le travail réalisé en collaboration avec son compère JD Simo, co-producteur du disque. Du heavy-blues qui fait du bien aux esgourdes.

GUILLAUME LEY

FONTANAROSA
TAKE A LOOK AT THE SEA
Howlin' Banana
★★★½★

Paul Verwaerde est né en Angleterre, a grandi en Espagne puis au Brésil, et pilote aujourd'hui un des groupes lyonnais les plus prometteurs. Le genre de parcours déraciné où l'on s'attache plus facilement à des disques, une guitare ou un univers intérieur, qu'à des lieux ou des personnes. Après un premier album très réussi (« Are You There? », 2022) esquissant les contours indie/90s/shoegaze d'un songwriting mélancolique et lumineux à la fois, Fontanarosa s'affûte, s'affirme, et porte le regard un peu plus loin sur « Take A Look At The Sea » ; l'horizon est dégagé…

FLAVIEN GIRAUD

HARVESTMAN
TRIPTYCH: PART ONE
Neurot Recordings
★★★★★

Steve Von Till a toujours été un artiste productif, que ce soit avec Neurosis, en solo sous son nom propre ou avec le pseudo de Harvestman, qu'il utilise pour développer une musique à la fois plus hypnotique mais aux contours toujours ombreux. Premier épisode d'un projet en trois volets, « Triptych: Part One » oscille entre les sons de drone flottants (en moins grave que du SunnO))) et des ambiances qui évoquent Massive Attack notamment celles entendues sur l'ouverture *Psilosynth* et sur sa version *Harvest Dub* reprise un peu plus loin. Une vraie expérience sonore immersive.

GUILLAUME LEY

DEICIDE
Banished By Sin
Reigning Phoenix Music
★★★★★

Sacré Glen Benton ! Si vous n'avez pas de nouvelles de lui pendant quelques années, c'est qu'il prépare un grand coup… comme « Banished By Sin ». Si vous cherchez du death-metal qui ramone et ne respecte rien, vous avez sonné à la bonne porte. Mais le résumer ainsi serait trop réducteur. Car le travail réalisé à la guitare est impressionnant de maîtrise, notamment sur le plan de la mélodie et de la précision, tout en s'intégrant naturellement à la puissance de feu dévastatrice dégagée par le reste des instruments. Brutal dans l'ensemble, fin dans les détails. Du grand Deicide, en forme olympique.

GUILLAUME LEY

© Vanessa Heins

DJINN
MIRRORS
Klonosphere/Season Of Mist
★★★½★

Après avoir défendu les couleurs d'une musique à haute teneur en psychédélisme tout en n'hésitant pas à appuyer sur la pédale stoner ou embrayer sur le doom, Djinn se frotte à des thématiques plus noires sans oublier le socle qui a bâti son univers musical. S'il conserve un côté psychédélique et expérimental, « Mirrors » s'aventure aussi dans des recoins plus sombres et plus tortueux au fur et à mesure que progresse l'écoute. Un voyage à la fois obscur et torturé qui voit le groupe rennais élargir son spectre musical pour mieux happer l'auditeur.
GUILLAUME LEY

THE DANDY WARHOLS
ROCKMAKER
Sunset Blvd. Records
★★★½★

Figurez-vous que les Dandy Warhols ont 30 ans de carrière. Le temps passe… 10 ou 12 albums plus loin, le groupe continue de faire comme si c'était hier. Et de se fantasmer en une sorte de caméléon (à commencer par le chanteur Courtney Taylor), incarnation d'un rock total, glam, heavy, punk, pop, psyché, shoegaze (le groupe est né dans les 90s), invitant ici des guests de premier choix sans faire de jeunisme (Frank Black, Debbie Harry, Slash). À ce petit jeu, on peut se dire que les quatre de Portland font ça plutôt bien… ou que ce disque risque de s'oublier aussi vite que les cinq précédents.
FLAVIEN GIRAUD

MELVINS
TARANTULA HEART
Ipecac Recordings
★★★★★

Ne rien faire comme les autres et se surprendre soi-même après plus de 40 ans d'existence, c'est ce qu'a encore une fois réussi le groupe emmené par les excentriques Buzz Osborne et Dale Crover. Tout est parti de sessions jam enregistrées avec deux batteries, la seconde étant cette fois tenue par Roy Mayorga (Ministry, Nausea, Stone Sour…). C'est à partir de ces enregistrements qu'Osborne a composé, en réalisant des montages fous et en ajoutant guitares et voix. Le résultat est encore une fois aussi génial qu'unique, lourd, puissant et décalé. Du pur Melvins, quoi qu'il advienne.
GUILLAUME LEY

SUM 41
HEAVEN :X : HELL
Rise Records
★★★½★

Pour peu qu'il s'agisse d'un véritable adieu (on se méfie toujours avec tous ces retours annoncés par les groupes dans les années qui suivent leur séparation), Sum 41 aura mis les bouchées doubles, histoire de marquer le coup. Voilà le groupe qui divise son propos en deux disques (réunis dans le même boîtier), le premier en mode punk à roulettes et le second aux accents plus métalliques. Un ambitieux projet qui tient la route, le groupe ayant toujours intégré des ingrédients venus de l'enfer dans ses compositions. S'il faut partir sur cette note, c'est la bonne.
GUILLAUME LEY

NORAH JONES
VISIONS
Blue Note/Universal
★★★★★

Si sa voix douce a longtemps bercé les adeptes de soft jazz et de musique d'ambiance, Norah Jones voyait souvent les grincheux lui reprocher son manque de prise de risque (alors qu'elle a aussi réalisé d'excellents disques plus country avec les Little Willies et des albums collaboratifs surprenants). La voilà qui joue une carte beaucoup plus pop et légère, sans pour autant céder à la facilité, utilisant la guitare (et pas seulement sur le canal clair) autant que le piano tout en rendant ses chansons accessibles à un plus large public en évitant les clichés mièvres et trop acidulés. Se renouveler en douceur tout en conservant une vraie identité après plus de 20 ans de carrière, on ne demande pas mieux.
GUILLAUME LEY

© Joelle Grace Taylor

SOUNDCHECK

par Guillaume Ley

EPIPHONE

PASSE EN VITESSE CUSTOM

Après plusieurs modèles signature remarqués (Les Paul Greeny de Kirk Hammett et Les Paul Custom Adam Jones, équipées de micros Gibson et dotées d'une tête au dessin *« open book »* typique de Gibson), Epiphone poursuit sur cette lancée avec toute une gamme *« inspired by Gibson Custom »*, en acoustique comme en électrique, confirmant cette volonté de proposer des modèles de qualité supérieure (et avec des répercussions conséquentes sur le prix, clairement en hausse par rapport aux anciens standards de la marque, il va falloir s'habituer…), tout en assumant pleinement la filiation avec la maison mère. Alors que le dessin de la tête Epiphone avait déjà été revu en 2019, ces nouveaux instruments conçus en partenariat avec le Custom Shop Gibson, adoptent une silhouette plus fidèle que jamais.

Micros Gibson, potentiomètres CTS, attention particulière au niveau des bois et de la lutherie (manche acajou une pièce avec tenon long, boi massifs, etc.), et un luxueux étui estampillé des deux enseignes viennent appuyer cette montée en gamme.

Parmi les guitares proposées, on retrouve inévitablement une **Les Paul Standard** type 59 (trois finitions : Factory Burst, Tobacco Burst, Iced Tea Burst) mais aussi deux modèles **Firebird 1963 I** (en Silver Mist, Heather Poly, ou Inverness Green) et **Firebird V** avec Maestro Vibrola (finition Frost Blue ou Ember Red). On notera au passage que certains modèles se voient dotés d'une touche en ébène et non en laurier, comme la **Les Paul Custom**, en noir (Ebony) ou blanc (Alpine White), l'**ES-355** avec ses specs 1959 (caisse en contreplaqué 5 plis érable/peuplier, bloc central en érable, repères en blocs, accastillage Gold…) et disponible en Cherry Red et Classic White, ainsi que la rutilante **1963 Les Paul SG Custom** blanche avec ses trois micros et son Vibrola.

Côté guitares acoustiques, ce sont les spécialistes de l'usine dédiée, à Bozeman, dans le Montana, qui ont travaillé à l'élaboration de la **J-45** avec des caractéristiques inspirées du modèle historique de 1942, et notamment des bois massifs pour la caisse (acajou) comme pour la table, en épinette rouge vieillie via un procédé thermique. De même, la **1957 SJ-200** bénéficie d'une table en épicéa de sitka vieilli et renforcée d'un barrage scallopé, avec une caisse en érable massif également. Toutes deux sont équipées du système électro-acoustique L.R. Baggs VTC et disponibles en finitions Antique Natural ou Vintage Sunburst. Avec des caractéristiques du même acabit (épicéa et acajou massifs, préamp L.R. Baggs…), la **J-180 LS** est un brin moins rétro et un poil plus flashy avec ses repères en étoiles, et ses finitions Pink et Frost Blue (ou Ebony pour les plus timides). Des instruments qui revendiquent leur héritage et appuient pour de bon sur le trait d'union, que l'on soit du genre « fier de jouer sur Epiphone » ou « de loin, on dirait une Gibson »…

© Epiphone

LINE 6
EN PLEINE CATALYSE

La marque américaine avait réussi à proposer de très bons amplis au rapport qualité-prix détonnant avec ses Catalyst (on vous en reparle d'ailleurs dans le Clash Test de ce numéro). Voici qu'arrivent les mises à jour, avec les combos nommés **Catalyst CX** (trois modèles disponibles en 60, 100 et 200 watts/deux HP). Désormais, 12 sons tirés de la série Helix sont disponibles (au lieu de six), la section d'effets a été améliorée (24 effets disponibles), sans oublier la connectique complète (dont une sortie XLR à laquelle on peut attribuer des enceintes virtuelles). Ces amplis fonctionnent comme des combos à deux canaux classiques pour vous faciliter la tâche et être utilisés à l'ancienne (une appli est aussi disponible pour aller plus loin).

WYLDE AUDIO
TOUJOURS EN MARGE

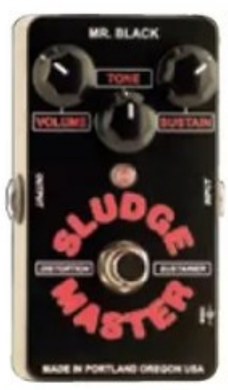
Zakk Wylde continue de proposer des designs… singuliers. La nouvelle arrivante dans la famille Wylde Audio se nomme **Goregehn** et pourrait, sous certains angles, faire penser à une variation de la Thoraxe. Corps en acajou, manche en érable avec touche en ébène sont de la partie, tout comme les mécaniques Grover à blocage et les indéboulonnables micros EMG 81 et 85 si chers au guitariste. Trois finitions sont annoncées : Cocobolo Psychic Bullseye et Rawtop Buzzsaw (1 699 $ pour le lancement puis 2 429 $ par la suite) ainsi que la Special Edition Blood River Burl (1 899 $ puis 2 719 $).

MOOER
UN PETIT POUR LA ROUTE

Avec le **Prime S1**, le fabricant chinois propose un multi-effet ultra compact (240 x 70,2 x 31,9 mm), léger (350 g), mais équipé de quatre footswitches et qui abrite 128 effets, 10 métronomes et 40 rythmes de batterie différents, un looper de 80 secondes et un accordeur ! S'y ajoutent des sorties stéréo, une prise casque ainsi que le Bluetooth pour mieux gérer ses réglages en détail via l'appli. L'alimentation se fait via le port USB qui peut aussi transformer l'appareil en interface audio-numérique ! Le prix distributeur annoncé est de 225 €.

PEDALBOARD

EARTHQUAKER DEVICES
Le **Spatial Delivery** passe en V3 et avec lui la possibilité de stocker 6 presets réalisés avec cet ébouriffant Envelope Filter qui possède toujours trois modes de fonctionnement différents.



MR. BLACK
Avec la **SludgeMaster** (un nom plein de promesses !), Mr. Black réalise une fuzz à haut niveau de sortie, bien grasse et dévastatrice, qu'on l'utilise avec une guitare accordée très bas ou avec une basse.

GREAT EASTERN FX
Effet souvent vu au format rack dans les studios, le Crossover s'invite sur les pedalboards avec le **XO Variable Crossover** qui permet de diviser le signal entre bande grave et bande aiguë pour les traiter différemment grâce aux deux boucles de la pédale. Malin.

CUSACK MUSIC
La **Project 34** est à la fois un booster, un préampli, un léger compresseur et un overdrive low-gain. Tout ça grâce à des composants au sélénium (numéro atomique : 34) comme on en utilisait avant même ceux au germanium. Vintage !

© DR

SOLAR
PATINE SUR DU MÉTAL

Solar vient de lancer l'**AB1.6FR**, une guitare qui se distingue par sa finition Chrome Canibalismo. Si l'équipement est comme toujours à la hauteur (corps en aulne, manche en érable torréfié, micros Duncan Solar Dual Rail et Solar Modern Bridge…), c'est bien son vernis qui fait la différence. Ce dernier est fabriqué à partir de métal, la finition de la guitare nécessitant cinq étapes différentes pour recouvrir le corps. Ensuite, le matériau en question a besoin de temps pour durcir et sa finition va s'oxyder et varier avec le temps et la manière dont la guitare sera jouée. L'AB1.6FR aura alors une patine qui sera différente pour chaque instrument. Une belle manière de rendre chaque exemplaire absolument unique.

ENYA MUSIC
A LA FIBRE (CARBONE) MUSICALE

Sous ses fausses allures de Les Paul modernisée, la **Nova Go Sonic** est en fait une guitare futuriste dont le corps, le manche et la touche sont en fibre de carbone, et qui embarque un ampli 10 watts ainsi qu'un haut-parleur. Côté micros en revanche, elle est équipée de deux humbuckers traditionnels. Mais pour aller plus loin, elle est aussi dotée du système Enya ES1 Pro Smart Audio piloté par une appli qui permet d'activer différents effets. Cette guitare connectée et ancrée dans son époque est annoncée par le fabricant sur son site officiel à 399,99 $, en finition White ou Black.

SQUIER
RETOUR À L'ANTIGUA BURST

On aime ou on déteste, mais c'est une finition qui appartient aussi à l'histoire de Fender. Après le modèle Vintera II Stratocaster Antigua 70e anniversaire, la finition Antigua s'invite donc sur cette série limitée Squier **Classic Vibe '70s Antigua Burst** (Stratocaster, Telecaster, Bass VI et Precision Bass) réalisée uniquement pour l'Europe.

PEDALBOARD

DSM & HUMBOLDT

Véritable tableau de bord bardé de potards, le **Simplifier X** est un émulateur d'amplis à deux canaux (trois sons d'amplis différents par canal) qui permet de tout faire grâce à ses réglages en façade, sans écran.

BEETRONICS

La **Wannabee Beelateral Buzz** de Beetronics va faire parler d'elle avec un circuit de BluesBreaker et un autre de Klon Centaur réunis sous un même boîtier avec des possibilités de routings géniales et des options de customisation à gogo.

SILKTONE

Duo gagnant que celui composé de transistors JFET et d'amplis opérationnels utilisés pour bâtir le son de l'**Overdrive+**. Et pour aller plus loin, s'y ajoute un boost de gain disposant de deux filtres différents pour plus de possibilités sonores.

JAM PEDALS

La **Fuzz Phrase Si** se dote de transistors au silicium et non au germanium, avec une attention particulière pour que chaque composant soit en phase avec le circuit et dispenser un son vintage riche en harmoniques.

© DR

1

2

3

4

5

6

LES SIGNATURES DU MOIS

C'est la fête de la signature métallique en ce printemps 2024. Chez **Vola** sort l'**OZ Keene Machine J1 (1)**, modèle de Michael Keene (The Faceless), équipée de micros Fishman Fluence et d'un chevalet vibrato Gotoh 1996T (2059 €). **Caparison** dégaine la **Dellinger-JSM-V2 (2)** de Joel Stroetzel (Killswitch Engage). On y retrouve des Fishman Fluence (dont un humbucker signature Killswitch Engage) et un chevalet fixe, le tout disponible en finition Vintage White ou Tobacco Sunburst à tout de même 4279 €. Du côté de **Schecter**, après la sortie du nouveau modèle signature Zacky Vengeance découvert le mois dernier, c'est Synyster Gates qui revient au premier plan avec la nouvelle **Synyster Custom-S (3)** et sa finition Distressed Satin Black (1 999 $ à sa sortie avant de passer à 2859 $). Dans un registre plus flashy sort la **Tori Ruffin Freak Juice Traditional (4)**, une superstrat portant la griffe du musicien de session et de live (Prince, Michael Jackson, Mariah Carey, Mick Jagger...) pour qui aime les instruments polyvalents. Chez **Gibson**, Slash est toujours à l'honneur avec la reproduction de **Jessica (5)**, Les Paul qui l'a le plus accompagné sur les routes depuis son acquisition en 1988, avec les Guns comme Velvet Revolver. On y retrouve deux Custom Burstbucker Alnico 2 et une finition Honey Burst with Red Back (3399 €). Chez **Fender** débarque la **Tom DeLonge Starcaster (6)** aux couleurs pop. Une guitare équipée d'un unique micro Seymour Duncan SH-5 Duncan Custom et d'un manche en érable torréfié au profil Modern C, annoncée à 1 349 €. Bientôt en essai dans nos pages. Côté effets, **KHDK** se fend d'une nouvelle série limitée avec la **Deathscream (7)**, overdrive signature de Mille Petrozza (Kreator). Enfin, côté micros, on notera l'arrivée chez **Seymour Duncan** d'un set **Eric Gales** (8) (composé de trois single coils) et d'un autre Corey Beaulieu de Trivium (le set **actif Signature Blackouts Corey Beaulieu Damocles) (9)** ■

7

8

9

© Gibson/DR

LB GUITARE

OPÉRATION DACRYL

LUC BEAUDOUIN (LB GUITARE) S'EST LANCÉ DANS UNE AVENTURE UN PEU FOLLE, CELLE DE FABRIQUER DES GUITARES DE LUXE AVEC POUR MATIÈRE PHARE LE DACRYL, UN CRISTAL DE SYNTHÈSE LÉGER ET ULTRA-RÉSISTANT. UN PARI AMBITIEUX POUR UN PASSIONNÉ DE MUSIQUE.

Peux-tu nous présenter ta marque ?
LUC BEAUDOUIN : La marque a été créée en 2022 et le premier prototype est arrivé début 2024. Mais l'idée de départ remonte à bien plus longtemps. J'étais guitariste dans un groupe amateur, je faisais un peu de scène et j'ai voulu changer de guitare. J'en cherchais une avec un manche bien spécifique, celui de ma Lâg The Beast Custom.

Pourquoi celui-ci en particulier ?
J'ai appris à jouer avec cette guitare, que j'ai encore, et j'ai toujours aimé les sensations de jeu sur son manche. Je me suis d'ailleurs basé sur celui-ci pour définir certaines sections de mes manches actuels.

Quel a été ton parcours avant de te lancer dans cette aventure ?
J'ai travaillé dans la conception de produit pendant plus de 20 ans, tout en continuant à jouer de la guitare. Mon père étant musicien (banjo, acoustique), il a voulu se mettre à la steel guitar et m'a demandé de lui en fabriquer une. J'ai donc tenté le coup… A priori, cela a plutôt bien fonctionné puisqu'il joue encore dessus *(rires)*. J'en ai fait quelques-unes par la suite, puis j'ai décidé de passer à la conception de guitares électriques et j'ai fait une première Telecaster. Vu que le résultat était au rendez-vous, d'autres ont suivi et j'ai commencé à réellement y prendre goût…

As-tu suivi une formation de luthier pour ça ?
Non, je me suis auto-formé, mais j'ai aussi eu la chance de rencontrer des luthiers avec qui j'ai échangé quelques conseils : je leur apportais mon expérience en tant que designer de produits et eux m'apprenaient le métier. Après avoir travaillé le bois, j'ai commencé à regarder du côté des résines, car c'était la mode il y a 5 ou 6 ans. J'ai fait mes premières guitares en résine époxy. En 2020, j'ai changé de statut professionnel et créé mon entreprise spécialisée dans la conception de produits. Assez rapidement, j'ai rencontré la société Dacryl, qui développe des panneaux que l'on retrouve ensuite dans l'agencement et la décoration haut de gamme – hôtels, maisons particulières, yachts – sous différentes formes (comme la conception de luminaires pesant plus d'une tonne pour le village olympique, ndlr). J'ai tout de suite vu les possibilités de cette matière avec la guitare. J'ai fait un premier prototype qui m'a conforté dans la direction à prendre. J'ai consacré l'année 2023 à la réalisation de plusieurs guitares en testant diverses configurations. L'idée

© Olivier Ducruix

principale est que le musicien acquiert un manche sur lequel il se sent à l'aise, avec une table interchangeable (forme, décor, texture…) à la demande, un changement qui se fait en deux minutes, montre en main ! J'ai d'ailleurs déposé un brevet pour cela. Je ne sais pas s'il sera accepté, car il y a beaucoup de choses qui ont été faites dans ce domaine. Disons que je l'ai déposé pour ne pas avoir de regrets par la suite…

Comment fonctionne ce manche interchangeable ?
Il y a un manche en bois traversant, massif ou multi-plis avec des renforts en carbone. Sur celui-ci, on trouve un chevalet, qu'il soit fixe, équipé d'un vibrato (sur roulement à billes développé en collaboration avec le luthier Mad Guitars) ou un Floyd Rose, les micros et la partie éclairage. Il suffit de désolidariser les cordes des mécaniques et le bloc situé à l'arrière, maintenu par quatre vis, pour changer la table.

La table est donc en Dacryl…
C'est du cristal de synthèse, dix fois plus résistant et deux fois plus léger que le verre, qui résiste aussi bien aux UV – il ne jaunit pas avec le temps – qu'aux écarts de températures (de -40 °C à +100 °C). Et c'est aussi un excellent conducteur de lumière. On peut y inclure ce que l'on veut : des pétales de fleur, du bois, des souvenirs auxquels on tient, des tissus, des fonds unis… ou même des médiators ! C'est une matière haut de gamme qui permet de se différencier…

Et comment se fait l'inclusion ?
Il faut imaginer comme point de départ une planche de Dacryl, un peu comme un bloc de bois pour faire un corps. L'inclusion se fait à l'usine, implantée en région Centre-Val de Loire depuis plus de 20 ans. C'est là que je dispose mes divers matériaux comme bon me semble, ou comme le client le souhaite. Il peut même participer à cette étape, cela fait partie de l'idée. Et c'est ensuite que je travaille cette plaque selon la forme choisie.

Tu étais sûr de toi quant au rendu sonore avec une telle matière ?
Globalement oui, mais j'ai quand même fait quelques prototypes avant de me lancer vraiment. Forcément, le son sera différent selon le matériau que l'on choisira d'inclure dans la table en Dacryl, mais c'est aussi ce qui fait le charme du processus. Le grand avantage de cette matière par rapport au vernis, c'est qu'on peut facilement réparer les chocs subis par l'instrument.

Peux-tu nous en dire plus quant à l'éclairage des guitares ?
Il se fait grâce à une batterie standard 18 650, rechargeable via une prise micro USB-C. L'autonomie est de 2 h 30 à pleine puissance, mais globalement, on peut avoir de l'éclairage pendant une douzaine d'heures. Le tout est pilotable avec une petite télécommande. J'ai mis des rubans de LED autour des micros et du chevalet, qui sont fixés sur le manche. Autrement dit, quand on change de table, l'éclairage reste en place. Il y a également une partie de la tête, toujours en Dacryl, qui est éclairée et j'ai développé une technique pour que cette partie, ou même la table entière, soit phosphorescente.

Aujourd'hui, tu proposes plusieurs modèles différents…
De base, j'ai deux têtes différentes, une symétrique (TS) et l'autre asymétrique (TA), et deux diapasons disponibles, 25" et 25.5", en 24 cases. Au niveau des micros, je peux intégrer n'importe quelle configuration. Je travaille actuellement avec Asyllum Pickups, une excellente marque boutique française qui m'a fait confiance depuis le début de l'aventure, mais ce n'est pas un partenariat, tout reste

LA TABLE VIENT SE VISSER SUR MANCHE TRAVERSANT

ouvert pour le client. Pour le chevalet, il y a trois choix possibles. Enfin, pour la table, ce sera en fonction de la nature du chevalet. Du côté du manche, tout est possible aussi. Pour l'heure, je les fabrique, en collaboration avec Mad Guitars, avec de l'érable ondé et torréfié, du noyer et un peu de padouk. Quant à la touche, elle est en érable birdseye et ébène de Macassar.

Ce sont des instruments uniques et très haut de gamme…
C'est le but de ma démarche. Je fais des guitares idéales pour moi en tant que musicien. C'est un objet très performant, mais aussi élégant, que l'on peut aussi considérer comme de la décoration. Ce qui m'attriste, c'est de voir des guitares enfermées dans leur étui, alors qu'elles pourraient être exposées toute la journée. Attention, je n'ai rien contre les guitares plus classiques ou les grandes marques, elles font partie d'un patrimoine international.

Même si tu es encore dans une phase de développement, as-tu une idée plus ou moins précise du prix de base ?
Disons qu'on devrait tourner aux alentours de 12 000 euros au départ. Cela dépendra forcément des inclusions choisies, si on y met des pépites d'or ou des morceaux de cagette *(rires)*. Les modèles Custom haut de gamme sont dans ces prix, mais là, le client aura quelque chose en plus…

Que répondrais-tu à une personne qui trouverait ce prix trop élevé ?
Je suis conscient que c'est une somme très importante et je lui dirais que c'est un produit différent des autres, entièrement développé et fait à la main par une personne, qui permet de se mettre en valeur sur scène. Mon objectif n'est pas de faire des guitares en série, mais plutôt des modèles uniques et un peu hors du commun. J'en suis au tout début de l'aventure et, si je vois que cela ne prend pas, je pourrais toujours revoir ma copie en faisant des choix de matière moins haut de gamme…

Te considères-tu plus comme un ingénieur qu'un luthier ?
Je me sens plus comme un concepteur/designer que comme un luthier. En fait, je touche un peu à tout, et tout m'intéresse, autant la conception que la fabrication. Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours aimé chapeauter un projet dans sa globalité. Mettre les mains dans le cambouis ou faire des livraisons, cela ne me dérange pas, bien au contraire *(rires)* !

TEXTE & PHOTOS : OLIVIER DUCRUIX
http://www.lbguitare.com

LE CORPS DANS LES NUAGES

« J'ai rencontré Thomas Bastide début 2023. Lorsque je lui ai montré mon prototype de guitare en Dacryl que je venais de finaliser, il m'a proposé de dessiner une table en forme de nuage. C'est ainsi que le projet "Guitare de rêve" est né, en collaboration avec Baccarat, avec des éclats de cristal, le tout mis en lumière – tête et table – comme pour mes guitares (un second modèle existe avec comme inclusions des pétales de rose et des paillettes argentées, ndlr). Thomas est créateur et designer pour Baccarat depuis une quarantaine d'années et il a développé des produits incroyables. C'est un objet de collection et de décoration, mais c'est avant tout une guitare jouable… même si elle est un peu lourde pour faire de la scène tous les jours ! Travailler avec des designers, c'est vraiment ce que j'ai envie de faire par la suite, car il y a tellement de possibilités. Je veux m'éclater avec ces guitares en sortant de ce qu'on a l'habitude de voir. »

La partie en Dacryl de la tête, elle aussi éclairée par le système de LED

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET SCHECTER

UNE GUITARE ÉLÉCTRIQUE SCHECTER PT FASTBACK 2020

Prix public conseillé : **849 € TTC**

CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
SILLET Graph Tech XL Ivory Tusq
FRETTES X-Jumbo
MICROS Schecter Diamond UltraTron
CHEVALET Diamond Hardtail
FINITION Chrome

POUR PARTICIPER **RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS**
(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).
Clôture du jeu le 7 juin 2024. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

ILS ONT GAGNÉ ! R. NOIR, M. AVENIER ET M. RIVIÈRE sont les gagnants du concours Palf du GP 358.

schecter guitar research®

ELECTRO-HARMONIX

Triboro Bridge **167 €**

UN PONT ENTRE LES SONS

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

TROIS SONS DANS UN BOÎTIER MICRO, C'EST LE DEAL PROPOSÉ PAR ELECTRO-HARMONIX AVEC SA PREMIÈRE VÉRITABLE CRÉATION DANS LA SÉRIE « PICO » !

Après avoir passé en revue sept pédales de la nouvelle série NYC DSP (dans des boîtiers de taille dite Pico dans la nomenclature d'EHX), qui étaient toutes des classiques revisités de la marque de Mike Matthews, comme la POG ou l'Attack Decay, nous nous penchons désormais sur les inédits présentés dans ce nouveau format et notamment la Triboro Bridge (la Rerun sera testée très prochainement). Cette Triboro est une triple saturation offrant le choix entre overdrive, distorsion et fuzz : de quoi couvrir pour ainsi dire tous les besoins. Il suffit d'appuyer sur le petit bouton Type pour changer la nature de la saturation. Le mode Drive offre une réserve allant du low-gain au mid-gain. On a surtout apprécié le son avec un gain réduit qui en fait un excellent booster de son saturé avec un rendu relativement ouvert. Le passage en mode Distortion délivre un son très crunchy qui peut devenir un bon allié au moment du solo, avec un résultat plus agressif et légèrement plus compressé. Sur ces deux modes, le rôle joué par l'égalisation à deux bandes (un grave et un aigu) est important car très efficace. Il s'agit d'une égalisation qui s'inspire du célèbre Baxandall (lancé en 1952) avec des fonctions de cut et de boost des fréquences concernées. Attention au réglage des aigus qui, dès qu'on le pousse un poil, peut très vite amener un côté nasillard et agressif à l'ensemble, là où le potard de grave est plus subtil dans le rendu obtenu. Si ces deux saturations sont efficaces, elles sonnent de manière classique sans vraiment se distinguer par leur caractère mais sont aussi, à ce titre, exploitables dans de très nombreuses situations. Reste le troisième mode, Fuzz, dont la mise en action modifie l'utilisation des réglages. En effet, les fonctions de l'égalisation à deux bandes sautent pour être remplacées par un Gate et un Tone (qui s'avère plus précisément être un filtre passe-bas). Ici, il faut voir cette fuzz comme une énorme saturation dont on a repoussé les limites du gain. On est clairement dans un modèle solide et puissant qui, sans être une Big Muff, possède quand même ce côté rentre-dedans, avec un son qui peut aussi évoquer sous certains aspects celui de la fuzz embarquée dans l'Attack Decay cuvée 2019. Le filtre est terriblement efficace et le noise gate bienvenu, aussi bien pour des raisons techniques qu'artistiques (le fait de couper le son peut être aussi très créatif sur certains riffs). À ce titre, cette position Fuzz possède un caractère plus affirmé que les deux autres. Passe-partout (tant en termes sonores que de prise de place sur le pedalboard), la Triboro Bridge fait partie de ces saturations capables de rendre bien des services.

GUILLAUME LEY

Contact : www.ehx.com

UN MEILLEUR CONTOUR

Si le son « de base » de cette pédale ne satisfera pas tout le monde, certain lui reprochant son manque de personnalité, Electro-Harmonix a ajouté un bonus caché, le Contour Mode, auquel on accède grâce à un appui long sur le bouton Type. Avec cette manipulation, le son entrant dans la pédale est traité avant d'attaquer le circuit de saturation et l'égalisation : les basses sont atténuées et les médiums boostés pour offrir un rendu plus moderne. C'est surtout une bonne manière de percer un peu plus dans le mix pour ceux qui utiliseraient des humbuckers plus sombres et pour les solistes souhaitant se faire entendre...

GP AWARDS

FENDER

Phaser Waylon Jennings 139 €

COUNTRY SIDES

★★★★½ UTILISATION 3/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Décédé en 2022, Waylon Jennings, figure incontournable de la country américaine (à l'origine du célèbre générique de *The Dukes Of Hazzard*, plus connu en France sous le titre de *Shérif, fais-moi peur*) continue d'être célébré chez Fender. Cet excellent phaser, d'une incroyable polyvalence et d'une élégance rare, est entièrement analogique dans un esprit vintage. On est loin du simple potard du Phase 90 de MXR. Ici, les réglages se veulent précis et complets avec trois potards et deux sélecteurs, dont un pour choisir le nombre d'étages du phaser (2, 4 ou 6). Il faut donc manipuler un peu tout ça pour trouver le son désiré. Mais quel beau résultat. D'abord grâce au potard Range, véritable atout qui aide à cibler sur quelle plage de fréquence faire agir le phaser (au milieu, tout y passe, mais si on pousse à fond d'un côté ou de l'autre, ce sont plutôt les basses ou les aigus qui sont traités). Rien qu'avec ça, on est déjà bien. Mais le secret de ce phaser réside dans le switch intitulé Sweet. Quand on l'active, une partie du circuit de Phase semble passer à l'arrière-plan, pour ressembler à une modulation plus classique et le potard Feedback devient un contrôle de mix pour doser son traité et son clair. C'est subtil, discret, mais très bien pensé pour ajouter du relief et un petit *je-ne-sais-quoi* dans le son, et sentir la magie opère. Parfait, et pas seulement pour la country music.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fender.com

DIAMOND

Drive 239 €

LES DIAMONDS SONT ÉTERNELS

★★★★½ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Depuis son rachat par la compagnie SolidGoldFX, Diamond est revenu avec des rééditions à la fois différentes et respectueuses de son héritage (par exemple, le delay Memory Lane testé dans le GP358 dans une version numérique). Pour donner naissance à ce nouveau modèle, la marque canadienne a pris en compte les travaux réalisés à l'époque sur les modèles Fireburst, Blaze et J-Drive (de jolis pavés à deux footswitches). Le Diamond Drive (difficile de faire plus sobre comme nom) est à la fois compact et simple d'utilisation. Quand on branche la pédale directement sur un canal clair, on apprécie la course régulière et progressive du potard Drive. On ne va pas nécessairement très loin dans le gain obtenu quand on le pousse à fond (cela reste un overdrive même si capable d'un rendu solide). Du boost de canal saturé au bon crunch bluesy salissant, on peut tout faire. On notera également l'efficacité de son égalisation à deux bandes de type Baxandall (comme sur la Triboro Bridge d'EHX testée ci-contre) mais plus doux et moins agressif dans sa manière de traiter le son. C'est ce qui fait tout le charme de cet effet, en plus de son sélecteur Warm qui ravira les possesseurs de micros simples à la recherche d'un poil plus d'épaisseur sans perdre de détails dans le rendu. Un bon overdrive dynamique et naturel, partenaire idéal de vos autres saturations…

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

NUX

Mod Core Deluxe MkII 98 €

UNI-PHLORUS & RANGER

★★★★½ UTILISATION 3/5 SON 3,5/5 QUALITÉ-PRIX 4,5/5

Les modulations sont souvent la cinquième roue du carrosse, ou plutôt de nos pedalboards, saturés de drive(s), delay(s), reverb(s) – voire une wah par-ci par-là… D'autant que la découverte des diverses formes de modulations est un long cheminement en soi. La solution « couteau suisse » n'est pas la moins pertinente dans ce cas précis, permettant de prendre un raccourci et de s'équiper d'un coup et à moindres frais de tout l'éventail ou presque (on regrettera d'ailleurs ici parmi les huit presets proposés la disparition du tremolo pourtant présent sur la première mouture de cette pédale). Le revers étant l'étendue des possibilités, qui peut désorienter au moment de choisir quelle « lame », pour quel usage, avec quels réglages… Pour le reste, on dispose sur cette MkII d'un bel échantillon, avec des sonorités piochant désormais dans des modélisations de classiques du genre : MXR Stereo Chorus et PHASE 100 (aquatique et moins « mille fois entendu » que le 90), BOSS CE-1 (indétrônable), TC Electronic Stereo Chorus Flanger (au rendu chaleureux et subtil en position P.M.), Dunlop Uni-Vibe (chorus riche ou vibrato oscillant, mais attention au mal de mer). Au-delà des algorithmes et sans oublier une fonction tap-tempo, c'est tout le routing qui a aussi été repensé : la connectique permet toujours de sortir en stéréo, mais fait surtout office de boucle d'effets et permet différentes configurations en conjonction avec le toggle-switch qui place le circuit avant (Pre), après (Post) ou en parallèle (//). Plutôt évolutif et étonnant à ce prix, bien plus qu'une simple pédale d'initiation à la modulation…

MARCO PETER

Contact : www.algam-webstore.fr

GP AWARDS

JACKSON AUDIO

Golden Boy Mini 219 €

SUBLIME BREAKER

★★★★½ UTILISATION 4/5 SON 5/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

On avait complètement craqué sur le son de la Golden Boy à l'époque de sa sortie. On avait rarement entendu une pédale de type BluesBreaker sonner ainsi et surtout emmener le son encore plus loin, avec à la fois une dynamique et une transparence sublimant le son comme jamais. En revanche, le côté usine à gaz avec ses quatre modes de fonctionnement, les diverses options (ainsi que le MIDI) avaient de quoi en effrayer plus d'un. Jackson Audio a semble-t-il pris ces considérations en compte. Voici la version Mini, plus petite, moins chère, avec moins de possibilités mais surtout plus simple à utiliser. On conserve l'égalisation à trois bandes, et la possibilité de jouer avec deux modes différents : Led ou Asym. En mode Led, on apprécie le gros *headroom* et le son ouvert qui fait de cette pédale un always on immédiat sur les sons clairs, magnifiés comme il se doit. En mode Asym, on obtient tout de suite ce crunch, à la fois détaillé et tranchant, mais qu'on peut calmer instantanément en jouant sur le volume de la guitare ou l'intensité de son jeu. La dynamique est superbe. Encore une fois, on est sous le charme : pour 150 € de moins par rapport à la « grosse » version, et même si l'on perd le boost au passage et quelques possibilités sonores, on y pense à peine. Carton plein une nouvelle fois.

GUILLAUME LEY

Contact : www.fillingdistribution.com

PAR GUILLAUME LEY

MULTI-ALIMENTATIONS

PLUS D'EFFETS, MOINS DE BUZZ

OUBLIEZ LES BLOCS QUI S'ACCUMULENT SUR DES MULTIPRISES ET LES CÂBLES POUR ALIMENTER PLUSIEURS PÉDALES SANS ISOLATION DIGNE DE CE NOM. LA MULTI-ALIMENTATION À SORTIES ISOLÉES S'IMPOSE POUR ÉVITER LES PARASITES ET GAGNER DE LA PLACE.

HARLEY BENTON
PowerPlant ISO-3AC SAG Modular **68 €**

Dans la série d'alimentations PowerPlant, la ligne ISO n'en finit pas de séduire. Ce modèle est intéressant à plus d'un titre : il possède quatre sorties isolées sous 500 mA chacune, et dont on peut faire varier le voltage. De 4V à 9V sur les deux premières, et de 6V à 18V sur les deux suivantes. De quoi alimenter tous vos effets, gagner du *headroom* sur les saturations capable de fonctionner sous 18V, ou vous amuser au contraire à baisser le voltage façon pile usagée sur certaines pédales de fuzz pour un résultat bien sale. Une cinquième sortie permet enfin d'alimenter des effets plus spécifiques en 12V (1 000 mA). Elle s'alimente via un bon gros câble AC, et une prise Out (elle aussi au format AC) permet de chaîner entre elles plusieurs alimentations de ce type (adaptateur inclus dans la boîte). Plutôt impressionnant.

PALMER PWT
05 Mk2 **82 €**

Marque au savoir-faire indéniable dans le domaine du pedalboard et de la multi-alimentation pour effets, Palmer propose ici une mise à jour de son PWT 05. Très apprécié des utilisateurs de pedalboards de la marque dont le format a fait école et de nombreux autres modèles qui les ont copiés, cette alimentation solide comme un char d'assaut, se glisse naturellement sous le board et se fixe rapidement, les sorties d'alimentation situées sur le côté du boîtier étant intelligemment placées pour réaliser plus facilement ses branchements. À ce tarif, chez Palmer, on a cinq sorties 9V isolées (sous 250 mA) et pas plus, ce qui suffit dans bien des configurations. Détail qui plaira aux plus pointilleux : en plus d'être alimenté là aussi par un câble AC, ce boîtier possède un bouton on/off qu'on ne trouve pas si souvent sur ce type de produit. Un classique.

ROCKBOARD ISO
Power Block V6 **90 €**

Autre marque très bien placée sur le marché des pedalboards et des alim', Rockboard (groupe Warwick) propose ici un modèle à cinq sorties isolées de 9V sous 500 mA. Autant dire qu'on peut, comme avec les autres modèles, envisager d'alimenter plus que cinq effets si l'on a recours à des « araignées » (permettant d'alimenter plusieurs pédales, à acheter à part, mais à utiliser avec modération puisque non isolées). Ce modèle fonctionne en revanche avec un transfo d'alimentation externe de 18V (2000 mA) qui ne plaira pas à tout le monde mais favorise selon la marque la lutte contre nombre d'interférences et permet d'alléger le boîtier (175 g contre 1,5 kg pour le Palmer et 400 g pour le Harley Benton). Comme chez HB, il est possible de chaîner un autre boîtier du même type via la connexion Link 18V DC. En plus d'être la plus légère, c'est aussi la multi-alimentation la plus plate et compacte de cette page. Efficacité et discrétion…

CORT G250 Spectrum 469 €

ENTRÉE DANS L'ÈRE MODERNE

★★★★★ ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 5/5

DÈS SA CRÉATION IL Y A PLUS DE 40 ANS, CORT S'EST IMPOSÉE COMME UNE MARQUE SÉRIEUSE AVEC NOTAMMENT DES INSTRUMENTS D'ENTRÉE ET DE MOYEN DE GAMME DE TRÈS BONNE FACTURE. LA G250 SPECTRUM NE FAIT PAS EXCEPTION...

Arborant des lignes familières, la Cort G250 Spectrum s'inscrit dans un esprit assez classique. Dès la prise en main, on se sent comme à la maison. Pour autant, les proportions de ce modèle sont uniques avec un corps moins symétrique qu'une Strat, des courbes plus marquées et une tête plus fine et élancée. La peinture métallisée, disponible en vert ou en mauve, nous replonge dans l'extravagance décomplexée des années 80, tout en restant ici délicate et moderne. Notons que la tête est peinte également, détail qui rajoute à l'éclat de la guitare contrastant avec l'érable de la touche et du manche. Enfin, le vibrato deux points est monté avec des pontets vintage qui restent très agréables sous le poignet et l'ensemble de l'accastillage est chromé.

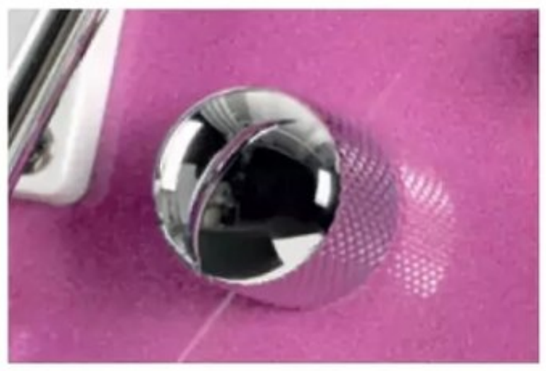
Spectre moderne

La G250 Spectrum propose deux micros doubles bobinages Cort Alnico V contrôlés par un sélecteur à trois positions. Leur niveau de sortie attaque les amplis de manière généreuse. En son clair, le rendu est massif et rond, même pour le micro chevalet, grâce à des graves bien présents. En saturé, on les apprécie encore plus pour le grain qu'ils délivrent : le micro manche reste bien défini et celui du chevalet n'est pas criard mais au contraire très équilibré. Le push-pull de la tonalité permet de splitter les micros pour obtenir un son de simples bobinages. Le rendu est également très bon, avec notamment un micro grave qui reste claquant et un micro chevalet là encore très équilibré, sans ces aigus caractéristiques qui peuvent agresser l'oreille. Il faut toutefois noter une baisse assez conséquente du volume qui peut rendre le passage du simple bobinage au double assez délicat à maîtriser au sein d'un même morceau, au risque de disparaître en split ou d'être projeté par-dessus les autres en revenant en double. Mais une simple compression ou un boost suffiront à contourner ce petit inconvénient. Le vibrato fonctionne très bien, la stabilité de l'accordage étant assurée par les mécaniques à blocage étagées. L'accès à la toute dernière case est légèrement délicat lorsqu'on shred (Cort nous gratifiant d'une 22e case), mais tout à fait convenable pour des solos plus organiques.
Avec ses micros particulièrement intéressants, elle conviendra à tous les rockeurs au sens large, et pourra même s'aventurer du côté du funk ou du jazz. Les deux couleurs disponibles en font un instrument attrayant, les finitions sont très bonnes, le manche est très confortable et soyeux sous les doigts et le rapport qualité/prix imparable. Tout à fait recommandable.

ERIC LORCEY

La tête assortie participe à l'esthétique générale de l'instrument

Les mécaniques à blocage étagées facilitent le changement des cordes et assurent leur justesse



Un push/pull permet de splitter les micros en simple bobinage

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Tilleul
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES À blocage étagées
CHEVALET Vintage tremolo
MICROS Double Cort Alnico V
CONTRÔLES Sélecteur 3 positions, 1 Volume, 1 Tone (pull/push)
ORIGINE Indonésie
CONTACT lazonedumusicien.com

LES PROPRIÉTÉS DES MICROS ALNICO V

En fonction de ses caractéristiques, le micro d'une guitare électrique accentuera certaines plages de fréquences par rapport à d'autres, attaquera votre ampli avec plus ou moins de volume, et donc ajoutera du caractère au son propre de votre guitare. Les aimants des micros Alnico sont faits d'un alliage d'Aluminium, de Nickel et de Cobalt (d'où le nom AlNiCo) dont les proportions changent selon les modèles. Les Alnico V possèdent une force magnétique conséquente (ce qui explique leur niveau de sortie), et réduisent les médiums au profit des basses et des aigus, conservant ainsi clarté et définition à forte saturation.

Un mode basse et un mode guitare, un excellent accordeur intégré et un écran bien lisible

GP AWARDS

BOSS Katana:GO **139 €**

LA FINE LAME DU SON AU CREUX DE LA MAIN

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON CRUNCH 4/5 SON CLAIR 4/5 QUALITÉ PRIX 4/5

EN DÉBARQUANT (ENFIN) SUR LE MARCHÉ DES AMPLIS DE POCHE POUR JOUER AU CASQUE, BOSS IMPOSE D'EMBLÉE UN MODÈLE QUI BOUSCULE LA CONCURRENCE ET POSSÈDE TOUT POUR DEVENIR LA NOUVELLE RÉFÉRENCE.

Qu'il semble loin le temps où sortaient les premiers amplis (de poche) pour casque audio, « de la taille d'un Zippo ». Au son unique de l'époque se sont ajoutés des effets avant que n'arrive une nouvelle génération de modèles embarquant de multiples émulations. À ce petit jeu, se sont distingués récemment le Fender Mustang Micro, ou encore le NuX Mighty Plug Pro. Si Boss a tardé à se lancer sur ce segment, le Katana:GO pourrait bien être un « *Game Changer* ». D'abord parce qu'il propose deux modes, un pour guitare (10 amplis) et un autre pour basse (3 amplis) avec à chaque fois, 60 effets et 30 mémoires. Ensuite parce qu'il dispose d'un écran lisible et bienvenu, surtout pour utiliser l'accordeur intégré (et on connaît la qualité des accordeurs chez Boss). Enfin parce qu'en dehors des possibilités offertes par son appli, il peut faire encore plus de choses (nous allons y venir). Avec une autonomie annoncée allant

TECH

TYPE ampli numérique pour casque
CONTRÔLES On/Off, Tuner, +, –, A, B, C, Stage Feel, Bluetooth
CONNECTIQUE Input, Headphones, USB
DIMENSIONS 125 x 45 x 24 mm
POIDS 70 g
ORIGINE Vietnam
CONTACT www.boss.info/fr

Une étonnante fonction de spatialisation Stage Feel

De nombreuses fonctions grâce au Bluetooth et un port USB pour faire office d'interface audionumérique

jusqu'à 5 heures, nous voilà prêts à nous frotter à ce Katana de poche…

Comme sur scène

Parce qu'il appartient à la famille Katana, ce modèle abrite donc des presets déjà disponibles chez ses grands frères. Pas de surprise à l'horizon, on en retrouve des sons qui sonnent très bien quand on les projette dans un bon casque fermé (on ne parle pas d'écouteurs intra-auriculaires). Mais c'est là qu'arrive la première grosse surprise : le Stage Feel. Il s'agit d'un mode qui permet de placer le son de sa guitare à un endroit précis du champ audio et le reste du playback (lancé via Bluetooth) à un autre, comme si on se retrouvait sur scène avec un groupe. C'est franchement étonnant et très agréable de jouer avec ce côté panoramique qui apporte une nouvelle dimension à votre jeu au casque. La fonction Bluetooth ne sert pas qu'à écouter un playback ou a se synchroniser avec l'appli, mais permet aussi de piloter une partie de vos presets grâce au pédalier sans fil FS-1-WL et ses trois footswitches et d'ajouter la pédale d'expression (sans fil elle aussi) EV-1-WL. On ne rigole plus. En clean comme en saturé, on a donc apprécié de retrouver les sons Katana, toujours sympas et exploitables dans tous les registres pour un budget franchement raisonnable. Mais comme tout appareil connecté, il sera préférable de passer par l'appli pour obtenir plus.

Avec les connexions à Boss Tone Studio et Boss Tone Exchange, on peut en effet peaufiner ses réglages (même si ceux d'usine sont déjà très bien réalisés et instantanément exploitables) et découvrir de nombreux presets mis en ligne par une communauté active, comme pour les autres Katana. Et comme les choses sont bien faites, des presets réalisés pour les « gros » combos et les têtes peuvent être utilisés pour le Katana:GO. Une très bonne nouvelle pour ceux qui possèdent déjà du matos dans cette série et qui vont pouvoir emporter leurs sons préférés dans ce petit boîtier. Comme ses concurrents directs, il peut aussi servir d'interface audionumérique (instantanément reconnue lors de nos tests sur Mac comme sur PC, mais nécessitant des ajustements des buffers en raison de la latence entre la note jouée et celle enregistrée dans les DAW). Un nouveau leader est dans la place et il va faire très mal.

GUILLAUME LEY

LE PLACEMENT IDÉAL

S'il possède des sons relativement génériques, en, tout cas moins marqués que ceux du Fender Mustang Micro par exemple (certes, ils ont un peu moins de personnalité mais ils sont utilisables partout), le Katana:GO, bien qu'arrivé sur le tard, a des arguments à faire valoir face à ses concurrents. En effet, son écran le rend plus lisible que le modèle Fender (qui utilise des diodes de couleurs pour repérer les amplis sélectionnés) et que le NuX Mighty Plug (qui lui, nécessite impérativement l'appli pour aider le guitariste à se repérer). Une manière de prendre de l'avance d'entrée de jeu, notamment grâce à ses périphériques exploitables en Bluetooth. En revanche, côté prix, si le Boss et le Fender sont dans la même fourchette, le NuX est 30 à 40 € moins cher et les nouveaux Vox AmPlug V3, plus simples, moins complets, mais terriblement efficaces sont vendus à presque… 100 euros de moins.

NIGHTHAWK, UN PARCOURS CHAOTIQUE

Si certains artistes comme Waxx et Nancy Wilson ont jeté leur dévolu sur la Nighthawk, cette guitare n'est jamais parvenue à s'imposer au sein du catalogue Gibson. Sorte d'hybride expérimentale lancée en 1993, elle voit sa production stoppée 5 ans plus tard. C'est justement à Nancy Wilson qu'on doit le retour au premier plan de la Nighthawk en 2013 chez la marque américaine. Mais malgré l'arrivée de la version signature Fanatic chez Epiphone, il faudra attendre celle de Waxx pour avoir deux Nighthawk dans la famille, et pas une de plus. Et encore, nous sommes chez Epiphone. Car chez Gibson, pour le moment, ce modèle ne figure tout simplement plus au catalogue. La Waxx, déjà collector ?

EPIPHONE Waxx Nighthawk Studio 899 €

FRENCH TOUCHE

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

C'EST LA PREMIÈRE SIGNATURE D'UN ARTISTE FRANÇAIS DANS LE GROUPE GIBSON, ET C'EST CHEZ EPIPHONE QUE ÇA SE PASSE, DONNANT NAISSANCE À UN TRÈS BEL INSTRUMENT : UNE NIGHTHAWK GRIFFÉE WAXX, DONT LE PRIX RESTE SOUS LA BARRE DES 900 EUROS.

On aime bien la Nighthawk. « Simplifiée » de préférence. Notre dernier coup de cœur pour cette guitare remonte à 2021 avec l'Epiphone Fanatic (signature Nancy Wilson) : confort de jeu, son, prix de vente… Trois ans plus tard, on découvre une nouvelle vision de cet instrument qui, au passage - et c'est une première - est un modèle signature d'un guitariste français, Benjamin « Waxx » Hekimian. La base de travail est celle de la Gibson Nighthawk Studio utilisée par le guitariste, elle-même simplifiée : exit les trois micros de la version Standard, deux doubles suffisent… quoique : les humbuckers en question sont splittables, ce qui ramène un brin de complexité pour une palette sonore élargie. Mais c'est pour la bonne cause. Réalisée en étroite collaboration avec Waxx (dont on retrouve le nom à l'arrière de la tête ainsi que sur la plaque d'accès au truss-rod), cette version s'affiche dans une très belle robe Pelham Blue et est livrée en étui avec des stickers et une plaque de truss-rod vierge si vous préférez plus neutre.

Nighthawkaster

Sans détour, disons que cette guitare, c'est un peu la Strat de Gibson. Si on conserve une silhouette inspirée par la Les Paul (qui plus est en singlecut), le corps de la Waxx Nighthawk Studio est léger, fin, avec une belle découpe stomacale à l'arrière, pendant que le manche adopte un profil Rounded C relativement fin lui aussi. En termes de confort de jeu, on est bien. Le dos dit merci pendant que les doigts se baladent sans forcer et les accords plaqués sur les premières cases ne tordent pas le poignet des mimines les plus petites. Côté son, on retrouve les fameux modèles ProBucker de la marque qui se veulent très proches des Gibson BurstBucker et délivrent un son un peu plus moderne qu'à l'accoutumée, avec un aigu un peu plus saillant que chez Gibson. Dans l'ensemble, ça fonctionne plutôt pas mal.

Le micro chevalet est certes assez aigu mais sans transpercer les tympans tandis qu'on obtient une très jolie rondeur côté manche ; sans doute le son qu'on a le plus apprécié sur cette guitare. Avec un bon overdrive, cette guitare devient une parfaite usine à riffs dotée d'un joli sustain. N'attendez pas pour autant un pur son de single coil en splittant les micros. Le son se resserre dans les graves et l'interposition peut faire le job sur des plans funky, mais il faudra quand même adapter ses réglages sur l'ampli (et peut-être ajouter un petit compresseur pour parfaire le tout). Si ce n'est pas une guitare à la personnalité la plus la plus affirmée, c'est aussi ce que cherchait Waxx lors de sa mise au point : réaliser une sorte caméléon sonore capable de s'adapter à de nombreux registres tout en conservant une jouabilité impeccable et un look qui vaut le détour. C'est exactement ce que propose cette Nighthawk Studio. Mission accomplie.

GUILLAUME LEY

Un manche à l'esprit… Strat !

Des micros splittables à tout faire

Une finition Pelham Blue réussie

TECH

CORPS Acajou
MANCHE Acajou
TOUCHE Laurier d'Inde
CHEVALET Aluminum Nashville Tune-O-Matic
MÉCANIQUES Grover Mini Rotomatic
MICROS Epiphone ProBucker 1 et ProBucker 2
CONTRÔLES 1 x Volume, 1 x tonalité avec push-pull, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Chine
Livrée en étui
CONTACT www.epiphone.com/fr

Un format toujours aussi original et sexy

BARONI Jeval 599 €

NINJA TUNE

★★★★★ FABRICATION 4/5 SON CLAIR 4/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

TECH

TYPE Ampli hybride
PUISSANCE 150/75/40 watts (4/8/16 ohms)
LAMPE 1 x 12AX7 en préamplification
CONTRÔLES par canal : Gain, Bass, Middle, Treble, Volume. Master Volume, Presence
Ground Lift, Cab Sim, Parallel-FX Series
CONNECTIQUE Input, Send-Return, Line Out, Spk Out 8-16, Spk Out 4-8-16, FTSW Ch1/2
DIMENSIONS 220 x 130 x 35 mm
POIDS 0,9 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.mogarmusic.it/fr/

APRÈS LA RÉUSSITE DE L'AFK 150, LES ITALIENS DE BARONI REMETTENT LE COUVERT EN S'ATTAQUANT CETTE FOIS AUX SONS HIGH-GAIN ET MÉTALLIQUES. UN JEVAL DE TROIE ?

La marque italienne reprend le format « ampli de table » de l'AFK150 (une fois fixé les deux flancs en bois livrés avec) pour ce Jeval qui, sans les pieds en question, peut également s'intégrer sur un pedalboard. Cette version, plus velue, reprend les caractéristiques techniques de son prédécesseur (testé en février 2023 dans le GP346), soit un ampli à deux canaux avec préamplification à lampe (12AX7), 150 watts de puissance (sous 4 ohms, 75 watts sous 8 ohms et 40 watts sous 16 ohms), une égalisation à trois bandes par canal (s'ajoutant aux Gain et Volume), une boucle d'effet (qu'on ne peut toujours pas activer au pied, comme sur l'AFK150, dommage), une sortie Line Out avec émulation d'enceinte analogique (désactivable si vous préférez utiliser une émulation externe) ainsi qu'un réglage de Presence et un Master Volume. Le look de la bête est sans équivoque : le son sera diabolique, tout du moins sur le second canal. Car au lieu de porter les noms de Clean et Drive, les canaux se nomment ici Calm et Rage…

Deux canaux très différents pour un maximum de polyvalence

Un Pentagramme qui annonce la couleur

Retrouvailles au Calm

La première bonne surprise vient de l'utilisation du même canal clair que celui entendu sur l'AFK150, en l'occurrence celui inspiré par le son d'un Fender de type Black Pannel. Ce choix offre une vraie polyvalence au Jeval, entre ce côté vintage et la « violence » du second canal. La dynamique est toujours aussi excellente, et on ne manque pas de *headroom*. Le petit crunch obtenu en poussant le gain est fin et détaillé et ce canal prend très bien les boosters et les overdrives. Bien que cela ne sonne pas exactement comme un authentique Fender (en même temps, vu la différence de prix, on ne va pas se plaindre), c'est exploitable dans tous les registres avec une facilité déconcertante. Un bon point qu'on maintient, bien entendu.

Ninja, go !

L'esprit Marshall modifié du second canal (inspiré à l'époque par la pédale Gurus DoubleDecker mkII) est ici remplacé par un son qui reprend à nouveau comme base de départ le travail réalisé par la marque Gurus (qui fait partie du même groupe que Baroni et Foxgear) avec sa saturation à haut voltage Ninja. On retrouve ce côté agressif et tranchant comme un katana (le sabre, pas l'ampli) dont on peut faire évoluer la couleur de manière très efficace en jouant sur l'égalisation. On a réussi à passer du palm-mute rageur (en baissant un peu le potard des basses) au son solo qui perce le mix mais pas les oreilles en rehaussant les médiums. Et quand on abuse du grave, on peut facilement s'aventurer en territoires stoner et sludge bien gras. Par rapport à l'AFK150, le canal saturé est plus spécialisé et s'épanouit avec un potard de gain réglé au-delà de la moitié de sa course. Mais plus que le Gain, c'est l'égalisation qui fait la différence. Violent mais tout de même adaptatif dès lors qu'il s'agit de mettre au supplice les enceintes, faire hurler les harmoniques et trancher de la barbaque au scalpel. Avec le Jeval, Baroni étoffe habilement son offre et c'est une réussite, encore une fois.

GUILLAUME LEY

LE CALCIO DE LA PÉDALE

Comme vous avez pu le lire dans cet essai, Baroni reprend le son de certains effets Gurus. Ces deux marques sont aujourd'hui réunies au sein du groupe dont le porte-étendard n'est autre que Foxgear, créé en 2017 grâce à l'union des forces d'Ugo Baroni (Baroni Labs) et de Chicco Bellini (Gurus). Ceux-ci n'hésitent pas au sein de ce trio d'enfer à mettre en commun le fruit de leurs travaux et leur savoir-faire pour donner naissance à des produits originaux et parfois plus accessibles comme le delay Foxgear Echosex Baby, version allégée et bon marché des multiples développements du Gurus Echosex. Mais 2017, année de la naissance de cette union, est aussi celle du départ de celui qui avait donné son nom à la marque Gurus, Guglielmo Cicognani (The Guru était son surnom), parti monter sa propre marque, Cicognani, dont les produits ne sont pas sans évoquer ceux de la marque qu'il avait lancée en 2013.

PAR GUILLAUME LEY

COMBOS GAGNANTS

POUR MOINS DE 300 EUROS, PROFITEZ DES NOMBREUSES POSSIBILITÉS DE CES COMBOS À MODÉLISATION CAPABLES DE SUIVRE LE RYTHME EN STUDIO COMME SUR SCÈNE.

LINE 6

Catalyst 60 **298 €**

★★★★★

UTILISATION 4/5
SON 3,5/5
QUALITE-PRIX 4,5/5

PRÉSENTATION

Tout de noir vêtu, le Catalyst 60 conserve une ergonomie et une lisibilité empruntées aux amplis analogiques, avec des réglages clairs, sans écran ni autre artifice.

UTILISATION

Facile tant qu'on s'éclate avec les différents sons d'amplis. Au moment d'ajouter des effets, l'absence d'écran corse un peu l'affaire car il faut passer par l'utilisation de potards ayant déjà servi mais sans sérigraphie dédiée. C'est plus simple avec l'appli mais moins « analogique » dans le ressenti.

SON

Très belle surprise côté sons clairs, relativement dynamiques et chaleureux. En saturation, plus on monte dans le gain plus ça devient un peu raide et chimique : pas mal en crunch, plus caricatural en high-gain.

EFFETS

Ils ont beau ne pas être légion, les effets sont de bonne qualité et suffisamment nombreux pour répondre à toutes les attentes (y compris côté filtres et synthés en plus des classiques) avec deux effets possibles à la suite.

TECH

TYPE Combo à modélisation
PUISSANCE 60 watts avec Power Damping (30, 0,5 watts, Mute)
Nombre d'amplis : 12
EFFETS 24
HAUT-PARLEUR 12 pouces
DIMENSIONS 444 x 505 x 260 mm
POIDS 11,8 kg
ORIGINE Chine
CONTACT line6.com

CHOISISSEZ-LA POUR

Les excellents sons clairs et les effets ainsi que l'utilisation en tant qu'interface audio.

FENDER

Mustang 50 LT **295 €**

★★★★½

UTILISATION 3,5/5
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

PRÉSENTATION

Si son look sobre et élégant joue en sa faveur, la façade du Mustang LT 50 est annonciatrice de manipulations plus orientées « numérique » avec son écran et ses touches Back, Save, Menu, Edit…

UTILISATION

Malgré l'écran pour aider à s'orienter, le constat est pour ainsi dire le même qu'avec le Line 6. On zappe facilement ente les amplis virtuels, mais les manipulations se compliquent pour la gestion des effets. Là aussi, l'appli dédiée est une excellente solution de repli.

SON

Côté clean on apprécie le savoir-faire de Fender, même en numérique. Le rendu en crunch surprend, dans le bon sens du terme. Ce sont même les meilleurs sons de ce combo. Le high-gain en revanche devient vite criard et chimique, plus que chez Line 6.

EFFETS

On reste dans le classique (voire basique) mais là aussi, on retrouve le nécessaire. C'est un peu moins convaincant que chez son concurrent en termes de rendus, mais on peut faire des chaînes de quatre effets.

TECH

TYPE combo à modélisation
PUISSANCE 50 watts
NOMBRE D'AMPLIS 20
EFFETS 25
HAUT-PARLEUR 12 pouces
DIMENSIONS
419 x 432 x 216 mm
POIDS 9 kg
ORIGINE Chine
CONTACT www.fender.com

CHOISISSEZ-LA POUR

Les excellents sons en crunch, les 50 mises en mémoire et l'utilisation en tant qu'interface audio.

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER

60€ au lieu de ~~102~~
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE

69€
12 numéros

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVOYER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

❍ Papier (France) **60 €** ❍ Papier + numérique (France) **69 €** ❍ Papier (Europe) **90 €**
❍ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ❍ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. ..... E-mail .....

❍ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne

GP360

LE TEST

TAYLOR 50th Anniversary Edition AD14ce-SB LTD 2 639 €

MADE IN AMERICA

★★★★★ FABRICATION 5/5 SONS 4/5 QUALITÉ/PRIX 4/5

Tout l'ADN et les dernières avancées de Taylor dans un modèle US plus abordable... et collector !

CETTE BELLE AD14CE 50TH ANNIVERSARY EDITION REJOINT LA SÉRIE AMERICAN DREAM DE TAYLOR, MAIS FAIT ÉGALEMENT PARTIE DE LA COLLECTION LANCÉE POUR CÉLÉBRER LE 50e ANNIVERSAIRE DE LA MARQUE: IL N'Y EN AURA PAS POUR TOUT LE MONDE...

Parmi les fabricants américains, Taylor continue de faire figure d'exception et reste un cas particulier : une marque encore « jeune » (comparées aux autres enseignes historiques), née dans les années 70, qui a su s'imposer avec son style propre et son approche renouvelée de la lutherie et de la guitare acoustique. La Taylor AD14ce 50e anniversaire (une édition limitée à 1974 exemplaires en clin d'œil à l'année de création de la marque) s'inscrit dans cette filiation et arbore un design distinctif, avec un corps de type Grand Auditorium (format propre à la marque) à pan coupé vénitien, offrant une belle combinaison d'ergonomie de jeu et de polyvalence sonore. Dos et éclisses sont en noyer, offrant une sonorité chaleureuse et équilibrée, tandis que la table en épicéa de sitka bénéficie du fameux barrage V-Class, conférant à cette guitare une résonance supplémentaire et une réponse dynamique, quel que soit le registre et l'endroit où l'on joue sur le manche. La finition matte Sunburst, appliquée à la main, offre un côté organique au toucher. Si le pickguard « Firestripe » vient l'habiller et rehausser le tout, l'économie dans les ornementations (minimum d'incrustations, repères en points, absence de binding au dos) rejoint la sobriété revendiquée par la série American Dream, dont la fabrication avait été lancée en 2020 contre vents et marées, en Californie, en plein boom de la demande d'instruments et alors que la pandémie de Covid-19 mettait tout sens dessus dessous.

Taylor a une fois de plus apporté un soin particulier aux contours de la caisse, faisant la chasse aux arêtes et arrondissant les angles pour un confort de jeu maximal. En termes de performances acoustiques, elle offre une belle présence dans les médiums et une chaleur équilibrée, à même de répondre aux sollicitations et au jeu de chacun, que ce soit pour le fingerstyle, le jeu rythmique ou les solos, et montre une capacité s'adapter à nombre de situations et de styles musicaux.

Cette guitare acoustique ne fait pas exception au cahier des charges made in USA de la maison Taylor, alliant design élégant, matériaux de haute qualité et performances sonores remarquables. En rejoignant la série American Dream, elle incarne tout à la fois l'héritage de la marque et l'engagement de Taylor à fournir des instruments de musique de première classe aux bois sélectionnés, tout en rationalisant les coûts pour proposer un prix à la baisse. Un beau cadeau. Joyeux anniversaire ! ■

VICTOR PITOISET

TECH

TYPE Électro-acoustique
FOND/ÉCLISSES Noyer
TABLE Épicéa de sitka
MANCHE Acajou « Neo-Tropical »
TOUCHE Eucalyptus fumé
CHEVALET Eucalyptus
CHEVILLES Ébène
MÉCANIQUES Taylor Gold
ÉLECTRONIQUE ES2
ÉTUI AeroCase, gris
ORIGINE USA
CONTACT www.taylorguitars.com

GIBSON
LA CLASSE AMÉRICAINE

On ne chôme pas du côté de Bozeman dans le Montana où sont fabriquées les guitares acoustiques Gibson. Les emblématiques modèles J-45 (3 699 €), Hummingbird (4 699 €) et SJ-200 (5 999 €) sont désormais déclinés dans une superbe version à caisse en palissandre. La J-180 Everly Brothers (5 399 €) est par ailleurs de retour au catalogue Gibson Custom. Ce modèle jumbo au look country avait créé en 1962 pour Phil et Don Everly et ne passe pas inaperçu avec sa finition noire, ses pickguards tortoise symétriques en double moustache et ses incrustations en étoiles sur la tête et le manche qui brillent de mille feux. Chère, mais on a le droit rêver un peu…

GRETSCH
LOOK RÉTRO/PETIT PRIX

Gretsch renouvelle sa série Jim Dandy à petit prix (240 € à 300 €) inspirée par les instruments proposés via des catalogues par correspondance dans les années 1930/40/50 aux charmes « modestes » et sans prétention. Trois formats sont désormais disponibles (Dreadnought et Concert s'ajoutant à l'attachante petite Parlor) et leurs équivalents électro-acoustiques. La caisse est en contreplaqué (sapele ou basswood) avec rosace et binding peints, le manche en nato et la touche en noyer avec repères en points… Les modèles électro sont équipés d'un micro magnétique Deltoluxe au look retro très réussi au niveau de la rosace…

HARLEY BENTON
L'ÈRE DU CARBONE

La guitare du futur continue de se réinventer. Les TravelMate (177 €) et TravelMate-E (277 €) sont des guitares en fibre de carbone ! Pratique pour les nomades et les voyageurs, notamment en termes de résistance aux variations de température et d'hygrométrie. Corps compact aminci (89 mm de profondeur), dos bombé, rosace sur l'éclisse et pan coupé assurent un bon confort de jeu, et la version -E embarque un système complet avec micro et Smart Speaker SP-1 intégré permettant de générer des effets de reverb et de modulation sans ampli, à même la caisse, Bluetooth, sortie jack et USB (sortie numérique et recharge de la batterie intégrée). Tandis qu'un gros bouton permet de gérer volume et activation/désactivation des effets, le tout se pilote également avec une application iOS/Android.

MARTIN
ÉCO-RESPONSABLE

Parmi les fabricants acoustiques les plus engagés en matière de développement durable et veillant à leur empreinte environnementale (citons par exemple Taylor et son travail remarquable sur le sourcing des bois), Martin n'est pas en reste et continue de s'illustrer avec des guitares « militantes » dans sa série Planet Earth : après les modèles 00L Earth (2021) et OM Biosphere (2023), la marque américaine a présenté cette fois la **DSS Biosphere II** (2 399 $) à l'occasion de la journée de la terre (Earth Day). La table, décorée à nouveau par l'artiste Robert Goetzl, est sans doute la plus réussie de la série avec son bleu profond et ses baleines à bosse (une mère et son petit, hommage au Keiki Kohola Project et son engagement auprès des cétacés à Hawaii). La guitare est certifiée 100 % FSC en matière de bois (sapele/épicéa de sitka/acajou), et totalement dépourvue de plastique (repères en bois, binding en érable, sillet en os, etc.). Collector ?

LE TEST

TECH21 Street Driver 48 249 €

NEW-YORKAISE PURE SOUCHE

★★★★★ PRÉSENTATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

Quand Frank Bello, bassiste d'Anthrax, obtient son premier effet signature chez Tech21, il rend hommage à la Big Apple (Tech21 est une marque new-yorkaise) et à la 48e rue de New York longtemps arpentée au cours de sa jeunesse et dans laquelle il a acheté sa première pédale de la marque, une Bass Driver qui l'a accompagné en tournée pendant des décennies et a servi de base de travail pour développer cet overdrive. La Street Driver 48 est bien entendu utilisable en tant qu'OD principale via la sortie jack, mais aussi en tant que préampli notamment grâce à sa sortie DI au format XLR. Quand on pense Anthrax on pense thrash-metal et grosse saturation. Mais c'était sans compter sur l'amour de Bello pour un très grand nombre de styles et les sons de basse qui vont avec. Résultat : la Street Driver 48 est à l'image du bassiste. On obtient une saturation franche et tranchante qui, même avec des graves poussées, reste bien détaillée, aidée par une égalisation active. Mais quand on baisse le Drive très bas, on se retrouve avec un préampli clair (ou un booster) qui fait claquer les notes (détail important pour Bello qui joue aux doigts). On retrouve cette clarté avec n'importe quel réglage, même en poussant la saturation très loin, sans qu'on regrette l'absence de potard de blend. Comme quoi, quand un circuit électronique est bien conçu… ●

GUILLAUME LEY

Contact : www.sound-service.eu

LE TEST

EBS Unichorus Studio Edition Rev2 198 €

NOUVELLE MOD(ULATION)

★★★★★ PRÉSENTATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Grand classique de la modulation pour basse l'Unichorus d'EBS (sorti pour la première fois en 1997, neuf ans après la création de la marque en Suède) s'offre une mise à jour qui se veut à la fois plus légère (le poids de la pédale) et plus silencieuse (encore moins de souffle et de bruit de fond). Comme sur l'ancienne version, on retrouve deux potards et un sélecteur à trois positions laissant le choix entre chorus, PM (effet de pitch modulé, une sorte de chorus plus appuyé) et flanger. Le chorus est riche mais jamais caricatural et fait vibrer les notes les plus aiguës sans trop déformer le bas du spectre. Pour plus de « vibrations », la position PM donne cet effet de note qui ne se tient pas et offre cette petite fausseté dans la résonance qui apporte son charme à l'ensemble. Le flanger est efficace mais pas envahissant ou caricatural. Dans l'ensemble, on retrouve cette élégance et cette discrétion venant habiller de jolie manière votre son de basse. Et si vous cherchez votre « *sweet-spot* » plus précisément, un trimpot interne ajuste le mix entre signal traité et non traité (réglé de base à 50 %). Avec cet effet toujours aussi gracieux, le chorus à la scandinave a encore de beaux jours devant lui… et pour encore un bon paquet d'années. ●

GUILLAUME LEY

Contact : www.algam-webstore.fr

JACKSON
LA BASSE DES TUBES

Arrangeur directeur musical, multi-instrumentiste et bassiste de stars comme Justin Timberlake, Nicki Minaj, Rihanna ou encore Eminem, Adam Blackstone pose sa signature sur la basse **Jackson Pro Signature Adam Blackstone « Gladys » Concert Bass**. Ce modèle 5-cordes dont la silhouette évoque celle d'une Precision possède un corps en peuplier associé à un manche et une touche en érable (compensée). Elle embarque des micros Jackson BBe J et une électronique active avec Volume Blend et une égalisation à trois bandes. Vendue avec sa housse, elle est annoncée à 1 259 €.

DANELECTRO
RESSORT SES CORNES

Basse historique de la marque lancée en 1958 et remise en avant grâce entre autres à Victoria De Angelis, bassiste de Måneskin, la Longhorn se refait une jeunesse avec la version **58 Red Hot Longhorn Bass**, son ouïe et sa finition rouge sur la table (le reste est en noir). On retrouve les éléments Danelectro habituels : table en isorel et corps en peuplier, manche short-scale en érable (24 cases !) et micros lipstick pilotés par un volume, une tonalité et un sélecteur à trois positions.

AMPEG
RENOUVELLE SON FRIGO

Dans le cadre du développement de sa nouvelle ligne d'amplis et d'enceintes Venture Series, la marque lance un cab « géant » à même de rendre hommage à ses célèbres enceintes historiques équipées de 8 HP (surnommées *Fridge* à cause de leur gabarit). La **VB-88** possède donc 8 HP Lavoce neodymium pour un poids de seulement 30 kg, le tout pouvant encaisser 800 watts sous 4 ohms. Parfait pour retrouver l'impact visuel et sonore de la légendaire SVT-810 tout en proposant un cab un peu plus compact et en tirer un son plus moderne.

TRICKFISH
TAPE 4 FOIS D'UN COUP

Jeune marque texane qui souffle ses 10 bougies cette année, Trickfish s'était jusqu'alors spécialisée dans l'amplification (en dehors de deux préamplis au format pédale avec sorties DI en XLR). Ses premiers effets débarquent sur le marché après une présentation lors du dernier Namm Show, et quatre pédales sont au programme : **External Pre Amp** (EPA), **Overdrive Preamp**, **Signal Filter** et **VCA Compressor**. Des effets spécialement adaptés à la basse en termes de réglages et de fréquences, qui pourraient bien ne constituer qu'une première salve dont on attend la suite…

THINLINE

UN PETIT CREUX, TOUT EN FINESSE

QUELQUE PART ENTRE LES INCONTOURNABLES SOLIDBODIES EN BOIS MASSIF ET LES HOLLOWBODIES EN CONTREPLAQUÉ, LES MODÈLES « THINLINE » À CORPS ÉVIDÉ CONSTITUENT UNE CATÉGORIE EN SOI ET UNE ALTERNATIVE SÉDUISANTE POUR CEUX QUI ONT L'OUÏE FINE. UNE OPTION INTÉRESSANTE POUR UNE SIX-CORDES AU GABARIT « SOLID » MAIS AU CORPS EN PARTIE CREUX. TENTANT...

On a tôt fait de distinguer les guitares électriques en deux catégories distinctes : les instruments solidbody à corps plein d'un côté, et la conception hollowbody à corps creux de l'autre. Mais cela cache les nombreuses variations qui très tôt se sont immiscées plus ou moins discrètement dans le catalogue des fabricants. La Gretsch Duo Jet (1953), pourtant concurrente de la Les Paul, cache un corps évidé (« *chambered* »), la célèbre ES-335 (1958) vient bouleverser la gamme hollowbody « Thinline » de Gibson en introduisant le concept de guitare « semi-hollow » avec un bloc central en bois massif permettant de mieux lutter contre le feedback en rigidifiant l'ensemble et en réduisant le volume de résonance de la caisse... Sans oublier les expérimentations de Les Paul avec « The Log », ou même la conception économique de modèles bon marché chez Danelectro ou Kay (Thin Twin) avec une structure en bois sur laquelle venaient s'appliquer la table et le fond. La Fender Telecaster Thinline (1968) dont le design est confié au luthier Roger Rossmeisl, transfuge de Rickenbacker engagé par la marque californienne entre autres pour renouveler son modèle historique élaboré presque 20 ans plus tôt, possède un corps évidé recouvert d'une table percée d'une ouïe dans la partie supérieure. La guitare s'en trouve allégée et ses propriétés acoustiques modifiées (sustain, résonance à vide...). Depuis le terme « Thinline », s'il s'applique encore régulièrement aux guitares hollow et semi-hollow de faible profondeur, a tendance à désigner des modèles chambered dotés d'une ouïe, généralement sur une table plate et non bombée (vous suivez ?).

Partie fine et chambre de bois

Ces différences de conception apportent un caractère spécifique à ces guitares au-delà du confort de jeu (le dos et l'épaule étant soulagé d'autant). Et puis il faut bien le dire, on est généralement sensible au charme de cette ouïe en f qui habille (ou déshabille) l'instrument, sans bouleverser les sensations de jeu habituelles des guitares solidbody. Voici donc un petit tour d'horizon des modèles Thinline « creusés » au corps relativement fin (que les fabricants appliquent encore aujourd'hui le plus souvent sur des guitares type Tele auxquelles ce look colle à merveille). L'hybridation sous cette forme a du bon, offrant d'intéressantes variations par rapport aux grands classiques sans renier pour autant l'identité des marques et en s'intégrant de belle manière dans leur catalogue. La Thinline ? Je dis ouïe... ■

GUILLAUME LEY

© Duesenberg

SQUIER Classic Vibe ‘60s et ‘70s Telecaster Thinline 429 €

Intégrées par le passé dans la série Vintage Modified, les Thinline ont refait leur apparition au sein de la ligne Classic Vibe de Squier. De quoi renouer avec le plaisir de jouer sur une guitare ultra légère tout en conservant le look Fender officiel pour un prix plus abordable. C’est surtout la prise en main qui est très agréable (malgré un vernis brillant un peu épais sur le manche). Sur la ‘60s, on retrouve le côté twang de l’originale (même si les micros ne sont pas flamboyants) avec un rendu un peu plus aérien et un sustain un peu moindre. Avec une spring reverb bien réglée, c’est gagné. La ‘70s, équipée de humbuckers de type Wide Range, propose inévitablement un son un peu plus costaud. Ce qu’on perd en twang, on le gagne en consistance, avec un côté charnu, sans pour autant atteindre le rendu d’un PAF sur un corps plein. Mais c’est parfait pour s’éclater avec de l’overdrive et plus si affinité et permet de s’engouffrer un peu plus sur en territoire indie-rock. De guitares séduisantes à tarifs amicaux.

G&L Tribute ASAT Classic Bluesboy Semi-Hollow 659 €

Histoire de ne pas s’appeler Thinline, cette G&L porte la mention semi-hollow ! Mais outre le corps creusé, ce qui distingue cette ASAT Bluesboy de la version standard, c’est aussi son côté hybride avec un single-coil au chevalet et un humbucker au manche, pour un son plus puissant à l’arrivée (en sachant que les micros de la version ASAT classique de G&L produisent déjà un son plus charnu et plus musclé que son ancêtre chez Fender). Cette Bluesboy semi-hollow est donc plutôt généreuse en termes de rondeur et d’épaisseur, au risque de perdre un peu du twang caractéristique. Il faudra se familiariser avec ces micros au niveau de sortie plus élevé que la moyenne, et côté manche, veiller à régler l’ampli en conséquence pour éviter un rendu un peu trop feutré ou étouffé (attention aux graves et ne creusez pas trop les médiums). C’est assez moderne dans l’ensemble, avec au passage une guitare plutôt légère. Un look vintage mais un son contemporain pouvant aller assez loin dans les registres saturés. Une alternative qui possède un caractère propre.

© DR

SIRE LARRY CARLTON

T7TV et T7TM **689 €**

La marque Sire n'en finit plus de faire parler d'elle, et parvient à séduire grâce à des instruments aux qualités ébouriffantes et à prix contenu, dont ces fameuses T7 qui ont trouvé un positionnement idéal, avec des performances dignes de certaines guitares américaines et un tarif plus proche de modèles mexicains ou asiatiques. Le manche érable avec frettes « edgeless » est toujours aussi agréable (touche érable sur la T7TV ; palissandre sur la T7TM). Les micros simples de la version TV sont toujours aussi réussis, avec un côté plus moderne dans la définition du son, chose appréciable sur cette version Thinline au son un peu plus ouvert. Avec les LC Vintage P90, micros maison signature encore une fois, le son de la TM est logiquement plus sombre et plus grave, le corps étant de surcroît en acajou (contre de l'aulne sur la T7TV). Elle peut d'ailleurs délivrer des sons autrement plus gras quand une fuzz s'en mêle, saturation qui lui convient à merveille, et personne ne se plaindra si l'ouïe prend un peu de feedback… Des guitares au rapport performances-prix définitivement remarquable.

DANELECTRO

'66 Thinline **990 €**

S'écartant de ses standards Danelectro tant dans le dessin que dans la conception, ce modèle rend hommage aux formes caractéristiques des guitares Mosrite, avec un corps et une table en bois (aulne), sans recourir à l'habituelle masonite (isorel). Le charme agit instantanément avec cette '66 grâce à son corps offset et son reverse-cutaway (les cornes semblent inversées) auxquels s'ajoute un chevalet vibrato Wilkinson, un Dual Humbucking Lipstick et un single-coil aux faux airs de P-90 côté manche. Entre la lutherie et les micros, on obtient un son moins « Dano » que d'habitude, le micro manche amenant une vraie chaleur, et le double un rendu un peu plus puissant et plus plein (sans pour autant rivaliser avec celui d'un gros humbucker). En revanche, celui-ci est splittable, permettant de revenir à des sons claquants plus proches de l'identité sonore de la marque en temps normal. Voilà une Thinline qui a du chien et qui se démarque, capable de se glisser malgré tout dans de nombreux registres différents. À noter qu'il existe aussi une version 12-cordes et un autre Baritone, suivez mon regard…

STERLING

JV60C-NT **1099 €**

Dès sa sortie, la guitare signature de James Valentine (Maroon 5) chez Music Man avait marqué des points… mais restait chère. Sa déclinaison Sterling tient très bien la route, le tout pour ainsi dire trois fois moins cher. Étonnamment, c'est chez Sterling qu'on a vu débarquer une version chambered, qu'on ne retrouve pas chez Music Man. Cette JV60C ne possède pas toutes les options de split des micros de sa grande sœur, et n'offre pas la même polyvalence, mais elle sonne toujours aussi bien. Notamment dans des registres crunchy, avec un rendu évoquant parfois la ES-335 sur certains sons qui en fait la compagne idéale du classic-rock (et donc moins funky que ce qu'on pourrait attendre d'un modèle signature du guitariste de Marron 5, comme quoi). C'est très rond mais très agréable et même exploitable en solo grâce au boost intégré (+ 12 dB) qui apporte le surplus de gain nécessaire quand il rentre dans un son déjà saturé. Pour les adeptes, la version avec vibrato Bigsby pourra assurément justifier le petit supplément de prix (1 159 €)…

© DR

FENDER Vintera II ‘60s Telecaster Thinline 1209 €

La série Vintera II, fabriquée au Mexique, permet de bénéficier d’instruments à l’esprit vintage à prix plus « accessibles » que les versions américaines. Corps en frêne, manche et touche en érable sont de la partie pour un son qui claque une fois la lutherie associée aux micros Vintage-Style ‘60s Single-Coil Tele. Ce qui ressort dès les premières notes jouées (au-delà du confort de jeu déjà obtenu sur les guitares type Tele Thinline du reste de ce dossier), c’est le rendu assez musclé qui rend le son de cette Telecaster plus hargneux qu’elle n’en a l’air. On relève ici une rondeur un peu plus prononcée sur certains sons sans rien perdre du twang. C’est parfait pour obtenir des sonorités plus généreuses sur le micro manche et continuer de bénéficier du claquant du micro chevalet. Vintage, oui, mais capable de s’exprimer dans de nombreux registres, le tout pour la moitié du prix d’une made in USA avec une Telecaster qui tient la route. Pas mal du tout.

RICKENBACKER 330 Fire Glow 2302 €

Modèle de légende, la Rickenbacker 330 est souvent présentée comme une Thinline « semi-acoustique », descriptif un peu fourre-tout mais qui a le mérite de bien résumer la chose : le corps est creusé de part et d’autre de la poutre centrale, avec l’ouïe caractéristique qui se détache en partie supérieure. Spécificité de la marque, le corps est sculpté « par l’arrière » et refermé avec un fond plat. Rickenbacker, c’est aussi un son (à l’origine de bien des vocations), ainsi qu’une électronique particulière dotée d’un « cinquième potard » qui aide à compenser les écarts de volume entre les micros. Un son à la fois vintage et capable de s’adapter à de nombreux registres, blues, rock, pop, garage, stoner… avec un son qui va du claquant au plus gras en un tour de potard et une sélection de micro. Le manche, très fin, peut surprendre les premières minutes. Mais il est à l’image du corps. Tout en finesse dans la lutherie, mais capable de livrer un son généreux, plus épais que la guitare. Un mythe, incontournable, mais qui a un prix.

STRANDBERG Sälen Jazz NX6 Natural 2399 €

Les guitares Strandberg ont un son à l’image de leur look : moderne. Avec un corps aussi compact et particulier, on peut se demander si la cavité et l’ouïe auront une réelle influence sur le rendu final, et d’ailleurs plusieurs guitares de la marque s’avèrent chambered à cet endroit du corps, l’ouïe en moins. Une différence de lutherie qui ne semble pas autant impacter l’ensemble que le choix des micros, des Suhr Thornbucker (signature Pete Thorn), dont le caractère très P.A.F. favorise un son chaleureux et clair à la fois, parfait pour jammer et conserver du détail même quand on pousse la saturation en solo. Finalement, tout se joue d’abord dans la singularité de l’instrument, qui nécessite de s’y adapter, entre le corps ultra compacte, le manche bien sûr, et la manière de fixer les cordes sur cette guitare headless qui ne plaira pas à tous. En revanche, quand on joue près du corps, c’est léger, ça tient en place sur le torse… tout ce qu’il faut pour jazzer des heures sans fatigue. Le confort moderne !

© DR

DUESENBERG Caribou 2 499 €

Dans la production actuelle, les guitares Duesenberg se distinguent avec une classe, une exigence et un son affolants. Un fabricant qui a su, à sa manière, se positionner à la croisée des chemins de Gretsch, Rickenbacker, Fender et Gibson. Si le fer de lance reste la célèbre Starplayer, on avait particulièrement apprécié la Caribou lors de sa sortie il y a une dizaine d'années, avec son corps évidé des deux côtés du bloc central. La prise en main est aussi plaisante que son look est soigné jusque dans les moindres détails (excellente finition, accastillage au top, et ce fameux vibrato façon Bigsby amélioré…), et on apprécie le son, excellent lui aussi. Pas un buzz, même sur le P-90 en ajoutant du drive (à moins de pousser sérieusement le gain, logique). C'est chaleureux et en même temps super défini. Même avec un gros crunch, chaque note se détache lorsqu'on plaque un accord, et tout y passe avec le même bonheur : rock, blues, jazz, pop, surf… Seuls les solistes accros aux dernières cases seront peut-être un peu frustrés par l'accès aux aigus, mais c'est presque un détail sur cette guitare pas vraiment pensée pour shredder. Un très bel instrument…

FENDER American Professional II Stratocaster Thinline 2 599 €

Une Stratocaster Thinline, voilà qui reste suffisamment rare pour marquer au premier coup d'œil. Quand on en voit une au coin d'une vitrine, on pense bien entendu au modèle Eric Johnson (plus produit actuellement). Mais celle qui trône pour le moment au sommet du catalogue de la marque est l'American Professional II Stratocaster Thinline en série limitée. Avec un vernis satiné et un talon sculpté, le manche est un exemple de confort (profil Deep C et bords arrondis). Sur le plan des sensations, on rejoint celles laissées par le modèle Eric Johnson : on ne sent pas de réelle différence avec les modèles sans ouïe, dans l'équilibre général de l'instrument comme dans le rendu sonore. En revanche, l'ajout du micro manche sur les positions 1 et 2 quand on l'active via un push-pull sur le second potard de tonalité apporte de vrais sons originaux en plus à la palette de cette guitare déjà super polyvalente. Un super instrument à tout faire mais dont le côté Thinline se révèle finalement esthétique avant tout.

© DR

PASSION GUITARE!

bleu pétrol

BACKSTAGE
LE BAC À VINYLES

LA VIE DE BOWIE APRÈS ZIGGY, LES ADIEUX DES WHO SUR SCÈNE, ET LE MOMENT DE GRÂCE DE PORTISHEAD. DÉPART IMMINENT POUR UN VOYAGE DISCOGRAPHIQUE SUR TROIS DÉCENNIES.

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

David Bowie

DIAMOND DOGS
Warner

Après avoir poussé Ziggy Stardust au *Rock'N'Roll Suicide* à l'été 1973, le caméléon Bowie se lance dans divers projets, dont un groupe soul The Astronettes (qui deviendra finalement celui de sa maîtresse Ava Cherry) et l'album de reprises 60s « Pin Ups » (Kinks, Who, Pink Floyd, Yardbirds…) paru quelques mois plus tard. Bowie se transforme et renouvelle ses musiciens, se passant définitivement de Mick Ronson. Il assure lui-même toutes les guitares, exception faite du funky *1984* sur lequel joue Alan Parker (Elton John, Gainsbourg). À l'origine, il comptait d'ailleurs adapter le roman de George Orwell, mais n'en ayant pas obtenu les droits, il écrit son histoire dystopique sur *Hunger City* dans laquelle il incarne le « pirate » Halloween Jack du gang Diamond Dogs, titre d'une chanson bien rock'n'roll qui paraît en single après l'intemporel *Rebel Rebel*. Cet album de « transition » s'achève sur l'enchaînement *Big Brother/ Chant Of The Ever Cicling Skeletal Family* sur lequel Tony Visconti crée une boucle « Bro » (sans « ther », c'était trop long !) avec son nouveau delay Eventide. L'album vient d'être remasterisé (half-speed et Picture Disc) à l'occasion de son 50e anniversaire à partir des bandes originales.

Portishead

ROSELAND NYC LIVE 25
Panthéon/Universal

On ne boude pas notre plaisir de redécouvrir ce live au Roseland Ballroom de Portishead enregistré en juillet 1997 à la faveur de son 25e anniversaire et de cette nouvelle édition en double LP rouge. Le groupe trip hop de Bristol, révélé en 1995 par *Glory Box* et l'album « Dummy », était alors accompagné d'un orchestre, Beth Gibbons interprétant de sa voix fragile en apparence les « premières versions » de *Humming, Cowboys, All Mine* et *Only You* que le public présent allait bientôt retrouver sur leur deuxième album, « Portishead », sorti deux mois plus tard. Ce live de 11 titres paru en CD en novembre 1998 ressort ici dans une édition limitée, remasterisé et « augementée », entendez par là qu'il est fidèle à la captation vidéo (sorti en VHS, puis en DVD) comprenant trois titres supplémentaires dont *Numb* et surtout les enregistrements originaux de *Sour Times* et *Roads* (qui avaient été remplacés par d'autres versions captées lors de la tournée). Portishead, un *« game changer »* comme on dit aujourd'hui.

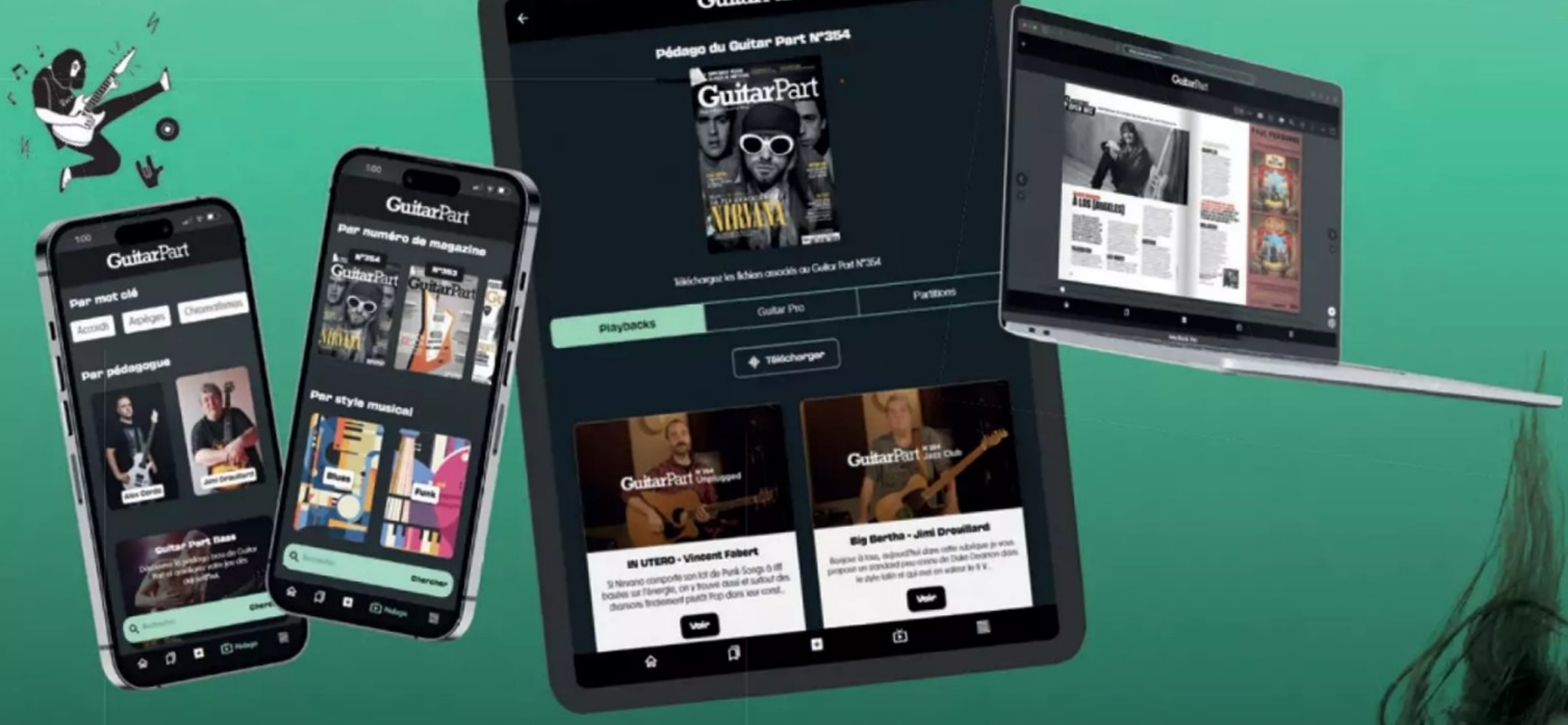
The Who

LIVE AT SHEA STADIUM
Panthéon/Universal

Nous sommes le 13 octobre 1982, pour la deuxième soirée des Who au Shea Stadium, terrain de jeu de l'équipe de baseball les Mets de New-York. En première partie, The Clash (mais aussi David Johansen, l'ex-New York Dolls) vient de donner un concert phénoménal (sans Topper Headon), comme en atteste le live édité en 2008, mais c'est déjà le début de la fin. Pour les Who, c'est l'heure des adieux, quatre ans après la disparition de Keith Moon. Avec son remplaçant Kenny Jones (des Faces), le groupe a publié coup sur coup « Face Dances » et « It's Hard » qu'il défend sur scène (*Eminence Front, Cry If You Want…*) entre des salves de tubes énergiques pendant deux heures : *Substitute, Baba O'Riley, Pinball Wizzard…* pour finir par *Summertime Blues* d'Eddie Cochran, *I Saw Her Standing There* et *Twist & Shout* en hommage aux Beatles qui avaient donné le premier concert de stade de l'histoire ici même en 1965. Les Who remonteront sur scène ponctuellement à partir de 1989. Aujourd'hui, il est question d'une ultime tournée. Ce « Live At Shea Stadium 1982 », sorti en DVD en 2015, est enfin disponible en audio intégral sur 3 LP (ou 2 CD).

© Thierry O'Neill/Warner

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store

Gibson®

SLASH

"JESSICA"

LES PAUL STANDARD | *HONEY BURST AVEC DOS ROUGE*

GUITAR PART 360 - MAI 2024

Guitar Partitions

Keep on Rockin' in a Free Wor

FRED CHAPELLIER
PART EN LIVE

RENDEZ-VOUS
SUR L'APPLI
Guitar Part

Guitar Partitions

SOMMAIRE

LA MÉTHODE GP
P 03 - LA MAÎTRISE DU MANCHE À PORTÉE D'ACCORDS
PAR ÉRIC LORCEY

JAZZ CLUB
P 04 - CHUKKY BERRY'S
PAR JIMI DROUILLARD

BLUES
P 06 - SLASH A LE BLUES
PAR VINCENT FABERT

ÉTUDE DE STYLE
P 08 - AMY WINEHOUSE À LA GUITARE
PAR VICTOR PITOISET

L'INVITÉ DU MOIS
P 12 - FRED CHAPELLIER PART EN LIVE !
PAR FRED CHAPELLIER

LES ARCHIVES DE GP
P 16 - SOLO SUR DEUX ACCORDS
PAR MAX-POL DELVAUX

© Benoît Fillette

LA SALLE DES PROFS

ERIC LORCEY

Guitariste multifacettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (métal-électro) et Blind Quest (blind test live déjanté).

JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur, interprète, chanteur Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».

VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multicasquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tournée de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.

VICTOR PITOISET

Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de GP.

L'INVITÉ DU MOIS
FRED CHAPELLIER

À l'occasion de la sortie de son double album « Live in Paris », Fred est venu au studio de GP pour nous montrer comment jouer certains de ses morceaux. L'occasion d'une petite jam autour de riffs qui l'inspirent.

MAX-POL DELVAUX

Guitariste autodidacte, Max-Pol Delvaux a pris des cours d'harmonie classique, et monté (et démonté) plusieurs groupes dans les années 85/95. Depuis une vingtaine d'années, il joue avec Hugues Aufray à la composition, en studio et sur scène, du Canada à Hong Kong. Collaborateur de Jean-Pierre Sabar (arrangeur/réalisateur de Gainsbourg, Julien Clerc, Le Forestier, Aufray...). En tant que guitariste, il rejoint l'équipe de *Guitar Collector* (2005), puis de *Guitar Part* en revisitant le répertoire des guitar héros des années 60/70...

CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS LA NOUVELLE APPLICATION GUITAR PART / PLUS D'INFOS AU DOS DE CE CAHIER

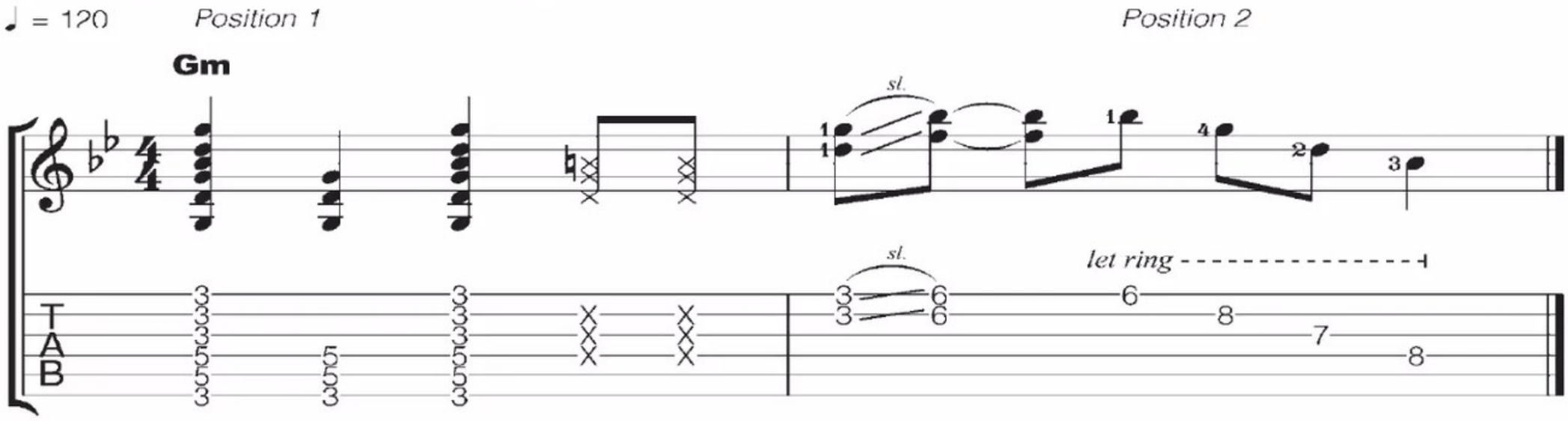
Par Éric Lorcey

LA MAÎTRISE DU MANCHE À PORTÉE D'ACCORDS (PARTIE 2)

COMME NOUS L'AVONS VU LE MOIS DERNIER, MAÎTRISER SON MANCHE, C'EST-À-DIRE ÊTRE CAPABLE DE JOUER N'IMPORTE QUEL ACCORD OU MÉLODIE À N'IMPORTE QUEL ENDROIT, s'apparente à une quête de liberté pour mieux s'exprimer. Nous avons travaillé une première étape grâce aux positions d'accords majeurs. Nous poursuivons en toute logique avec les positions d'accords mineurs.

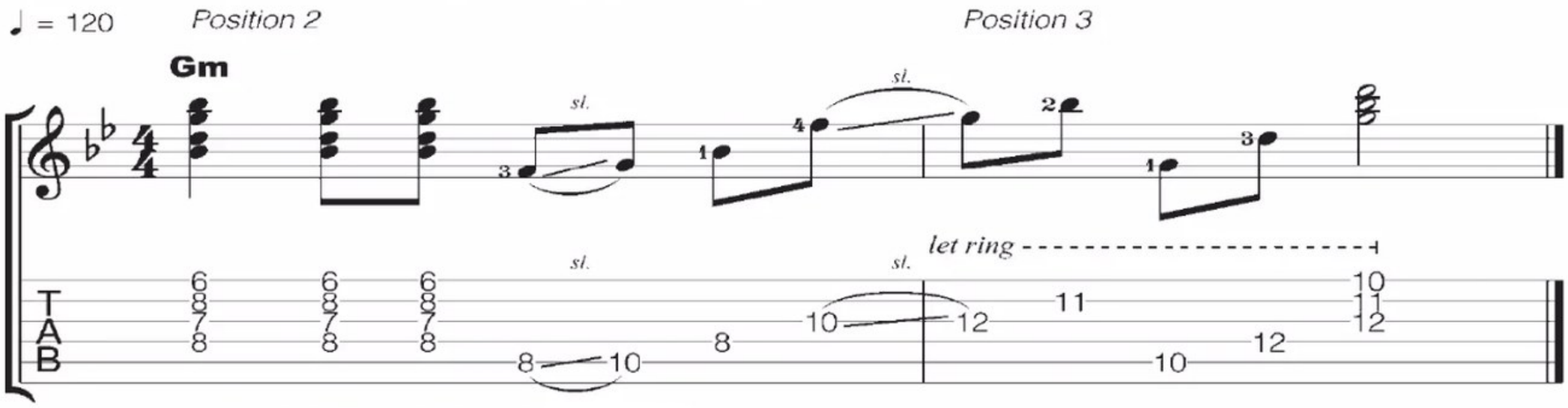
Ex n° 1 DÉMANCHER UN ACCORD MINEUR

Nous allons travailler comment connecter deux positions du même accord, en l'occurence un Gm, via différentes liaisons. Cet exercice a pour but de s'extraire des positions « blocs » pour les visualiser comme un ensemble homogène et avoir une meilleure compréhension du manche. Nous partons de la position 1, un Gm joué en barré 3e case. Le premier doigt va ensuite jouer le double-stop aigu et glisser trois cases plus loin en faisant sonner la septième mineure au passage. L'index reste en place et on peut alors arpéger la position 2. Utilisez bien les doigts indiqués pour que vos déplacements soient fluides et logiques.



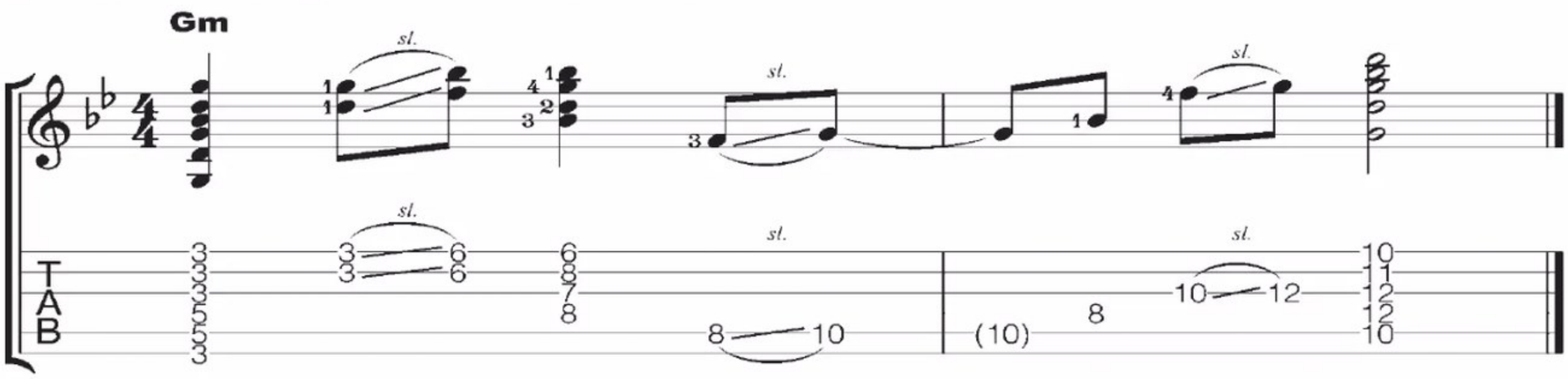
Ex n° 2 DÉMANCHÉ SUIVANT

Nous partons ici de la position 2. À l'aide d'un slide depuis la septième mineure, nous basculons sur une position intermédiaire composée de la tonique, la tierce mineure et la septième mineure, avant de glisser à nouveau, cette fois vers la position 3, le premier doigt se posant en barré.



Ex n° 3 CONNECTER LES 3 POSITIONS

Enfin, voici une manière d'utiliser les deux exercices précédents pour connecter les trois positions. Nous sommes ainsi passés d'un accord autour de la 3e case vers une position située autour de la 10e case. Analysez bien où se situe chaque note de l'accord au sein de chaque position et dans les transitions pour bien comprendre comment ce système fonctionne et pouvoir, à terme, adapter ce type de phrasé à d'autres accords.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

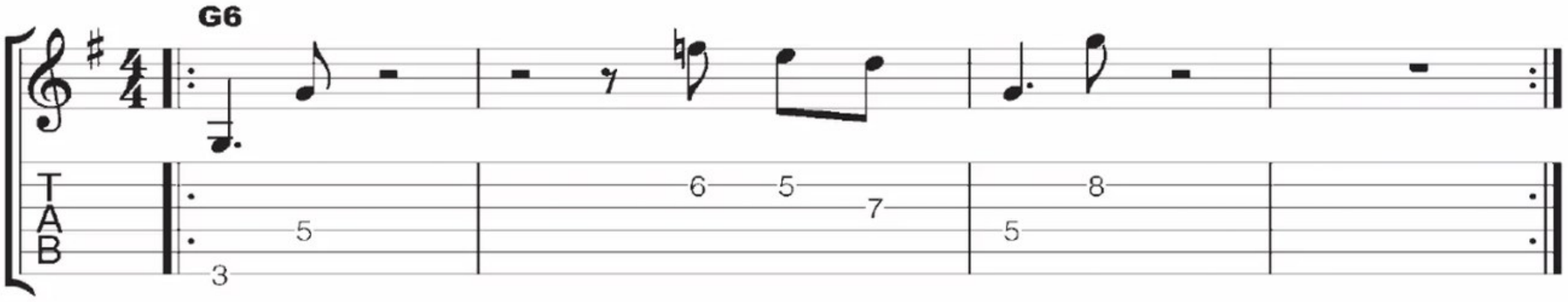
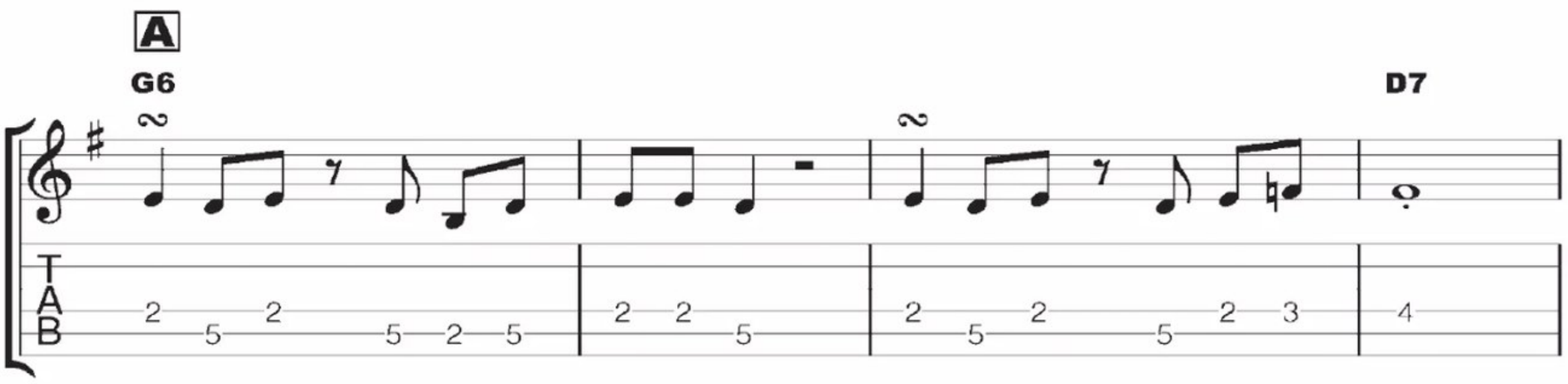
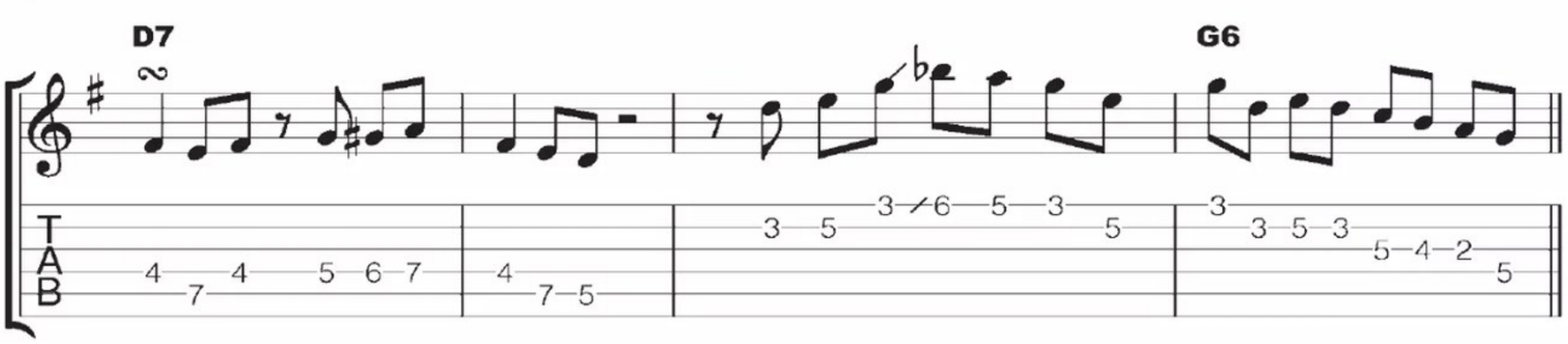
Par Jimi Drouillard

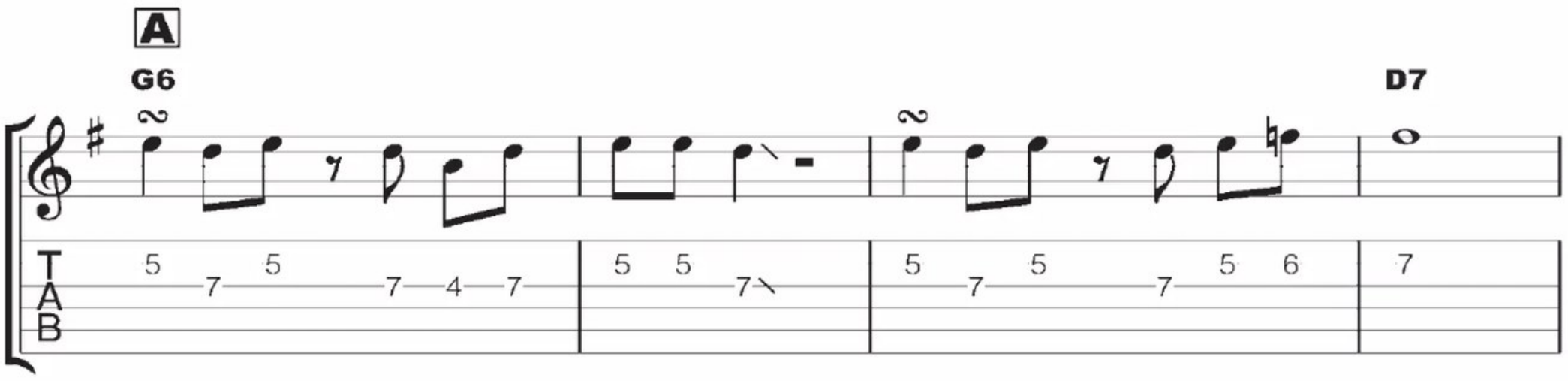
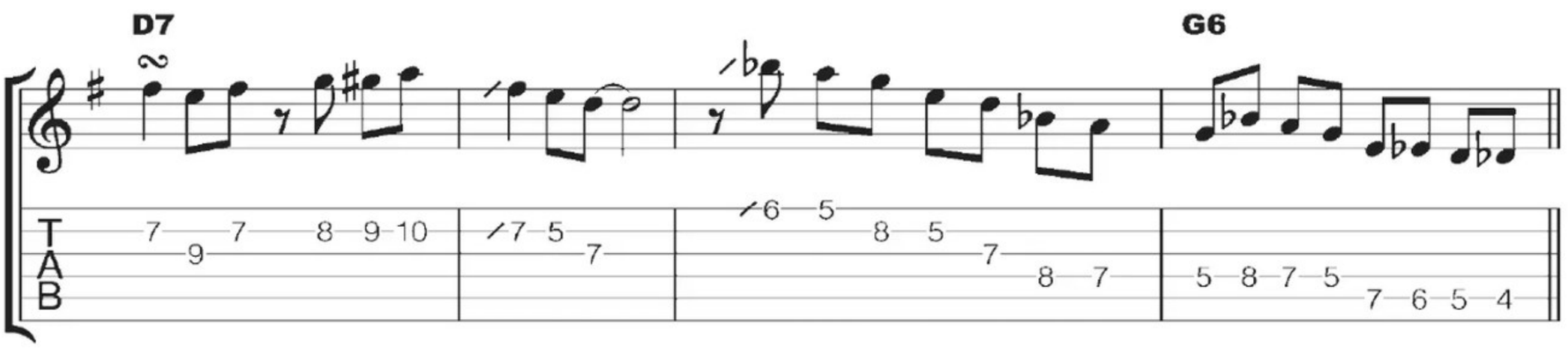
CHUKKY BERRY'S

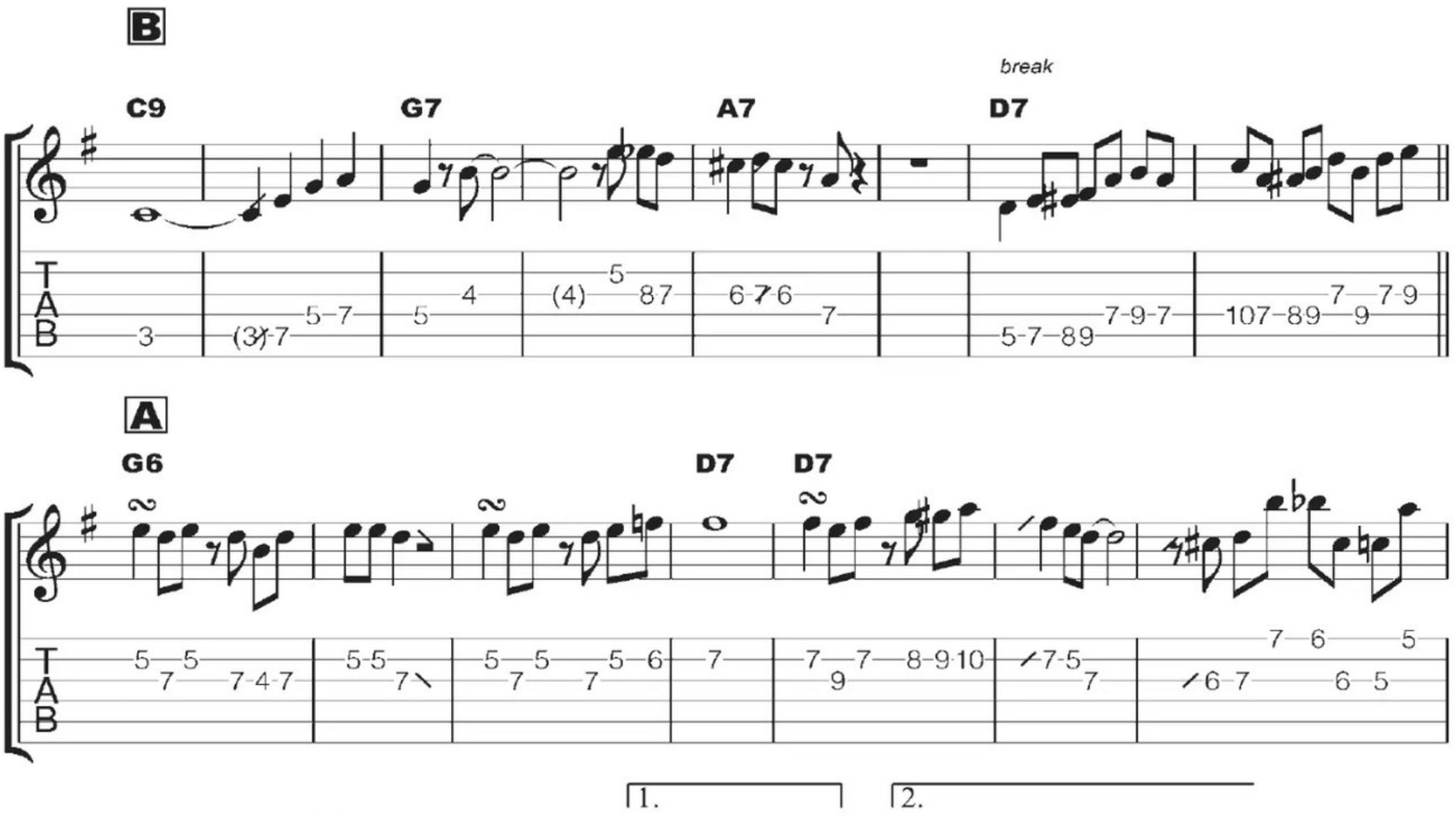
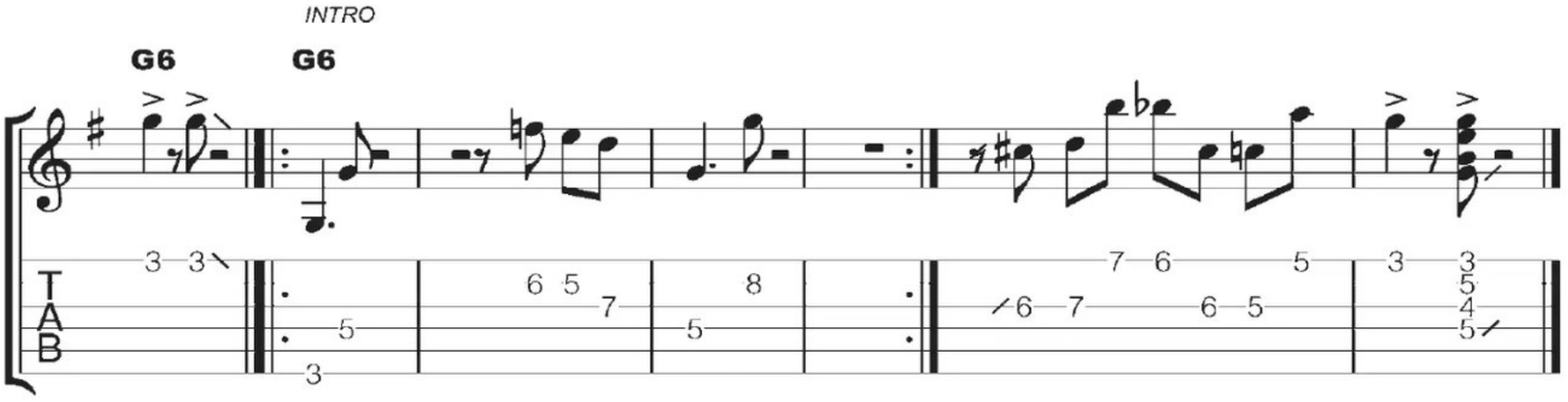
MESDAMES ET MESSIEURS, JE VOUS PROPOSE ICI UNE COMPOSITION PERSONNELLE ISSUE DE MON DERNIER ALBUM « CAMELEON ». Très fortement inspirée par notre ami Chuck Berry, il y a aussi beaucoup d'éléments musicaux issus de la Nouvelle-Orléans, à la manière d'un morceau comme *You Never Can Tell*. C'est également une bonne manière d'approcher le style et de le jouer à la manière d'un standard de jazz.

A La grille du A est simple mais attention à la forme : trois mesures de G6 et une mesure de D7 (V degré), puis l'inverse, trois mesures de D7 et une mesure de G6. On peut noter que l'accord du 1er degré (Sol) est enrichi de sa sixte (G6), ce qui est bon à utiliser pour sonner dans le style Nouvelle Orléans.

♩ = 152

INTRO





B Le pont est une suite de quatre accords 7. C9, G7, A7, D7 (cycle des quintes). Attention au break sur le D7 avec un phrasé plein de chromatismes...

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

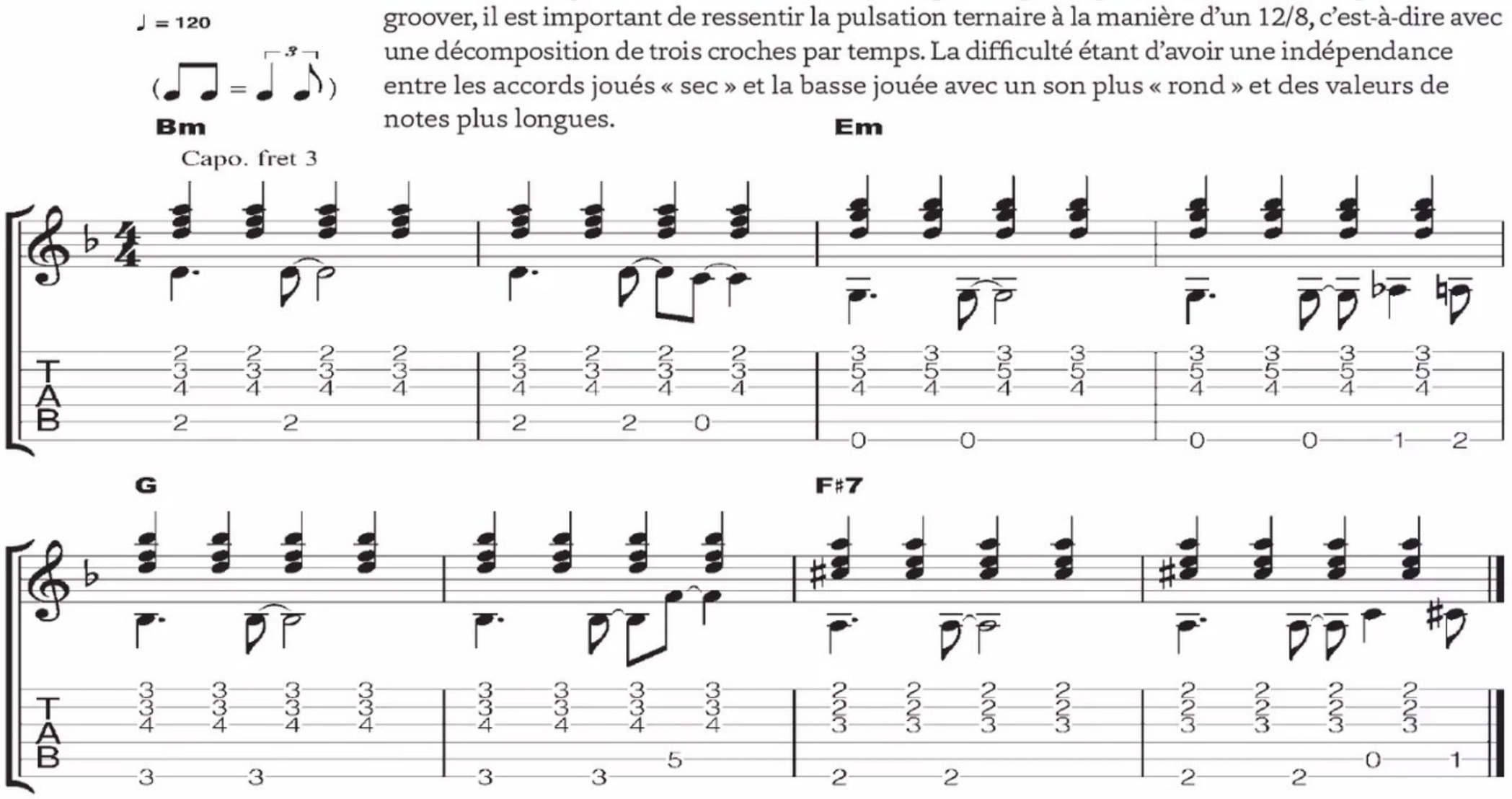
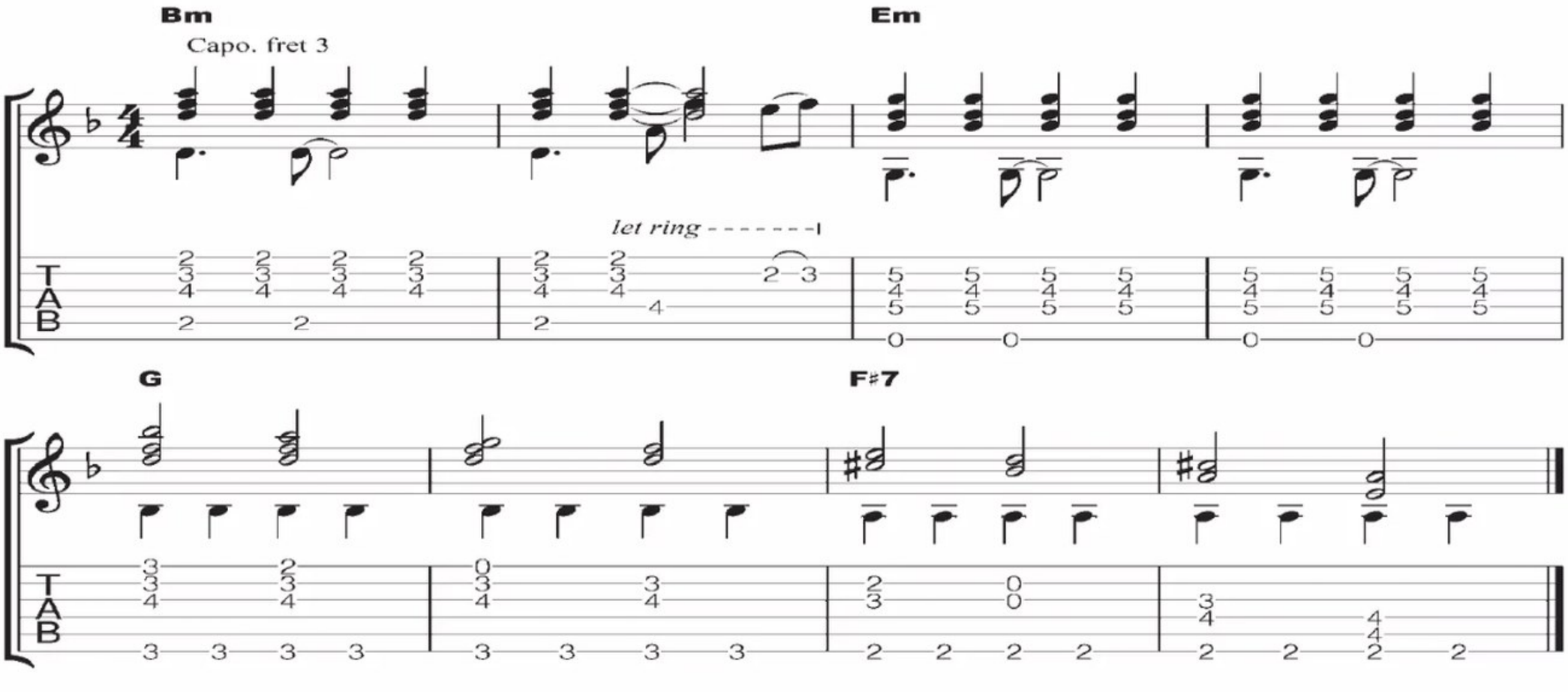
Par Victor Pitoiset

AMY WINEHOUSE À LA GUITARE

À L'OCCASION DE LA SORTIE DU FILM BIOGRAPHIQUE SUR AMY WINEHOUSE LE 24 AVRIL, C'EST L'OCCASION POUR NOUS DE REDÉCOUVRIR L'UNIVERS MUSICAL DE CETTE ARTISTE EN APPRENANT À JOUER SES MORCEAUX EMBLÉMATIQUES À LA GUITARE. Bien que les orchestrations en gros effectif de l'album ne soient pas centrées autour de cet instrument, c'est toujours intéressant d'en faire une réduction pour capturer l'essence du morceau et pouvoir les chanter seul avec sa guitare.

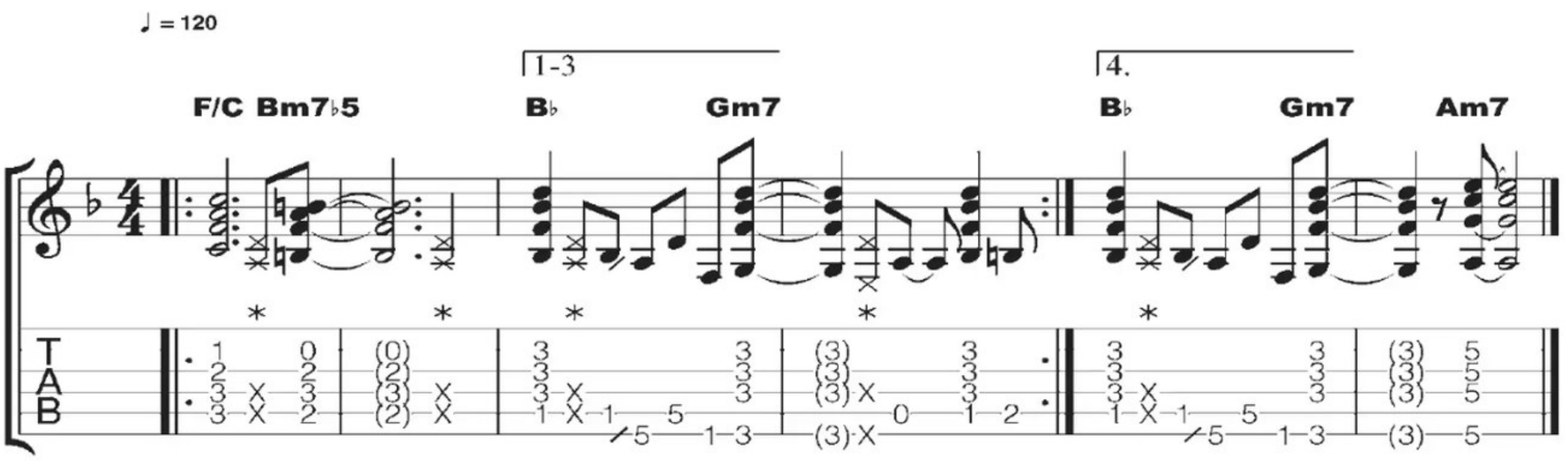
Ex n° 1 BACK TO BLACK

Le titre a donné son nom à l'album mais également au film qui vient de sortir. Un classique instantané qui l'a projetée vers une carrière internationale.

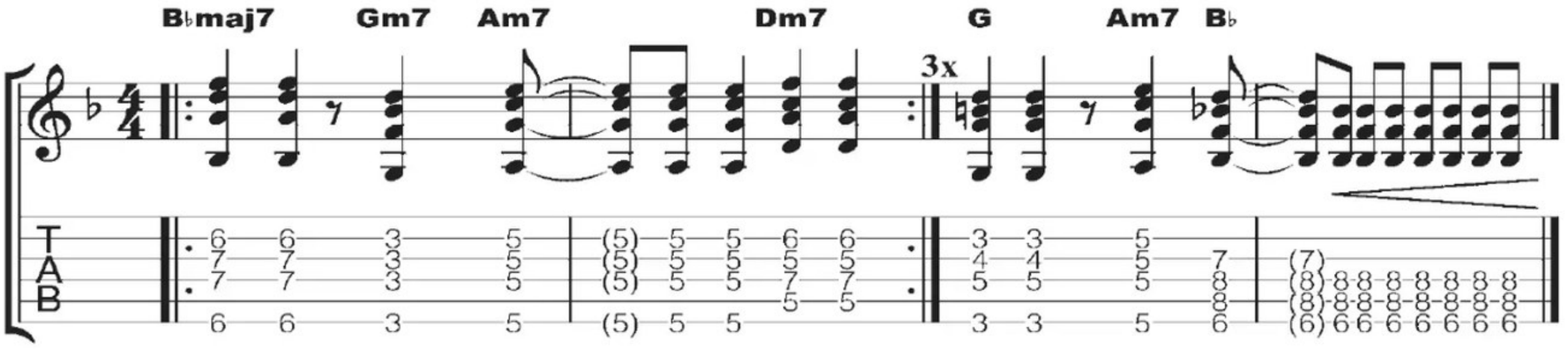
Couplet (A) Il se réduit bien à la guitare et peut même se jouer dans la tonalité originale avec un capodastre en 3e case. À l'origine, le clavier « skank » les accords à la main droite et joue la basse à la main gauche : c'est l'occasion de l'adapter en picking. Afin de sonner « souple » et groover, il est important de ressentir la pulsation ternaire à la manière d'un 12/8, c'est-à-dire avec une décomposition de trois croches par temps. La difficulté étant d'avoir une indépendance entre les accords joués « sec » et la basse jouée avec un son plus « rond » et des valeurs de notes plus longues.

Refrain (B) On reste sur la même grille que sur le couplet en ajoutant la ligne mélodique jouée par les cordes, ce qui permet de faire un joli contrechant si vous chantez le refrain. On lâche donc la basse syncopée sur les quatre dernières mesures pour lui faire jouer tous les temps.

Ex n° 2 TEARS DRY ON THEIR OWN

Un titre chanté originellement par Marvin Gaye et Tammi Terrel sous le nom *Ain't No Mountain High Enough* à l'époque Motown : Amy en fait une interpolation en réécrivant des paroles, donnant au passage un coup de fraîcheur à cette chanson des années 60.

Couplet (A) Le morceau se prête bien à une réduction guitare, en mêlant la ligne de basse avec les accords et les mises en place rythmiques. De plus, on peut ajouter de la percussion en claquant la main droite sur les cordes (notation étoile sur la tablature) sur certains temps faible (2e et 4e temps de la mesure) afin d'avoir un rôle de caisse claire. Sur la dernière tourne avant le refrain (boite de 4), n'oubliez pas de placer un La mineur 7 pour aller vers le refrain.



Refrain (B) Sur cette partie, place aux accords plus jazz avec des mineurs et Majeur 7 ! La rythmique se prête à un jeu plus « strumming », elle peut être plus libre et à votre sauce. Néanmoins la mise en place de l'avant-dernière mesure est importante car elle est originalement jouée par l'ensemble du groupe et suit la mélodie du chant. On peut remarquer aussi sur cette mesure qu'exceptionnellement l'accord de Sol devient Majeur.



Pont (C) En sortie du 2e refrain, nous nous retrouvons sur un long crescendo de quatre mesures sur un accord de Bb/C (également appelé C7sus4) afin d'aller sur le pont qui est lui un genre de variante du refrain. Je vous propose ici une rythmique en jouant les temps 2 et 4 en percussion sur les cordes avec votre main droite (notation étoile sur la tablature). Le motif rythmique est constant (noire, 2 croches) et les voicings suivent la ligne mélodique des choristes.

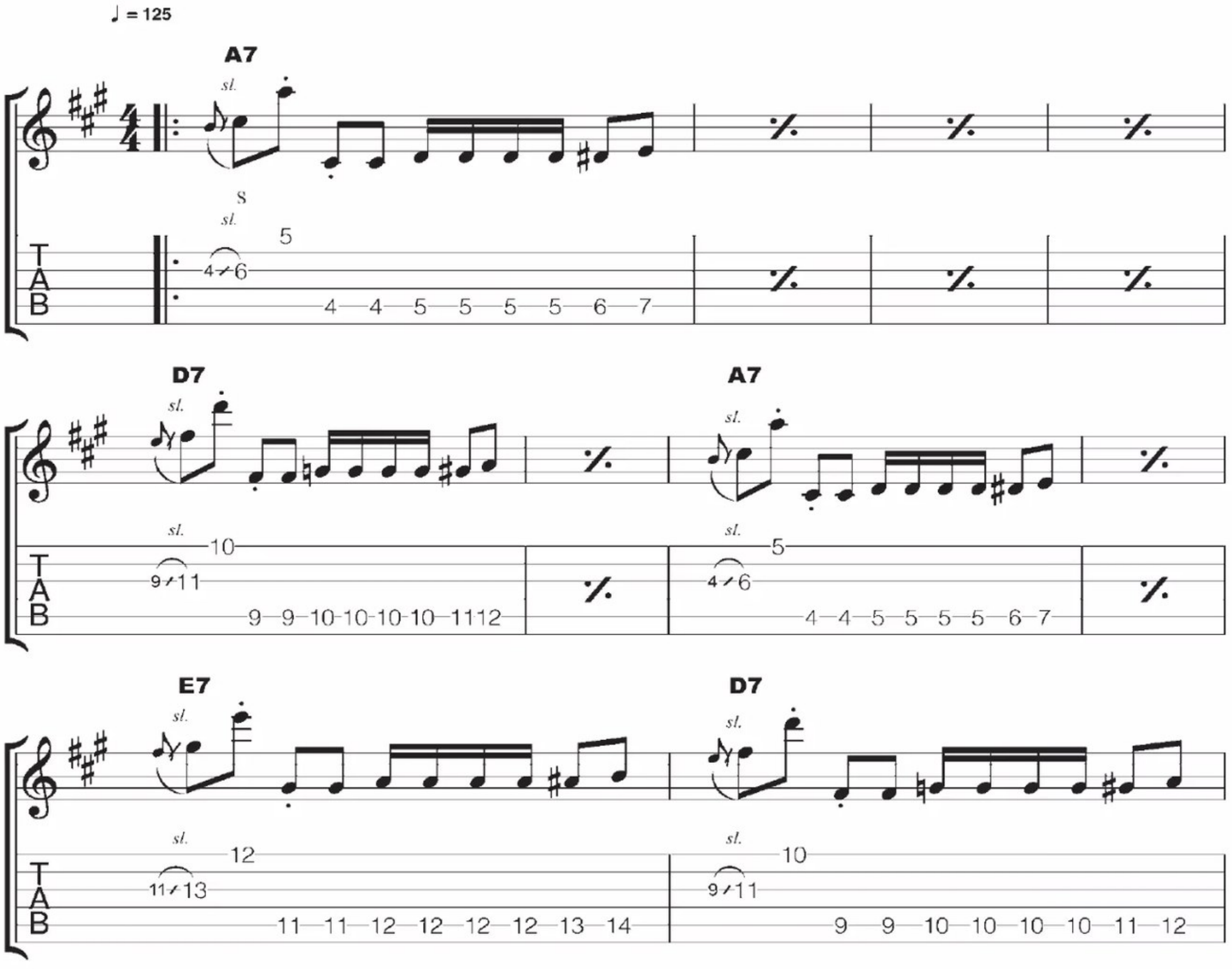
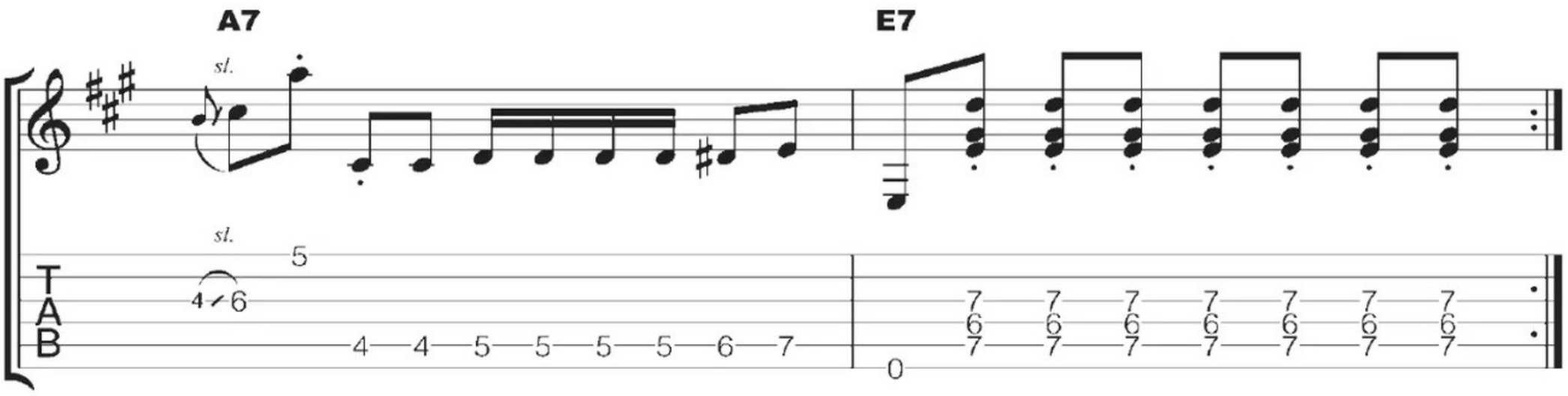
RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Par Vincent Fabert

LE BLUES DU GUITAR HERO
KILLING FLOOR PAR SLASH : HOWLIN' WOLF SURVOLTÉ !

VOUS AVEZ FORCÉMENT ÉCOUTÉ LE PREMIER SINGLE D'« ORGY OF THE DAMNED », L'ALBUM BLUES DE SLASH, EN COUV DE GP CE MOIS-CI. Sa version de *Killing Floor* (du grand bluesman Howlin' Wolf). est l'occasion pour nous de ressortir la Les Paul ou l'ES-335 (ou d'aller en acheter une...) et de se faire plaisir avec les deux riffs iconiques qui composent ce morceau ! On en profitera aussi pour relever quelques plans du solo de Slash, qui est visiblement toujours au top de sa forme (et de son haut-de-forme) !

LE RIFF PRINCIPAL

Le riff principal est joué tel que l'original par la guitare rythmique, mais Slash y superpose sa guitare et y ajoute une petite variation assez cool avec cette sixte approchée en slide par la tierce. Une fois que l'on a compris le riff, il n'y a plus qu'à le décaler sur le manche en Ré et en Mi en suivant la grille standard d'un blues en La de 12 mesures.



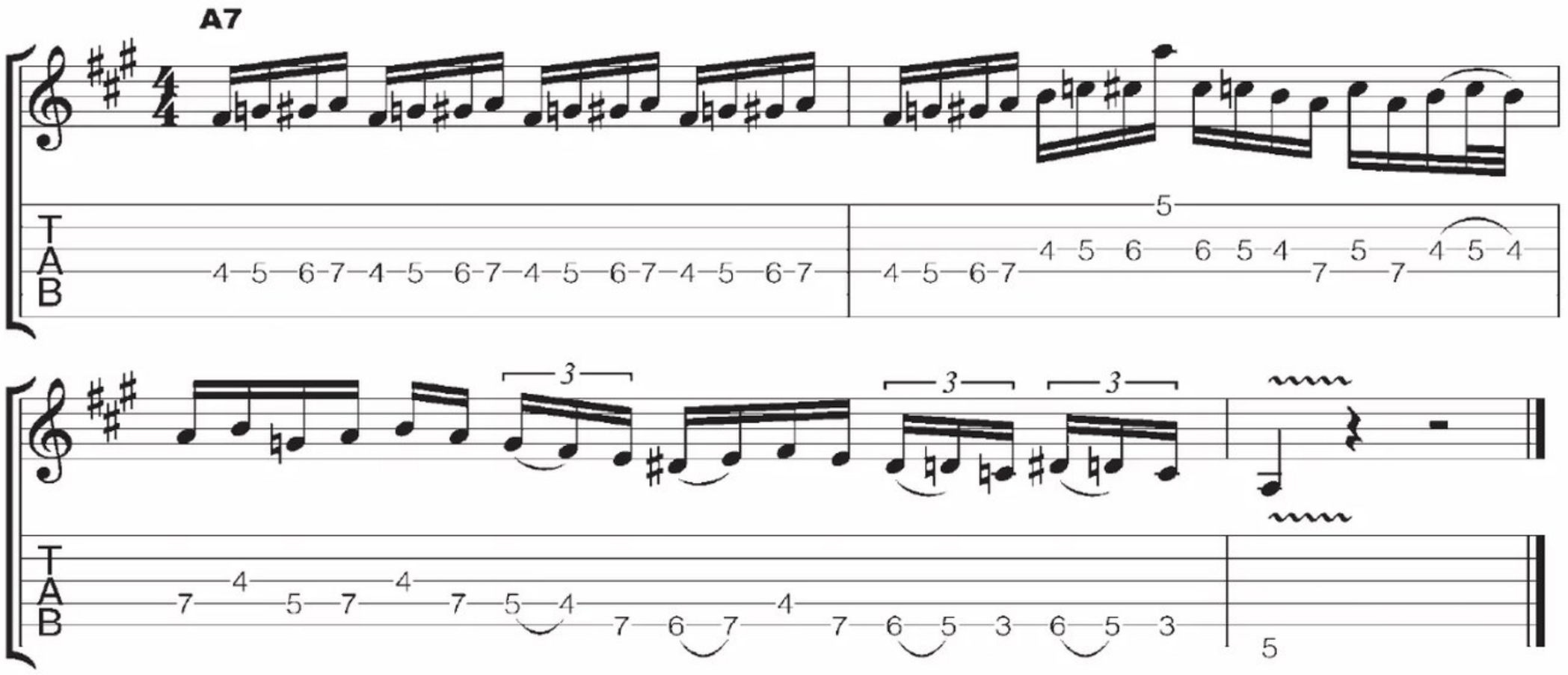
LE RIFF SECONDAIRE

Déjà dans l'original, le titre est basé sur la superposition de ces deux riffs. Mais là où dans la version de Howlin' Wolf il s'agit plutôt d'une guitare rythmique additionnelle, Slash fait ici de ce deuxième motif un riff à part entière, qui fera office d'intro et d'outro au morceau. En somme, un petit motif en accords sur les cordes aigues qui pourra tout à fait vous resservir dans d'autres contextes.

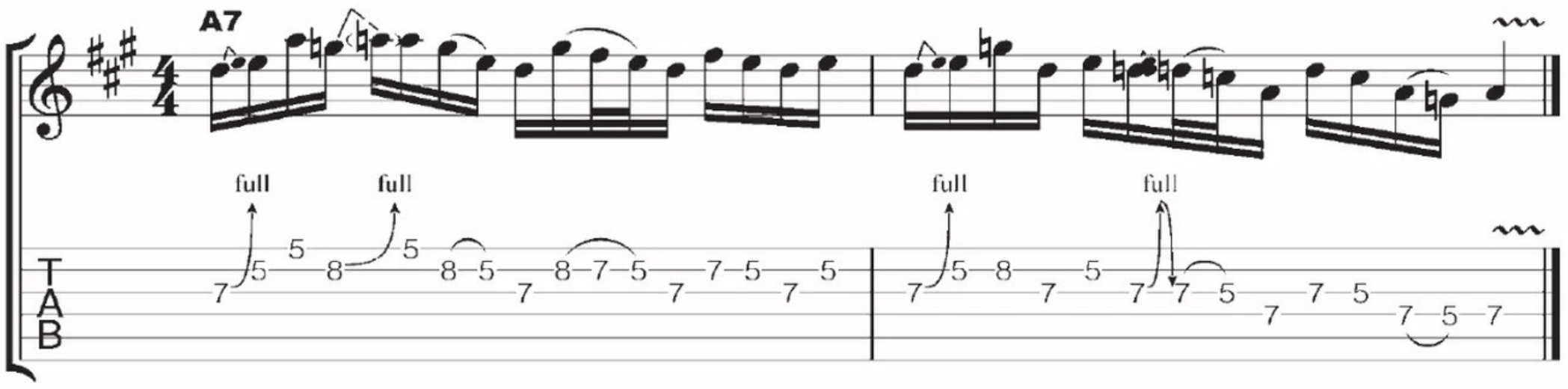
LE SOLO EN 5 PLANS

Au milieu du titre, le temps d'un solo dantesque sur deux grilles de blues, Slash nous montre qu'il n'a pas perdu la main, loin de là ! Ce solo bien énervé est à la fois virtuose, mélodique, et parsemé de plans blues typiques du style... On vous propose un zoom sur cinq plans tirés du solo !

PLAN 1

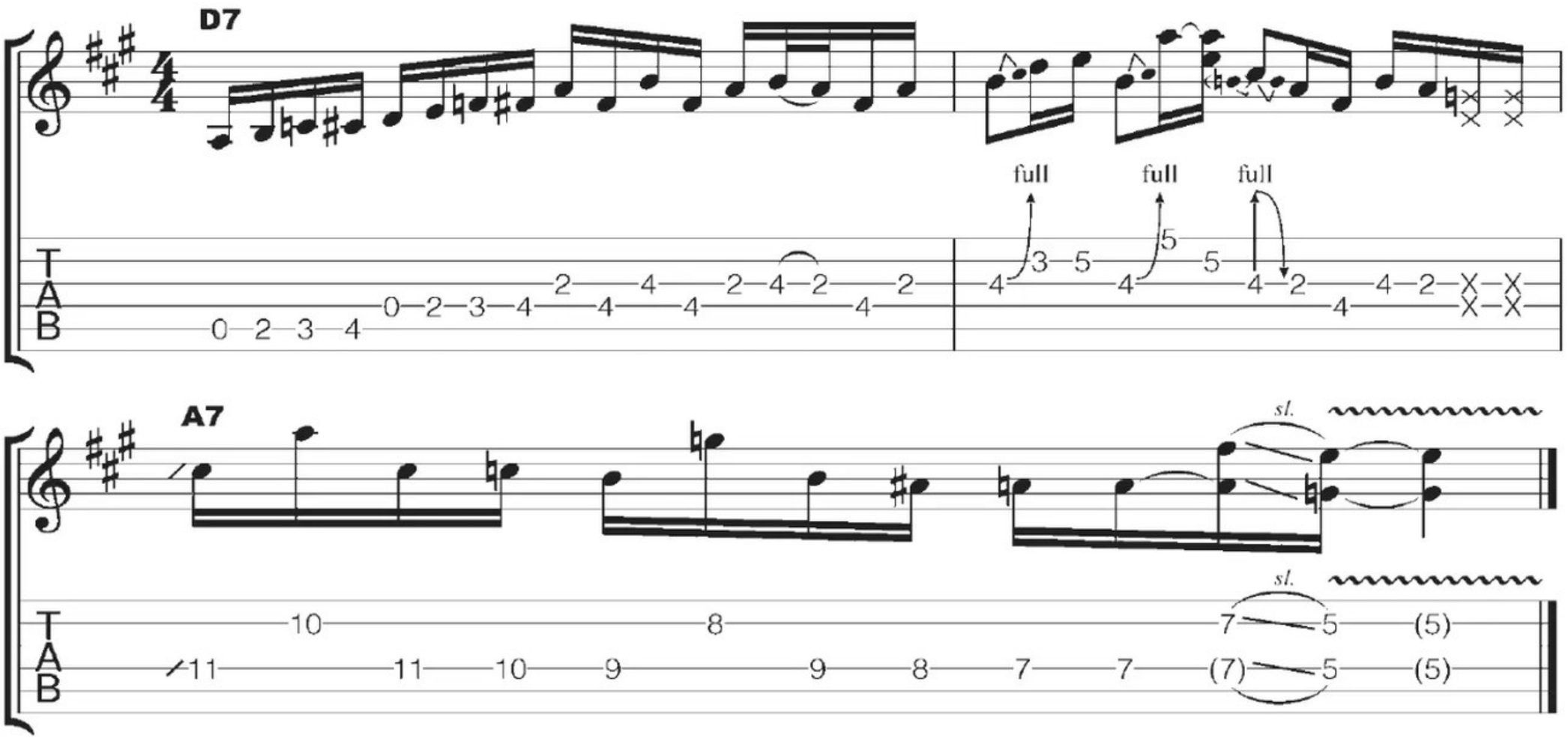
Dès les premières notes, Slash démarre à pleine balle avec une série de chromatismes en doubles croches, full picking en aller-retour, sur la penta de La majeur, avant de redescendre la gamme avec quelques moulinets dont il a le secret.

PLAN 2

Un plan blues assez classique, à la sauce Slash : de la penta, des bends, des double-stops, et un appui particulier sur le Fa# (la sixte majeure).

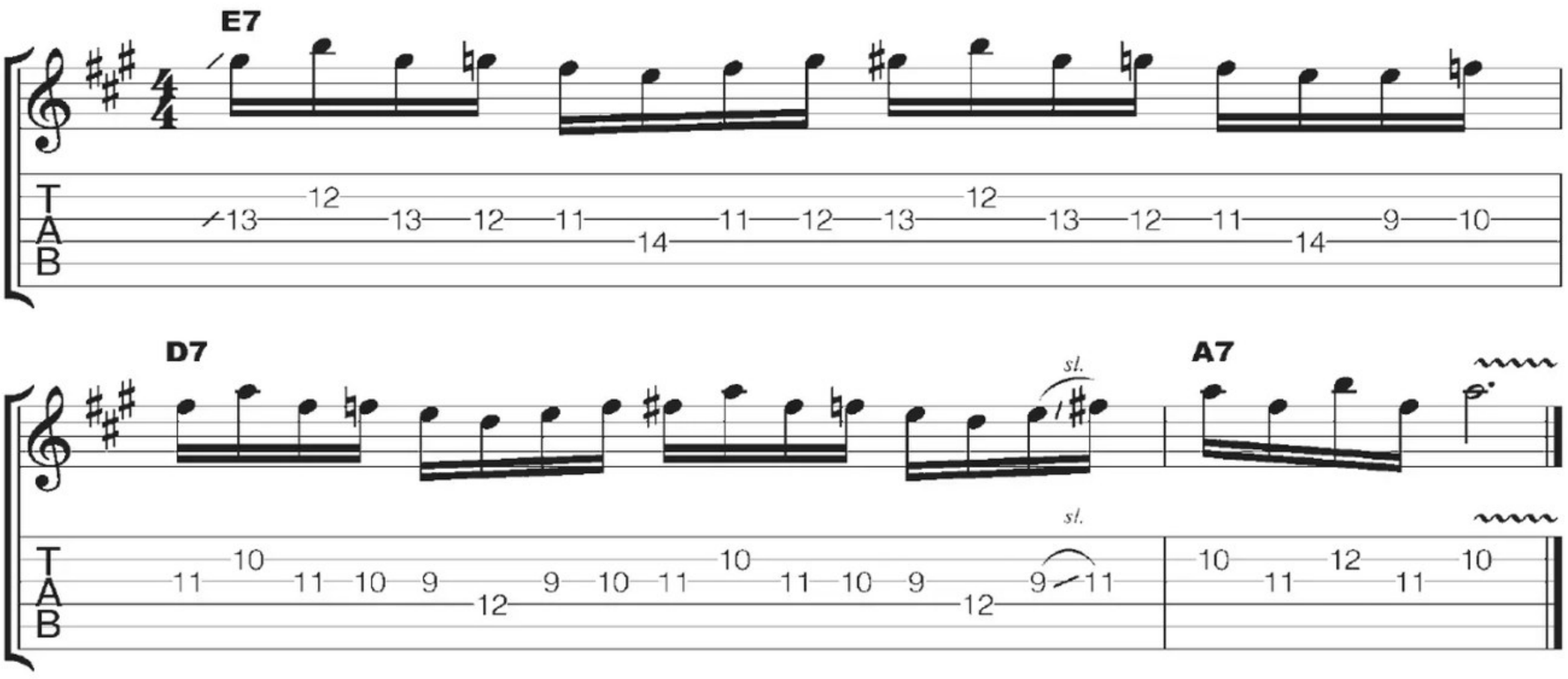


PLAN 3

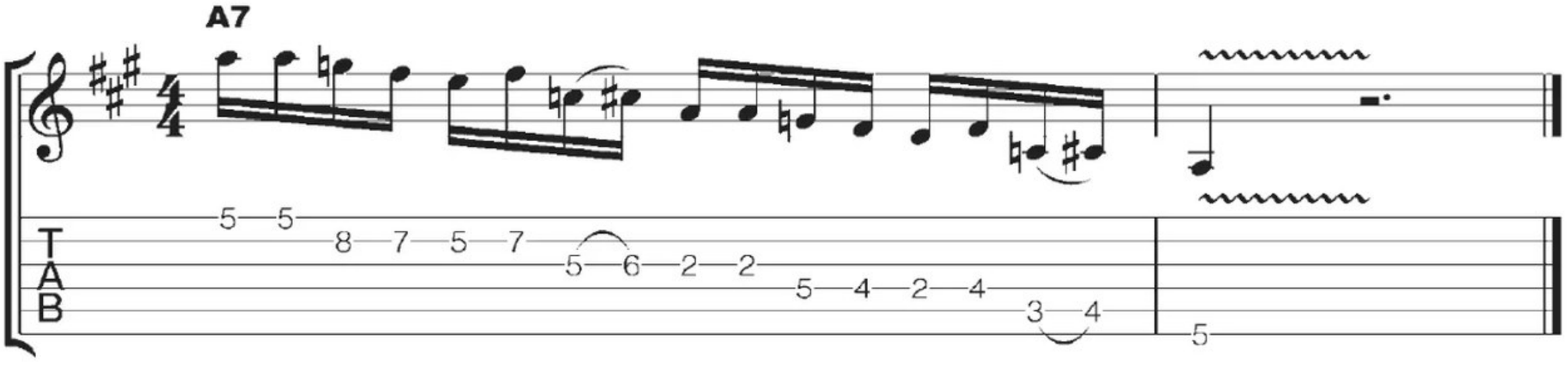
Deux plans en un ! On commence sur le IV^e^ degré avec une montée chromatique de la penta de La majeure, pour terminer par un plan en bend typique du guitar-hero. Puis de retour sur le I^er^ degré on a ce plan très cool mêlant descente de sixtes et chromatismes.



PLAN 4

Encore un chouette plan en chromatismes, à placer sur les mesures 9/10/11 d'un blues (à l'arrivée du V^e^ degré).

PLAN 5

On termine avec le dernier plan que Slash utilise pour conclure son solo : une descente en La aux accents country, à décaler sur deux octaves.



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

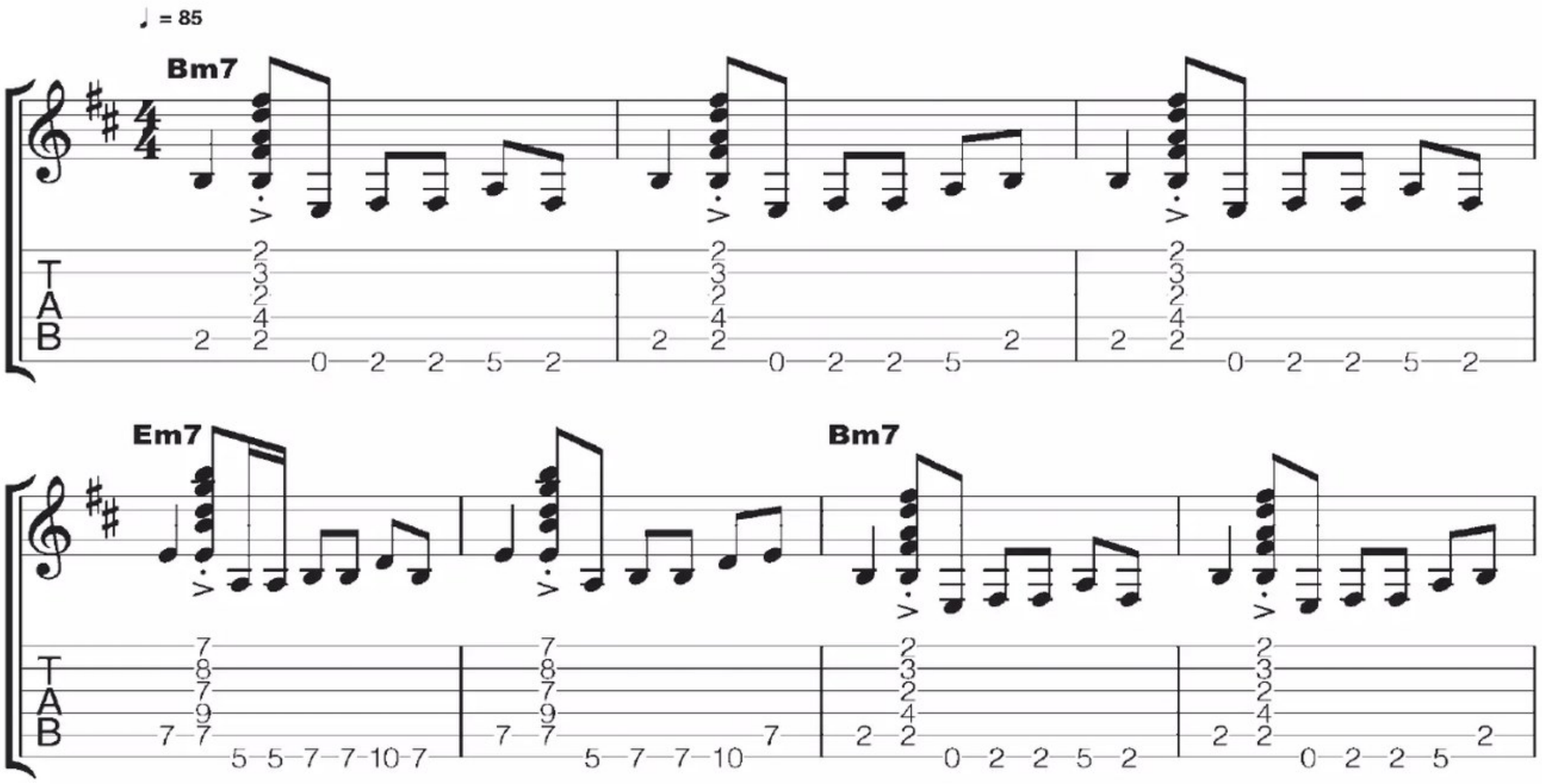
Par Fred Chapellier

FRED CHAPELLIER
PART EN LIVE !

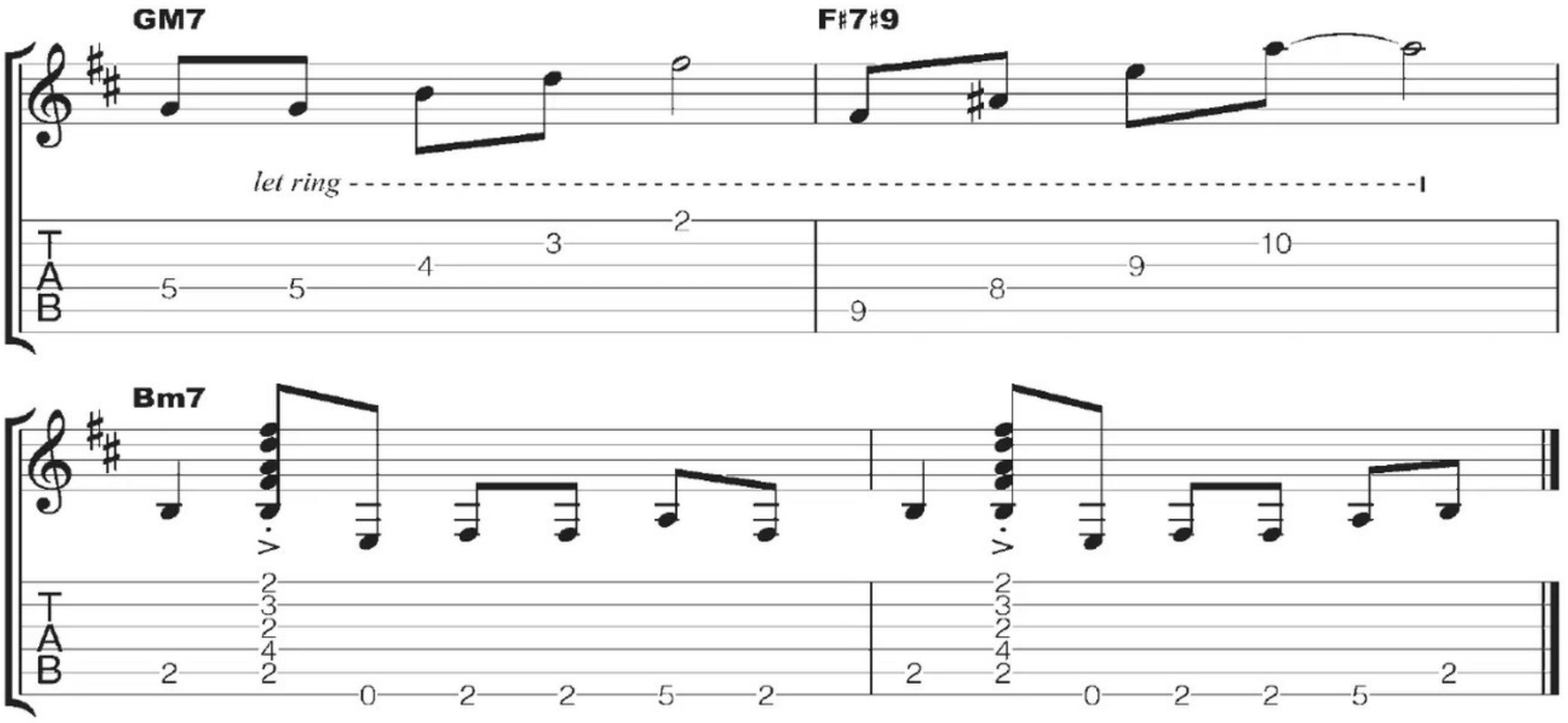
À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON DOUBLE ALBUM « LIVE IN PARIS », FRED CHAPELLIER EST VENU AU STUDIO DE GP pour nous montrer comment bien jouer certains de ses morceaux. L'occasion de jammer ensemble sur des riffs qui l'inspire...

À LA MANIÈRE DE B.B. KING

Pour se chauffer, nous avons démarré la jam sur le riff de *The Thrill Is Gone*. C'est un blues mineur lent en Si. C'est le terrain parfait pour chercher des idées autour de la pentatonique et de la gamme mineur sans avoir à gérer une grille complexe. À noter la petite touche jazz avec l'utilisation de Sol Majeur 7 et Fa#7#9 sur la fin de la grille qui donne une originalité et de la classe à une simple grille de blues. À noter que la tonalité de Si mineur permet également l'utilisation des cordes à vides de Si et Mi à de nombreuses reprises. Voici ci-dessous l'accompagnement joué qui reprend le riff de basse avec les accords joués sur les 2e temps. Parfait pour jammer à deux guitares...

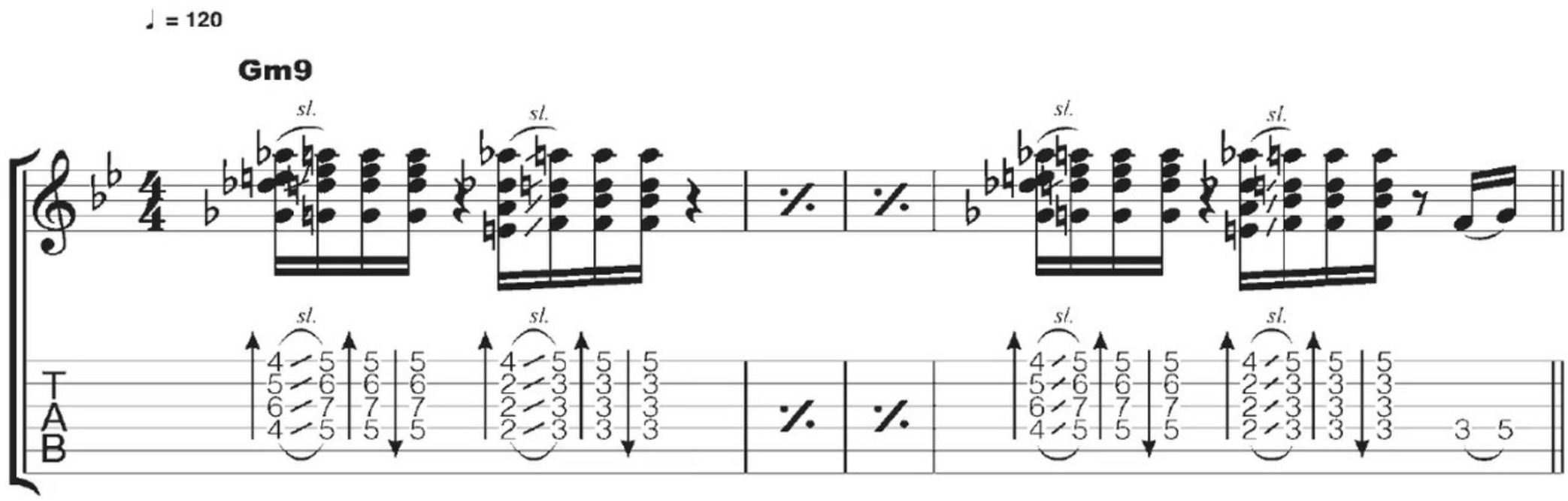
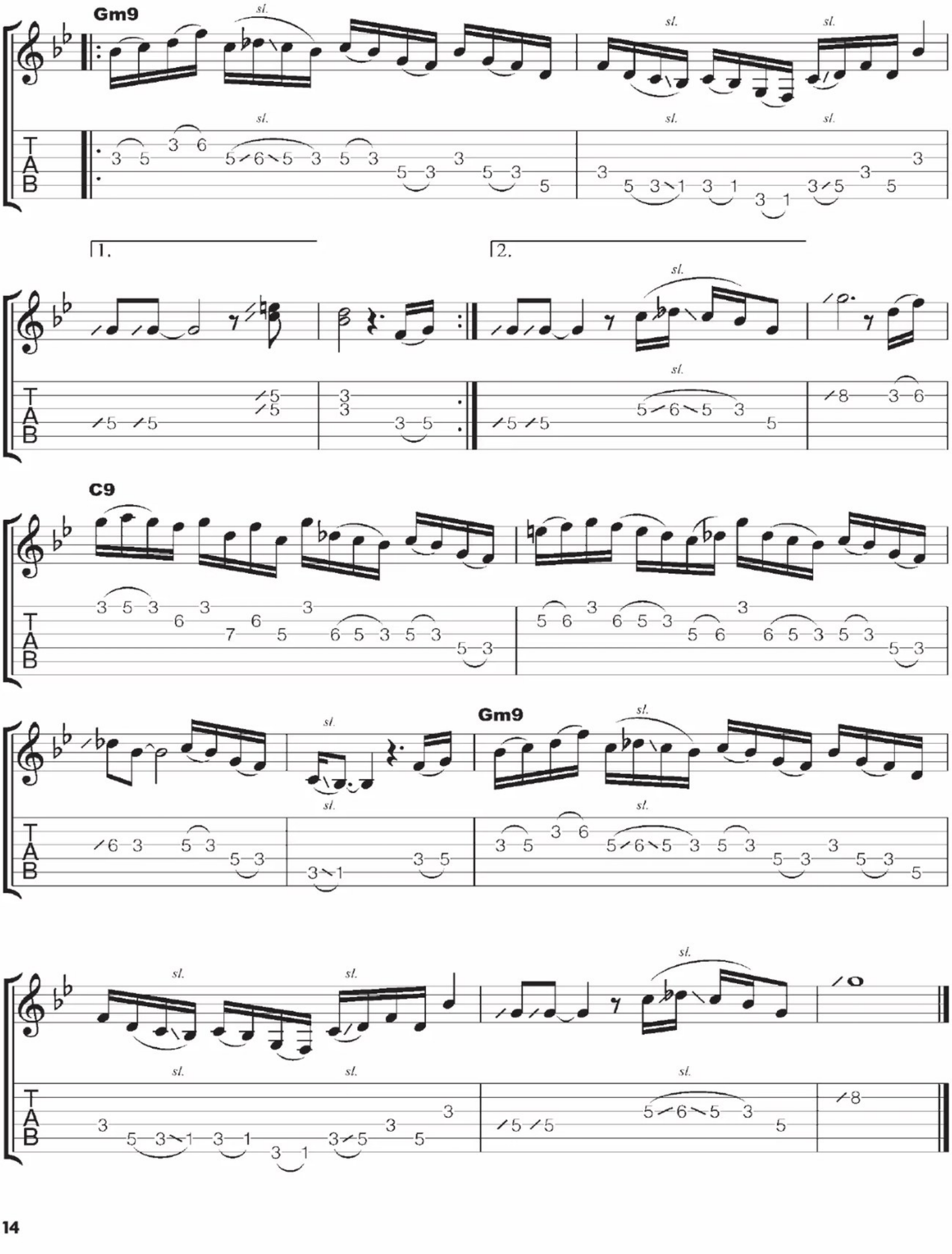


© THIERRY WAKX



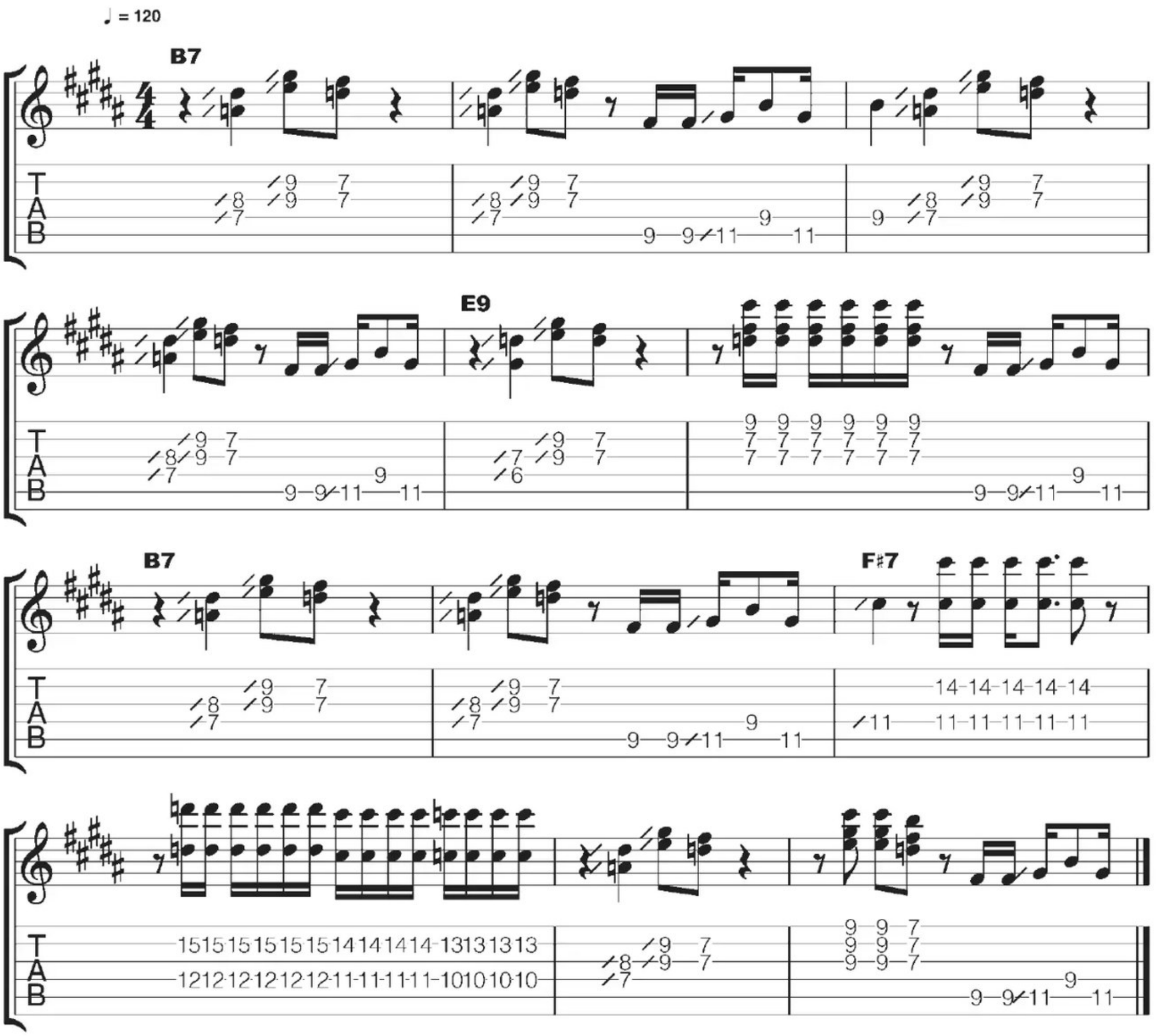
RACING WITH THE COPS

Cette composition de Fred Chapellier évoque une course-poursuite en voiture avec la police et c'est bien ce que l'on ressent quand on joue le thème : ça va très vite et on y laisse quelques gouttes de sueurs ! On recommande quand même fortement de travailler ce thème en augmentant le tempo progressivement au risque de se retrouver dans le décor trop rapidement. À noter que nous restons autour de la pentatonique de Sol mineur avec l'ajout de quelques chromatismes et de la blue note. N'hésitez pas également à bien reprendre les notations de legato et de glissés ce qui vous aidera à vous économiser et jouer plus souple au moment de jouer à tempo.



Gm9
sl.
1.
2.
C9
Gm9
TAB

COLD AS ICE

C'est un morceau de Fred paru sur l'album « Electric Fingers » en 2012 et qui depuis est ressorti plusieurs fois sur des enregistrements concerts. On est sur un registre plus funk et le titre « froid comme la glace » fait référence à Albert Collins (Iceman) avec son son de guitare tranchant comme la glace. Côté tablature, il est bon de noter le placement rythmique avec des phrases sur un cycle de 3 temps alors que le morceau est lui en 4/4. Intéressant à réutiliser dans ses improvisations pour donner du relief à son propos.

RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

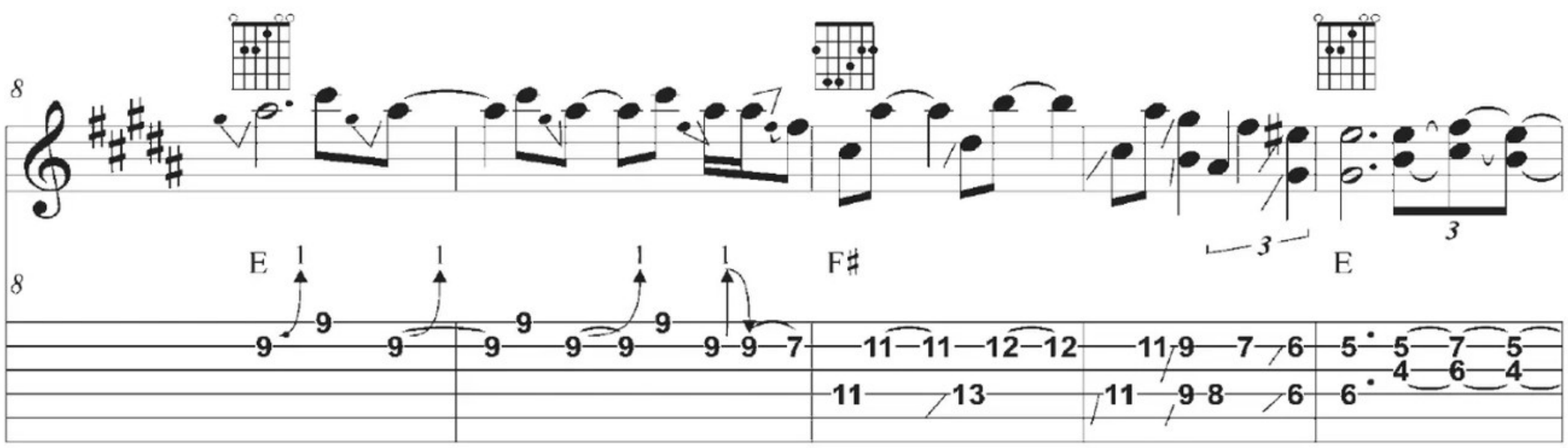
Par Max-Pol Delvaux

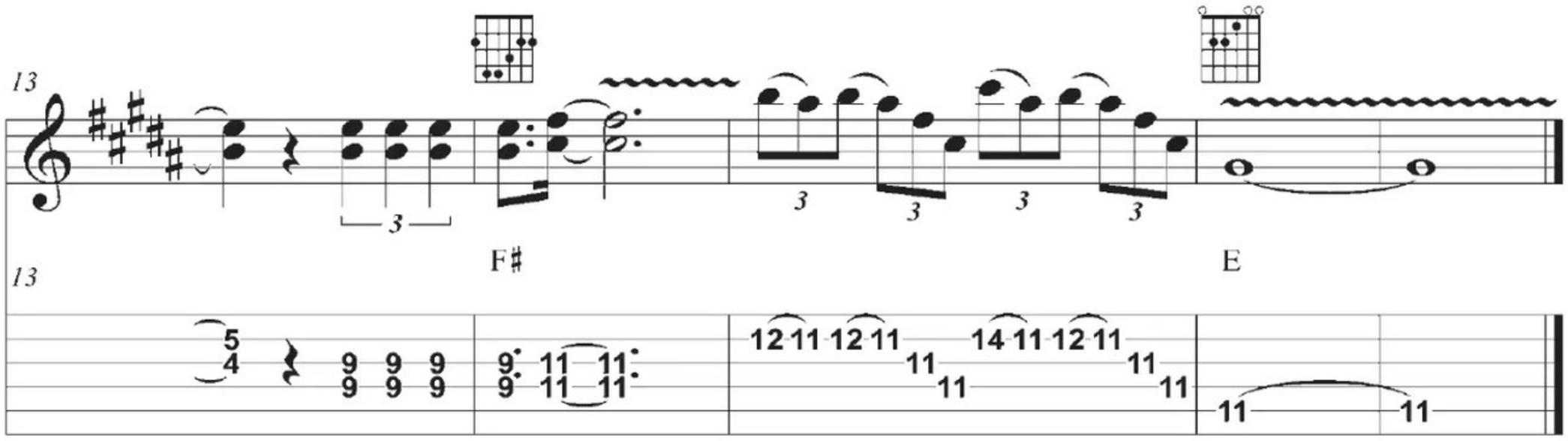
DÉFI SOLO
SOLO SUR DEUX ACCORDS

NOUS ALLONS TRAVAILLER ICI UN SOLO SUR DEUX ACCORDS MAJEURS, EN CHERCHANT LA GAMME COMMUNE À CES DEUX ACCORDS. L'exemple choisi consiste à enchaîner un Mi Majeur et un Fa# Majeur. On pourrait penser a priori que ces deux accords Majeurs, séparés d'un ton, n'ont pas vraiment de notes ou de gamme communes, mais nous allons voir qu'en les situant dans un contexte harmonique tonal il est tout à fait possible de trouver la gamme correspondante. Ici, vous pouvez considérer le Mi Majeur comme un 4e degré et le Fa# comme un 5e degré, nous sommes donc en tonalité de Si Majeur (Si-Do#-Ré#-Mi-Fa#-Sol#-La#). En utilisant cette gamme nous pourrons donc improviser sur ces accords. Ajouter à cela les positions de pentatoniques majeures (sans blue note) les arpèges, les sixtes, les tierces... et vous obtiendrez un jeu mélodique et varié. (Archives de GP parues en 2017 dans le n° 275).

SOLO FACILE

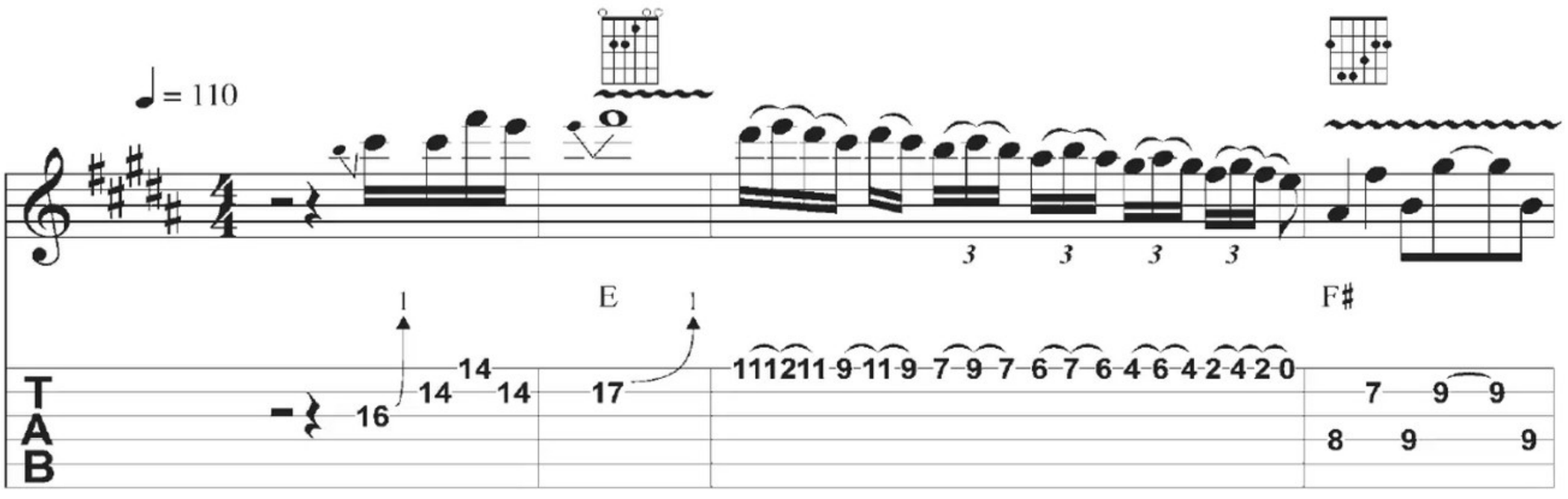
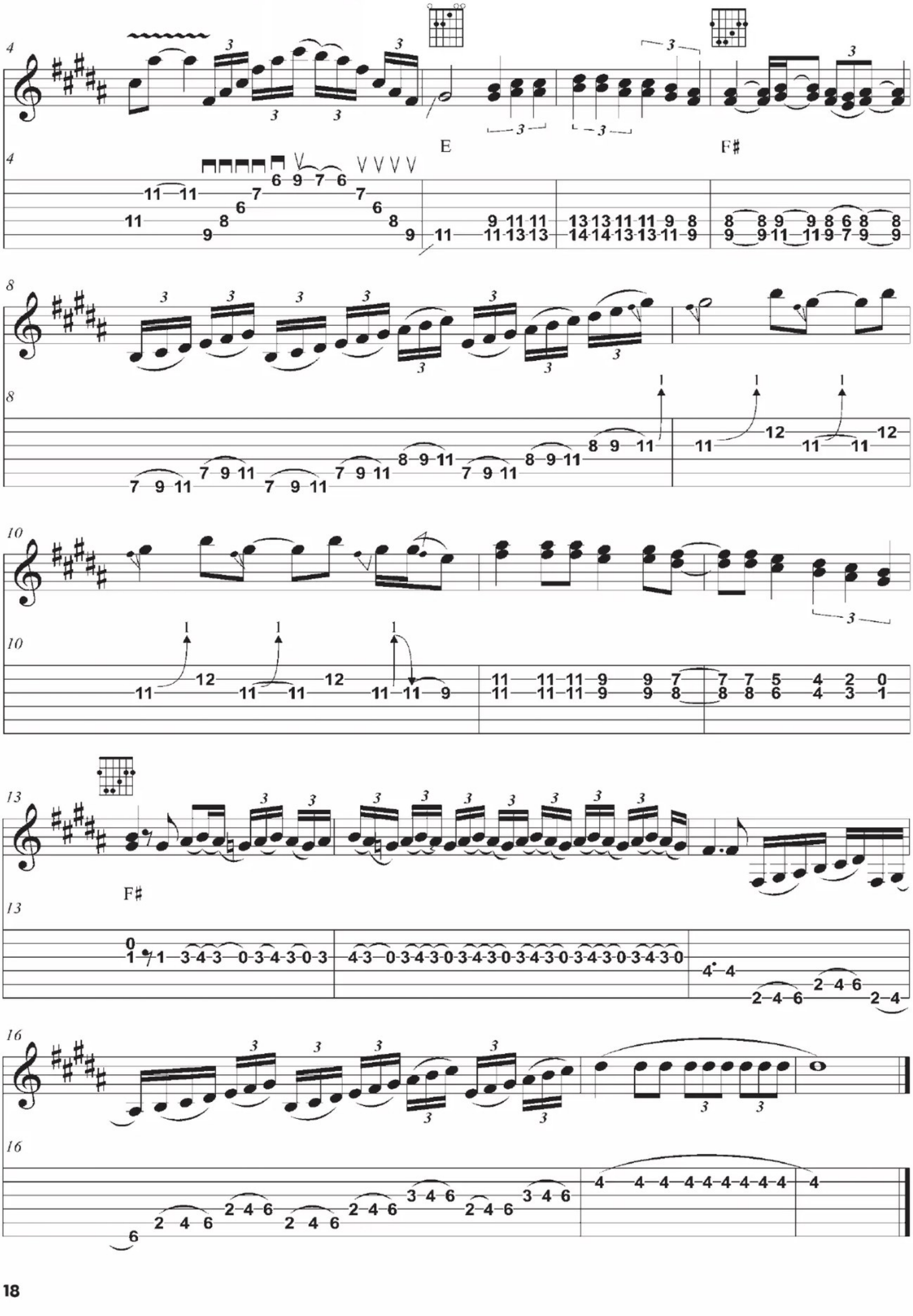
Ce premier solo attaque en mode pentatonique majeur de Mi (toutes les notes font partie de la gamme de Si) suivi d'une descente en arpèges de l'accord de Fa#. Attention au blocage des cordes et au tempo (en solo, c'est vous qui commandez !). On entend ensuite la principale gamme utilisée, Si Majeur, mais attention nous partons de la note Mi ce qui nous donne le mode Lydien : Mi-Fa#-Sol#-La#-Si-Do#-Ré#- mode majeur avec 7e majeure et quarte augmentée (évidemment, même si les notes sont les mêmes que dans la gamme de Si, les intervalles changent, car la note de départ a changé). Notez aussi l'utilisation des sixtes aux mesures 12, 13, et 14. Essayez de jouer la gamme de Si en position de sixte afin de repérer les positions et d'entendre le cadre harmonique. Cherchez aussi les différentes positions d'accords (et leurs renversements) de Mi (Mi-Sol#-Si) et Fa# (Fa#-La#-Do#) tout le long du manche, afin de vous repérer et de pouvoir jouer des arpèges, ou des riffs sur deux cordes, aussi bien dans les graves que dans les aigus.





SOLO DIFFICILE

Ce deuxième solo utilise les mêmes gammes, arpèges ou intervalles que le précédent mais nous allons corser un peu le jeu en y incluant des liaisons, des démanchés, du sweeping, hammers, bends... Nous allons aussi faire entendre plus franchement le mode utilisé. N'oubliez pas : le mode de Si majeur (ionien, voir mesure 9) devient Mi 7M 4te aug (lydien - voir mesure 3) en commençant la gamme par Mi, et il devient Fa#7 (mixolydien - voir mesures 16 et 17) en commençant la gamme par Fa#. Il est aussi très important de laisser résonner et d'attaquer les notes caractéristiques, afin de faire entendre les changements d'harmonie. Entraînez-vous, lorsque vous jouez des gammes, à repérer la tierce, la quinte, la septième, ou la fondamentale de l'accord. Ayez toujours en tête l'accord qui est joué dans le playback, vous devez pouvoir reprendre la rythmique à n'importe quel moment. Enfin vous noterez aux mesures 14 et 15 l'utilisation du Sol bécarre sur l'accord de Mi Majeur, qui montre que des notes étrangères au mode utilisé peuvent être jouées, à condition de les utiliser comme des notes de passage et ne pas s'arrêter dessus.



E
F♯
F♯

QUAND VOUS REFERMEZ UNE Revue UNE NOUVELLE VIE S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX, MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES, PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES **AMOUREUX** DE LA **GUITARE**

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici

DISPONIBLE SUR Google Play

Télécharger dans l'App Store